

Bibliothèque numérique

medic@

**Lamy, Honoré. Abrégé chirurgical, tiré
des meilleurs auteurs de la Médecine**

A Paris : chez Cardin Besongne, 1644.

Cote : 30893 (1)



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30893x01>

ABBREGE'
CHIRVRGICAL,
TIRE' DES MEILLEURS
Auteurs de la Medecine.

Par M. HONORE' LAMY *Aggrege*
College des Medecins à *Paris*

Edition nouvelle, corrigee par tout le corps du *Collegium*
& à la fin augmentee d'un Discours de la *Force*
de Sympathie.

Par M. G. SAVVAGEON, *Aggrege*
audit College.

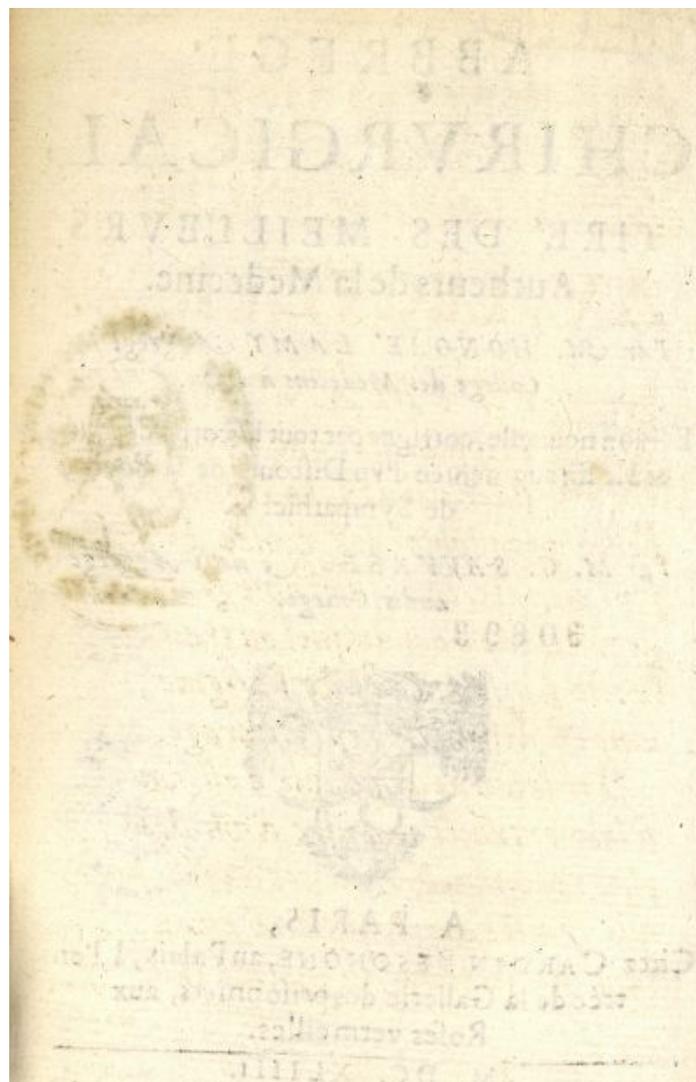
30893



A PARIS,
Chez CARDIN BESONGNE, au Palais, à l'en-
tree de la Gallerie des prisonniers, aux
Roses vermeilles.

M. DC. XLIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AV LECTEUR.

ESTIMANT avec
Hippocrate, que la con-
sideration & la cognois-
sance preallable des choses qui
sont bien escrites, fait une gran-
de partie de l'art duquel on trait-
te: ie t'informera de l'origine,
ame & dessein de cest Ouvrage.

Au commen-
cement du
liure des
iours criti-
ques.

Tu scauras donc, que c'est un
fidele extraict du liure d'un des
plus renommez Auteurs du tēps,
qui traite amplement & en au-
tant de sections du mesme sub-

AV LECTEUR.

ieût, ſçauoir eſt Perdulcis ; & fait maintenant le 14. & dernier des Oeuures imprimees du dit Auteur, ayant eſté par luy dicté il y a quelques 60. ans. Tu ne laifferas pourtant d'en auoir vne ſinguliere obligation à l'Auteur dont il porte le nom, tant pour ſon zele & l'heureux choix qu'il a fait du ſubieût en general, qu'en particulier des matieres les plus communes & vtiles de l'art qui y ſont contenuës, qu'il a redigees d'un bon ordre, ſous des titres & diuiſions fort iuſtes & conuenables. Et afin que tu ayes encore vne plus certaine cognoiſſance de ſa premiere & plus haute ſource & origine,

AV LECTEUR.

tu scauras de plus , que le principal de cest Ouvrage est tiré de ce riche & vaste Ocean , où il faut aller puiser , quiconque veut scauoir quelque chose de grand & de solide en la Medecine , i'entens de Galien ; & particulièrement de ses liures de la Methode : lesquels me semblent contenir la plus iuste idee & abrégé de son diuin genie & dextérité en la pratique. Je fais un pareil iugement de cest Abbregé, en comparaison des grandes & prolives œuures des Auteurs qui traittent à plein fonds de la Chirurgie. Car tu n'y trouueras rien que d'utile & necessaire, conformément à la condition d'un Ab-

à iij

AV LECTEUR.

brégé, destiné à la pratique; qui n'a deu permettre d'y inserer de ces questions qui se proposent en l'eschole, ou qui se lisent dans ces Auteurs, comme estans bien souvent plus propres à faire des chicaneurs, que des praticiens.

Je ne suis pas de l'humeur de ceux, qui pour rendre un livre plus recommandable, le vantent de n'auoir rien que de nouveau.

Au contraire, ie dis que l'antiquité & la doctrine qui est icy debitee, te deura inciter de la cherir; & la tenir pour aussi inuiolable que les loix de la Nature, sur lesquelles elle est appuyee, & dont elle emprunte son essence, conuenance & fermeté.

AV LECTEUR.

Et t'empeschera de te laisser seduire par les charmes de ceste Poudre (autant captieuse que specieuse) dont nous auons esbauché vn petit Discours qui est à la fin de ce liuret. Qui maintiendra le veritable titre qu'il porte d'Abregé Chirurgical, malgré la ridicule & impertinente denomination, que la raillerie ou l'ignorante presumption donne à ceste crottesque inuention.

Outre ces rudes crayons de l'utilité de ce petit Ouvrage, ie te supplie de croire, qu'à l'imitation des matieres & subiects qui y sont traiçtez, (bien entendus & compris) & qui sont les plus frequens & practicables de la

à. iiij.

AV LECTEUR.

Chirurgie: l'on pourra facilement
comprendre ceux qui n'y sont
pas traictez, pour le rapport que
toutes les matieres particulieres
ont avec les generales, ou les
unes avec les autres. Qui, par
exemple, sçaura exactement dis-
cerner les signes propres à cha-
que tumeur, ou simple ou com-
posee; & leur essence: quelque
autre qui se presente, il la sçau-
ra reduire sous vne propre &
iuste espee. Il en fera aussi le
prognostic conforme. Et y propor-
tionnera pareillement le remede.
L'infere le mesme des autres sub-
iects. Ce qu'on fera encore avec
plus de perfection & certitude,
si on possede la cognoissance des

AV LECTEUR.

parties de nostre corps, laquelle determine les notions & raisons generales, & les rend specifiques & particulieres. C'est ceste piece & consideration, qui constituë principalement la Medecine Rationelle & Dogmatique, & qui la distingue des deux autres sectes, des Empiriques & Methodiques; ceux-cy n'ayans pour fondement que certaines maximes & en petit nombre; & ceux-là que la seule experience, qui consistoit en l'observation de plusieurs effects d'une mesme chose ou remede.

Il faudra que les cas soient bien rares & extraordinaires, s'ils ne se peuvent reduire sous

AV LECTEUR.

quelques-uns de ceux qui sont icy deduits. Et quand ils ne le pourroient pas, qui ne sçait que les choses rares ne tombent pas sous l'art ?

Je passe encore plus avant, & ose quasi dire, ce que dict Hippocrate de la verité & certitude de ses preceptes pour la prediction des maladies, qu'ils se retrouueroient certains en Lybie, en l'Isle de Delos, & en Scythie, & par consequent en toutes les regions du monde, de quelque temperature qu'elles fussent, chaudes, temperees, froides; telles qu'estoient ces trois designees: Que les preceptes (d'ylie) de ce liure peuvent aussi

AV LECTEUR.

avoir une pareille certitude en quelque partie du monde, & en quelque temps que ce puisse estre: estans conduicts d'une prudence, qui face distinction des diverses circonstances & rencontres particulieres.

Quoy qu'il en soit de son destin, & pour n'en point eleuer si hautement le merite: ce qu'il contient au moins de doctrine, tant theorique que pratique, est tel, que l'usage n'en peut estre suivi que d'assurance & de reussissement.

Après t'avoir ingenuëment proposé le sentiment que j'ay de ce livre, ie te laisseray à iuger de l'addition, supplément & corre-

AV LECTEUR.

rection que nous avons apporté dans tout le corps de cest Ouvrage, me contentant de la bonne opinion que i'estime que tu as de nostre soin & curiosité pour les livres de ta profession, sçachant de combien dangereuse suite d'instruction & operation leurs erreurs & defauts sont suivis. Secondant par ce moyen d'effect, comme de qualité, l'affection & dessein du dernier Auteur de ce Livre.



ABBREGÉ
CHIRURGICAL

Recueilly des plus doctes & renommez
Medecins & Chirurgiens ; tant
anciens que modernes.



ALIEN, ce grand & fidele interprete du diuin Hippocrate ; aux deux livres de la maniere de guarir, à Glaucon : a pour but de dresser sommairement vne methode fort facile pour la guarison de toutes maladies. Au premier, de celles qui sont internes & communes à tout le corps, comme la fievre, la pleuresie, & autres semblables,

A

2 AVANT-PROPOS.

que nous delaissons au Medecin, n'en voulans en façon quelconque discourir icy. Au second liure, des externes, & particulièrement de celles qui sont assignées à quelque partie, comme les tumeurs contre nature, reconnues appartenir au Chirurgien. L'histoire desquelles (Dieu aydant) nous tascherons de déduire en ce Traicté, le plus naïvement qu'il nous sera possible, en faueur des aspirans à la Chirurgie, apres auoir preallablement remarqué quelques points communs & vtils à toutes les parties de la Medecine.

Or pour paruenir à cette fin, il faut soigneusement obseruer ce que Galien a laissé par escrit : sçauoir, qu'en toutes maladies on doit iustement limiter & prescrire la quantité du remede, la qualité d'iceluy, l'usage &

moyen de l'appliquer, & espier l'occasion, laquelle se passe fort soudainement, & est malaisée à recouvrer estant vne fois perduë. Et d'ailleurs se ressouvenir aussi, que la Médecine s'accomplit en deux poïncts: sçavoir en la matiere, & en la pratique des remedes. Le premier comprend la quantité & qualité. Le dernier enseigne le moyen de s'en servir. Lesquelles choses on ne peut bien & deuëment déterminer, si au préalable on ne cognoist la nature & essence de la maladie. Qui n'est autre (selon l'opinion & consentement de tous les Medecins,) *qu'une affection contre nature, blessant l'actions premierement & de soy, & non par accident.* Bien est vray que tel ennemy de nature ne peut estre chassé, ny le corps malade remis & restably en son

premier estat & disposition, qu'on n'ait osté & retranché ce qui est contre nature; à sçavoir la cause de la maladie: de peur que telle cause par la prise de possession ne face autant renaitre de mal, que l'on en pourroit avoir osté. C'est pourquoy il me semble du tout necessaire (sauf meilleur advis) qu'on cognoisse avant toutes choses les deux natures: la generale, qui est enclose dans les bornes du chaud, froid, humide, & sec: & la particuliere, appelée *Idiosyncrasie*. Cette cy ne se peut cognoistre que par vne lōgue experience: mais bien l'uniuerselle, & ce par l'ayde de certains theoremes, comme par l'humeur predominante & correspondante à la temperature d'un chacun, par les actions immediatement prouenant du temperament, par les mœurs qui ensuiuent la

temperature du corps, par l'habitude d'iceluy, par les excrements des parties, par l'usage des choses utiles ou dommageables, par l'aage, maniere de viure, coustume; & autres circonstances, desquelles la cognoissance, appellee communement *diagnose*; & la prediction, nommee *prognose* ou *prognostic*, des maladies sont tirées, selon Hippocrate, en la partie premiere, section 3. du premier des *Epidemies*: comme aussi de l'inspection & examen de la face du malade. De sorte que toutes ces belles reigles & preceptes diligemment obserués, nous conduiront à la cognoissance des choses qui nous sont incognuës. Cela donc supposé, nous emprunterons trois propositions de Galien. La premiere sera, *Que celuy qui sçaura bien cognoistre ce qui est selon nature, & contre nature,*

A iij

Et qui d'ailleurs sçaura commodément prendre ses indications, ne faudra gueres en la curation des maladies. La seconde, Que le Medecin guérira plus aisement & heureusement les malades qu'il aura pratiqué & fréquenté de long-temps, que ceux qui luy seront incogneus. La troisieme, Que l'on peut approcher de fort près de la cognoissance du patient par la lumiere de la doctrine des choses naturelles et de leurs annexes, & principalement du changement de l'air.

Or de l'establissement de ces trois propositions, nous en tirerons cette conclusion, qui est, Que le Chirurgien pour bien exercer les operations manuelles, doit exactement cognoistre les choses naturelles, qui sont au nombre de six: à sçavoir les elémens, les temperamens, les parties, les humeurs, les esprits, & les facultez de l'ame: Les choses non naturelles, de soy

indifferentes & neutres, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'euacuation & retention des excrements, & les passions de l'ame. Les choses contre nature, à sçauoir la maladie, la cause d'icelle, & le symptome qui la suit, tout ainsi que l'ombre le corps. Il doit, dy-je, cognoistre toutes ces choses, ou comme amies de nature, ou cōme ennemies: d'autant que les vnes la conseruent, & les autres la ruinent.

Quelques-vns ont estimé qu'il suffiroit au Chirurgien d'auoir vne prompte & asseurée dexterité pour parfaire ce qui luy est propre, qui est l'operation de la main, & que la cognoissance des choses sulsdites estoit reseruée au seul Medecin. Tels critiques prendront, s'il leur plait, en payemēt la raison d'Hippocrate, disant que tout nostre corps est cōfluxible & cōspirable,

& qu'une partie ne peut estre offensée (si la blessure est tant soit peu grande) qu'elle ne se communique aux autres. Joint aussi qu'il est fort malaisé de pouvoit bien cognoistre ce qui est contre nature , si on n'a cogneu premierement ce qui est selon nature , pource que la vraye cognoissance de l'un dépend necessairement de l'autre.

On peut encores respondre, que telle cognoissance est reseruée au Medecin, comme au Iuge souverain ; & au Chirurgien, comme au subalterne & inferieur.

Concluant donc nous dirons, que le Chirurgien doit connoistre les choses naturelles, & celles qui sont contre nature, si il veut artificiellement, methodiquement, & seurement guarir les maladies Chirurgicales.



9
TRAICTÉ
DE CERTAINES CHOSES
GÉNÉRALES.

Et premièrement de la définition de
Chirurgie, & du nom d'icelle.

*Qu'est-ce que Chirurgie, & quel est
son nom.*

CELLE des trois parties de la
Medecine qui opere de la
main, & dont les effects
sont plus euidens, que ceux
de la Diète & Pharmacie, qui n'ont
pas vne certitude si sensible, est dictée
Chirurgie. Lequel nom ne signifie
autre chose *qu'œuvre manuelle*. Aussi
est-ce ynart, qui par l'industrie &

10 DE LA CHIRURGIE.
artifice de la main remedié aux ma-
ladies qui saisissent le corps humain
extérieurement.

Combien y a-il d'especes de
Chirurgie?

DEux, dont l'une consiste es
preceptes de l'art, appellée en-
seignante; & l'autre en l'usage &
practique des preceptes, nommée
vsuelle. La premiere a pour fin la
cognoissance & verité. La seconde
l'action ou l'effect, auquel reluit la
louange de la vertu dudit art. Egri-
nete la diuise en deux parties, l'une
desquelles traicte des vices de la chair,
l'autre des os. Par la chair il entend
les parties molles, par les os les dures.
Les molles sont plus subiectes aux
apostemes, playes & vlcères. Les du-
res aux fractures & luxations. Qui

font en somme les cinq sortes de maladies delaisſées au Chirurgien : combien que pour la cure d'icelles il se ſouſmette aux loix & preceptes de la Medecine, & emprunte des remedes des deux autres parties, comme les medicaments de la Pharmacie, & la maniere de viure de la Diétetique. Outre ces cinq, il y a encore plusieurs autres maladies qui ont beſoin de l'operation manuelle, d'aurant que la Chirurgie eſt vn instrument commun de la Medecine.

Quel eſt le ſubieſt de la Chirurgie?

IE reſpons que ſon ſubieſt eſt commun à toute la Medecine, à ſçauoir le corps humain, ſoit que l'on le conſidere en general, comme ſubieſt de ſcience; ſoit en particulier, comme ſubieſt de l'œuure.

Quelques-vns des modernes disent, que le vray subiect de la Chirurgie est le corps humain, susceptible de santé, ou de maladie, aux parties externes. Le mot de *subiect*, signifie ce à quoy est referé tout ce qui est contenu & traicté en l'art ou science.

Quelle est la fin de la Chirurgie ?

LA fin de la Chirurgie est aussi commune à toutes les autres parties, c'est à sçavoir la santé de l'homme, pour laquelle conseruer, ou restablir, la Medecine est ordonnée. Mais pour vray dire, le Medecin ne parvient pas tousiours au but, à cause qu'il y a quatre choses qui l'en peuvent empescher: sçavoir est, la grandeur de la maladie, l'infirmité ou foiblesse de la nature, la negligence & rebellion du patient, & la faute de l'operateur.

Que fait le Chirurgien pour parvenir
à ceste fin?

L vſe de trois ſortes d'operations,
de diuiſion, qu'on appelle com-
munement du mot grec *Diereſe*; de
conjonctiō, auſſi nommée *Synheſe*
& de detraction, appellée *Exereſe*. Car
ou il ſepare le continu par incision,
ſcarification, phlebotomie, piqueu-
re, perfure; coupeure, raclure, limeu-
re: Ou il vnit & aſſemble le ſeparé
par bandes, comprefſes, couſtures, &
autres moyens, & ce en tirant ou
pouſſant: Ou bien il tire dehors ce
qui eſt ſuperflu, comme l'enfant
mort, l'vrine, la pierre, la bouë, les
traictz, bales & autres choſes contre
nature.

Aucuns multiplient & augmentent
le nombre des ſuſdites operations, en

adioustant ce qui defaut , comme dents d'ivoire : & remettant en son lieu ce qui est dehors , comme le boyau en la hergne. Mais cette dernière est comprise sous la conionction. La première est plus rare & sert plustost d'ornement , que d'adjection & vray vsage.

Quels sont les instruments de Chirurgie, & de combien de sortes?

Pour faire les susdites operations le Chirurgien vse de deux sortes d'instruments , à sçauoir des communs , & des propres. Les communs sont les poudres , liniments , emplâstres , cataplasmes , cerroines , lauements , iniections , vesicatoires , & autres tels que la Pharmacie fournit. Les propres sont les ferremens , qui sient prests dans sa boutique , ou por-

te dans son estuy : comme le rasoir, cizeaux, pincettes, lancettes, sondes, spatules, poinçons, limes, aiguilles, & canules fenestrées. Et ainsi bien muny & equipé il met la main à l'œuvre.

Quels & combien d'onguens doit porter le Chirurgien en sa boîte?

LEs onguens, dont le Chirurgien ne doit iamais estre depourueu, sont le *basilicum* pour refoudre & suppurer; l'*aureum* pour deterger & glutiner; le *dialthaa* pour ramollir; l'*album Rhasis*, pour refrigerer & desseicher; l'*apostolorum*, ou bien au lieu d'iceluy, *mundificatuum ex apio*, pour deterger & manger la chair superflue & pourrie.

Il y en a encore quelques autres, qui viennent aussi frequemment en

vsage, comme le *diapompholygos* es
ulceres foidides, le cerat refrigerant
de Galien es inflammations; le defic-
catif rouge pour reprimer les fluxions.

Quant aux emplastres & poudres,
dont il ne doit non plus estre degar-
ny, ie réuoye le Lecteur au *chap. 9.* de
la method. Introd. de De Marque,
auquel il aura recours en tous les au-
tres poincts qui concernent la Theo-
rique de la Chirurgie, comme au
plus exact & fidele Auteur de tous les
Modernes, qui en ont traicté en
quelque langue que ce soit. Et puis
ce seroit contreuenir à l'intention,
dessein & commodité de ce Liure,
qui doit autant ou plus seruir à la
campagne, qu'à l'estude.

Or d'autant que l'instrument n'a
aucune vertu ny efficace, s'il n'est
conduit par vne cause efficiente &
princi-

principale , & ceste cause ne doit agir que par raison & indication: nous dirons vn mot des indications.

Qu'est-ce qu'indication, & quelles sont ses differences ?

Indication est vne idée & cognoissance de ce qu'il faut faire, tirée de la nature & essence du mal, laquelle indication est double. L'une inartificielle, commune aux ignorans & sçauans. L'autre artificielle, propre seulement au Medecin & Chirurgien lettré.

D'où sont prises telles indications ?

Les indications methodiques sont prises, ou des choses naturelles, & leurs annexes, comme des parties, de la temperature, habitude, aage, sexe, coustume, & aussi des

B

forces : ou bien des non naturelles, à
sçauoir de l'air, boire, manger, repo, s
trauail, dormir, veiller, retention &
euacuation des excrements, & des
passions de l'ame : ou des choses qui
sont contre nature, cōme de la mala-
die, de la cause d'icelle, & du sympto-
me; lesquelles indications sont redui-
tes à deux generales, qui sont les vi-
tales & curatiues. Car comme la san-
té veut estre gardée & conseruée par
des choses semblables, aussi le mal ne
peut estre chassé que par son contrai-
re. Que si les maladies se trouuent
compliquées, elles auront indications
diuerses, auquel cas nous obseruerons
trois choses. La premiere sera d'oster
la cause qui foment & entretient le
mal, comme la fluxion qui entretient
l'ulcere. La seconde d'oster la dispo-
sition, sans laquelle le mal ne peut

estre guarý, comme l'intemperature & callosité en vn vlcere. La troisieme de pourueoir à la chose plus urgente, comme à la douleur ou hé-morrhagie. Laquelle curation est certainement extraordinaire.

Or auant que d'operer le Chirurgien se doit proposer quatre poincts. Le premier, quelle doit estre l'operation, ce que monstre la nature du mal. Le second, pourquoy il vse de telle operation, à sçauoir pour oster le mal, & sa cause. Le troisieme, si telle operation est necessaire, ou possible. Necessaire, quand les autres remedes defaillent. Possible, si les forces le permettent, & la condition de la partie. Le quatrieme, en quelle maniere l'operation doit estre faiçte; où il faut aussi obseruer trois choses, d'operer tost, seurement, & douce-

Bij

20 DE LA CHIRURGIE
cement, c'est à dire avec le moins de
douleur qu'il se pourra.

Des conditions du Chirurgien.

OR pour bien operer & excel-
ler en son art, le Chirurgien
doit estre pourueu de trois choses,
d'une bonne nature, qui comprend
les dons du corps & de l'esprit, c'est
à dire la cognoissance des bonnes
lettres & l'experience. La seconde,
d'estre extremement assure en ses
actions. La troisieme est, d'auoir
la main prompte & agile. Maistre
Guy de Cauliac requiert quatre cho-
ses en vn bon Chirurgien. La pre-
miere, qu'il soit lettré & bien versé,
tant en la theorique de l'art, qu'en la
practique, & sur tout qu'il cognoisse
le subiect de son art, sur lequel il con-
uient faire ses operations, & les mala-

diés subiectes audit art. La seconde, qu'il y ait bonne experience, auant qu'il se mette à l'exercer, tant pour auoir bien remarqué & obserué les operations des excellens Chirurgiens, que pour s'y estre accoustumé. La troisieme, qu'il soit bien composé selon le corps, ieune, prompt, habile, ambidextre, assure de tous les sens, & principalement de la veüe, & de la main : & pour le regard de l'esprit, qu'il soit ingenieux, prudent, de bon iugement & bonne mémoire : Finalement touchant les mœurs, qu'il soit hardy és choses manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, doux & affable à ses patients, discret & bien aduisé en la prediction du succès des maladies, chaste, sobre, liberal, & pitoyable, modeste en son entrée chez le mala-

22 DE LA CHIRURGIE
de, & en ses paroles, gestes, vestemens & tonsure, tant pour gaigner la grace de ses malades, & les rendre obeyssans, que pour la vertu, qui de soy est infiniment aymable.

Traicté particulier des tumeurs.

IL reste maintenant apres ces preambules, que nous entrons au discours particulier de la Chirurgie, & suivions l'ordre de ceux qui l'ont enfermée dans le destroit de cinq sections, assavoir des tumeurs contre nature, des playes, des vlcères, des fractures, & des luxations.

DES TUMEURS.

SECTION I.

ippocrate (au liure de la nature humaine,) traictant du subiect de la Medecine, dit qu'il est composé, non d'un element

seul, ny de deux, ny de trois, mais des quatre ensemble : en l'vnion & amitié desquels il se conserue en santé, & par la discorde & contrariété d'iceux s'engendre l'inimitié des quatre premières qualitez, qui le fait malade.

Le corps humain donc composé des quatre elements, est nourry & entretenu des quatre humeurs naturelles, bonnes & loüables : qui sont le sang, la cholere, le phlegme, & la melancholie, desquelles (estant bien tempérées) ne pechant ny en quantité, ny en qualité, il est maintenu en l'estat naturel, qu'on appelle santé. Mais s'il aduient que quelqu'une desdites humeurs peche en quantité seulement, & que sortant des vaisseaux, elle affluë sur quelque partie, arriuée qu'elle y est, elle change de nature & se corrompt, quoy qu'elle fust

B iij

loüable & bien constituée dans lesdits vaisseaux. On dict en l'eschole, que ceste corruption est en la cause cōjointe, & non en l'antecedente. Les tumeurs suiuâtes en sont engendrées. Du bon sang & loüable se fait le phlegmon, de la cholere naturelle l'erysipele, de pituite ou phlegme l'œdeme, & de la melancholie le scirrhe. Et quand les humeurs sont mixtes & confuses (comme elles ne sont gueres seules ny sinceres,) celle qui predomine, comme victorieuse, donne le nom à la tumeur: & celle qui est en moindre quantité, le surnom (pour ainsi dire) ou seconde denomination. Ainsi le sang messé avec la bile, & dominant, fait le phlegmon erysipela-teux; avec la pituite, le phlegmon cedemateux; avec la melancholie, le phlegmon scirrheux. De mesme la

cholere meſſangée avec l'une ou l'autre des autres trois humeurs, eſtant la plus forte, fait l'eryſipele phlegmoneux, ſi la bile predomine avec moins de ſang: l'eryſipele œdemateux, ſ'il y a plus de bile, que de pituite: l'eryſipele ſcirrheux, ſi avec ladite bile predominante il y a quelque portion de melancholie. La pituite predominante, mais meſſangée avec quelque'une des autres humeurs, emporte le nom de la predomination, avec l'adjonction de l'humeur conjointe, faiſant pareil nombre de differences, d'œdeme phlegmoneux, eryſipelateux, ſcirrheux. La melancholie n'en faiſt pas moins, lors qu'elle a le deſſus en la mixtion avec les autres humeurs. A raiſon dequoy elle engendre le ſcirrhe phlegmoneux, eryſipelateux, œdemateux.

Mais lors que lesdites humeurs sont vitiées, ou au foye, ou dans les veines, & qu'elles fluënt sur quelque partie de nostre corps, elles engendrent d'autres especes de maladies, pource qu'elles ont double corruption. La premiere est celle qu'elles ont en leur generation dans le foye, ou dans les veines. La seconde, celle qu'elles acquierent en la partie, estans hors des vaisseaux. De maniere que les parties pour lors ne peuuent estre alimentées de telles humeurs, aussi ne font elles aucunement propres pour nourrir, mais bien pour engendrer des maladies. Si bien qu'elles sont dites estre vitiées tant en la cause conjointe, qu'en l'antecedente.

Où il est à noter, que telle corruption se faiet par adustion, & quelquefois par adustion & admixtion ensem-

ble. Comme du sang bruslé se fait le charbon, de la bile simple & non meflangée est formé le vray herpes, de la bile meflée avec serofité, l'*herpes miliaris* : de la pituite pourrie avec adustion font faictes les escrouelles, glandes, atheromes, & leurs semblables. De la melâcholie aduste, meflée avec quelque portion de pituite, se fait le cancer non vlcéré, & de la melancholie bruslée le cancer vlcéré.

Outre les tumeurs non-naturelles, il y en a encores deux especes, à sçavoir l'aqueuse & la venteuse, qui peuvent neantmoins estre rapportées à l'œdeme non naturel, différent toutefois en tension.

Or puis que nous auons parlé iusques icy des tumeurs, il faut auant que de passer plus outre, que nous sçachions que c'est que tumeur; disant

au preallable, que le mot de *tumeur*, est pris en trois manieres. Premièrement pour tumeur naturelle, comme celle de la teste & des ioinctures. Secondement outre nature, en laquelle l'action n'est point empeschée ny blessée, comme est le ventre des gens gras. Tiercement pour tumeur contre nature, où l'action de la partie est blessée, qui est celle dont nous entendons icy traicter.

Qu'est-ce que tumeur ?

LA plus frequente des maladies delaisées au Chirurgien, est la tumeur, que les Arabes nomment *aposteme*: combien que ce nom, selon les Grecs, signifie proprement ce que nous appellons *absces*, auquel la matiere est contenuë en quelque espace vuide, soit qu'elle se face passage

dés le commencement, ou apres la suppuration.

Mais communement aposteme se prend pour toute sorte de tumeur contre nature.

Ceste maladie est organique, excédant la naturelle quantité de la partie, & est joincte avec intemperie & solution de continuité. Pour ceste cause aposteme est vulgairement definie, *maladie composée de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur* : Où il faut noter que l'essence de tumeur est la quantité excessiue, les autres maladies ne sont qu'accessaires & adjoinctes. Et pource nous pouuons mieux definir aposteme, *excès de quantité avec mutation de qualité, de forme, & obscure solutiō d'vnité, blessant l'action*. Si tu veux plus brieuement. *Tumeur contre nature est vn excès de constitution, declinane*

Quelle est la matiere des tumeurs?

LA plus frequente matiere des tumeurs sont les quatre humeurs naturelles, à sçauoir le sang, la cholere, le phlegme, & la melancholie simple ou mellée. Ou les non naturelles; ainsi qu'il a esté touché cy-dessus.

En combien de manieres se font les tumeurs?

Selon la commune opinion, en deux seulement, à sçauoir par fluxion, & par congestion. Aufquelles deux tu peux, s'il te plaist, adiouster vne troisiésme, qui est par transposition.

Qu'est ce que fluxion?

VN mouuement d'humours qui se faiçt en nostre corps sur quel-

que partie d'iceluy, qui ne les peut recevoir sans estre blessée, à cause de leur trop grande quantité ou qualité; ou il faut supposer tout au moins vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit.

Qu'est-ce que congestion?

C'Est vn amas des excremens de la troisieme concoction, fait sur quelque partie, à raison de l'imbecillité de la faculté expultrice, & erreur de l'assimilatrice.

Qu'est-ce que transposition?

C'Est quand vne partie est changée de son lieu en vn autre, la blessant l'action. Comme quand le boyau deuale dans la bourse, il fait la hergne intestinale: ou quand l'epiploon ou coiffe tombe en la bourse, il cause la hergne epiploïque. Au sur-

plus la transposition se voit aux dislocations. Ou bien elle concerne la matiere qui peut estre changée, ou par *metastase*, qui est du bas en haut: ou par *diadoche*, du haut en bas. Or si ce troisieme moyen de tumeur te semble vn peu disparé & hors de subiect, laisse le ie te prie, iusques à ce que nous t'en esclaircissions par vn discours plus exact.

Quelles & combien sont les causes de fluxion ?

Six, à sçauoir la force de la partie mandante, ou qui enuoye; l'imbecillité de celle qui reçoit, l'abondance de la matiere, l'amplitude ou laxité des vaisseaux; l'angustie de la partie qui enuoye, & la situation decline de celle qui reçoit.

Comments

Comment se fait la congestion?

Elle se fait par l'erreur de la faculté assimilatrice, & imbecillité de l'expultrice. A quoy contribuë aussi le defaut de la transpiration, & la densité du cuir, si la tumeur est externe.

Comment se fait la transposition?

Elle se fait par les choses extérieures (parlant proprement d'elle.) Or iusques icy nous auons assez discouru des tumeurs en general, il faut en traicter en particulier.

Combien y a-il de causes speciales des tumeurs?

Du consentement presque vniuersel, elles sont trois, à sçauoir la primitive, l'antecedente, & la conioincte.

Qu'est-ce que cause primitive ?

CAuse primitive, nommée des Grecs *procatartique*, est celle qui vient du dehors, & pour cette cause appelée communément externe : laquelle ayant fait le coup & le mal, s'enfuit (pour ainsi dire) & ne paroist plus : comme est vn coup d'espée, ou de pierre faisant tumeur ou playe.

Qu'est-ce que cause antecedente ?

C'Est celle qui est prompte & disposée à faire la maladie. Par exemple. Prends les quatre humeurs louiablement constituées, dont procede ordinairement la *plethore*, c'est à dire plenitude ou repletion ; & la *caco-chymie*, qui signifie l'impureté d'icelles. En vn mot, la trop grande quantité des humeurs, & leur vitieuse

égalité, sont les causes antécédentes, tant des tumeurs, que de toutes autres maladies.

Qu'est ce que cause coniointe ?

C'Est celle qui estant presente produit son effect, qui est la maladie; & comme elle est ostée, la maladie est pareillement ostée. La cause coniointe és tumeurs, c'est l'humeur impacte à la partie, laquelle produit immediatement la tumeur. Je te diray en passant, que cause coniointe & cause continente ne sont qu'une mefme chose.

De combien de choses sont prises les differences des tumeurs ?

DE cinq. Premierement de la substance, dont leur grandeur, mediocrité & petitesse dépendent.

C ij

dent, c'est à dire que de là elles sont appellées grandes, moyennes, & petites. Secondement de la matiere, comme des quatre humeurs. Tiercement des accidens, elles sont dites chaudes, froides, rouges, blanches, & autres. Quartement de la partie affectée comme ophthalmie en l'œil, esquinance en la gorge. En cinquième lieu des causes efficientes, qui sont fluxion & congestion, combié que ce soit plustost maniere que cause. Mais la vraye difference des tumeurs est prise de la condition de la matiere, de laquelle depend la varieté des tumeurs.

Quels sont les signes des tumeurs ?

PVis qu'ainsi est que la premiere intention curatiue des tumeurs est tirée de la vraye cognoissance de

la maladie, comment cognoistra on chaque espece de tumeur? le réponds que ce sera par les signes ensuyvans, qui sont la couleur, chaleur, froidure, dureté, tension, mollesse, douleur, renitence, mordication de la partie malade, & de la defluxion periodique:

Qu'est-ce que demonstre la couleur?

Sielle est rouge, elle declare que la tumeur est faite de sang. Car c'est vne maxime, que telle qu'est la couleur, telle est l'humeur. Si la couleur paroist iaunastre, elle est engendrée de la cholere. Mais si la couleur est blanchastre, c'est signe que la pituite fait le mal. Si elle est noire, il faut accuser la melancholie, & non autre.

Que demonstre la chaleur estrange?

Elle nous tesmoigne que le sang ou la cholere domine en la tu-

C iij

meur, ou bien quelque humeur pu-
tride : & la froidure faiet cognoistre
que la pituite cause telle tumeur, ou
bien quelque humeur aqueuse ou
venteuse, ou quelque suc melancho-
lique, ou quelques humeurs amas-
sees de longue main, & endurcies, qui
se rapportent à l'humeur melancholi-
que. Galien disant, que la pituite mes-
me grandement dessechée degenerate
par cette consistence acquise de terre-
streté en suc melancholique.

Que demonstre la durezza & mollesse?

LE répons que durezza avec douleur
est indice de phlegmon. Que si
elle est exempte de douleur, c'est vn
indice assure de scirrhe. La mollesse
monstre qu'il y a cedeme, en cas qu'il
n'y ait douleur.

Que demonstre la tension & renitence?

Elles nous assurent d'une abondance & repletion d'humeurs, ou vents.

Quant à la mordication, elle manifeste l'acrimonie de la matiere faisant la tumeur.

Le retour de la fluxion, l'irritation des douleurs en la tumeur en certain temps & certaines saisons, qu'est-ce qu'ils signifient?

Infailliblement ils demonstrent l'essence de la matiere, la nature & espece du mal. Or avant que de partir de ce lieu, & pour l'intelligence de cette proposition, il faut faire vn petit discours sur le iour naturel, lequel estant composé de vingt quatre heures, se diuise en quatre fois six: si bien

C iiii

qu'au matin (comme au Printemps) qui est depuis trois heures ou environ iusqu'à neuf, le sang (thesor & fils aîné de nature) a son mouuement: Temps à la verité destiné & consacré à la saignée (pourueu qu'il n'y ait rien qui la haste, ou qui la recule) Et dès les neuf du matin iusques à trois apres midy, madamoifelle l'enragée (& avec plus de modestie nommée cholere) correspondante à l'Esté, sert son quartier. A laquelle succede madame la triste & noire, proprement appelée melancholie, qui est comme l'Automne, commandant à la garde du corps depuis les trois heures apres midy iusques à neuf du soir. Qui en est releuée par madame la blanche, autrement pituite, laquelle commençant son ieu dès les neuf heures du soir, l'estend iusques à trois heures du

matin, semblable à l'Hyuer. De cette cy i'estime auoir parlé le Poëte François, quand il a dit: *Ostez-vous du serain, craignez vous point le rheume?* Conseil du tout preiudiciable à la race d'Esculape.

Iusques à present nous auons traité des signes diagnostiques ou indicateurs, il faut parler maintenant des signes prognostiques.

D'où sont pris les pronostics des tumeurs?

ILs sont pris de la fin, de la difference des tumeurs, de la malice, ou benignité de la matiere, tenuité, ou epaisseur d'icelle: de la chaleur ou froidure, de la force ou imbecillité de la partie, ou de tout le corps.

Comment se terminent les tumeurs?

ELles se terminent en cinq manieres, Car si elles ne sont em-

peschees en leur commencement, elles finissent par digestion, qui se fait par vne resolution de la matiere qui a desia afflué, faisant la tumeur : ou par suppuration, qui est vne concoction de la bouë & matiere affluée : ou se terminent par resolution du subtil & tenu, & le gros demeurant & s'endurcissant fait scirrhe : ou par gangrene, qui se fait quand la partie est surmontee de telle abondance de matiere, que l'action en est perduë : ou promptement s'esuanouissent, retournant la matiere de la partie malade aux parties nobles, ainsi qu'on void aux apostemes pestilentiels. Or le retour de telles humeurs montre qu'elles sont reuesches & malignes, & sont toujours accompagnées de danger, tant à cause des parties qu'elles obsèdent, que pour la mau-

maise qualité desdites humeurs.

*Quelle est la curation des tumeurs en
general?*

LEs maladies ou se font encore,
ou elles sont desia faiçtes. De
sorte qu'il nous faut considerer la tu-
meur lors qu'elle se faiçt, & que l'hu-
meur est en mouuement, & lors qu'el-
le est faiçte & l'humeur arrestee.
D'autant que la tumeur qui se faiçt, a
double indication. L'une est d'em-
pescher ce qui fluë à la partie. L'autre
est d'euacuer ce qui est fluë.

Comment arresterons-nous la fluxion?

LE plus certain & conuenable
remede est d'en oster la cause.
Si elle a son origine de la plenitude
vniuerselle de tout le corps (comme
elle n'est engendree que de l'abon-

dance du sang) il la faut diminuer & l'euacuer par la saignée, autant de fois que la grandeur du mal & les accidens le requerront, pourueu que les forces le permettent. Car ce sont là les deux principales conditions requises pour ce remede. Entre les autres remedes euacuatifs il n'y en a point apres ou avec la saignée, qui diminue plus seurement la plenitude, que l'abstinence & regimé de viure conuenable. Car les frictions, bains, exercices, que les liures prescriuent, conuiennent peu souuent au commencement des maladies, qui sont quasi tousiours engendrees d'abondance d'humours, d'ot ces remedes esmeuuet plus qu'ils n'en digerent. Mais si la fluxion est faicte par cacochymie, il faudra purger: si par imbecillité de la partie qui reçoit, faut la fortifier: si elle est

causée de la situation inferieure de la partie, la faut situer en sorte qu'elle soit esleuee, & sans douleur: & si elle est faicte de douleur, elle sera appaisée par anodyns ou remedes tempez, ou par epicerastiques, qui sont remedes de qualité contraire à la matiere: ou par narcotiques, c'est à dire remedes stupefactifs. Que si elle est faicte par chaleur, il faudra refrigerer: si l'humeur est subtile, faudra l'incrasser & espaisir.

L'impetuosité de l'humeur sera destournée par reuulsion faicte par phlebotomie, scarification, ventoules, corners, sangsues, ligatures, frictions, & autres remedes semblables. Et voila les moyens de pourueoir à la fluxion qui se faict. Il faut en suite traicter de la fluxion qui est faicte.

Quelle est l'indication curative de la fluxion qui est faicte?

Elle est double. La premiere s'accomplit par les repercussifs, renuoyans les humeurs aux autres parties. L'autre est d'euacuer la matiere affluée, tirant en dehors, par resolution, section, scarification, ventouses.

Doit-on vser tousiours des repercussifs au commencement des tumeurs?

OVy, les cas suiuans exceptez, comme aux glandes derriere les oreilles, sous les aisselles, & aux aisnes; d'autant que ce sont les emouitoires des parties nobles. Pareillemēt on ne s'en doit point seruir lors que la matiere est veneneuse, ny en tumeur critique (c'est à dire engendree de l'humeur qui faisoit & entretenoit la maladie, & par consequent par la for-

ce de la nature,) ny és corps plethoriques ou replets, ny és tumeurs qui sont accompagnées de grandes douleurs, ny proche des parties nobles, ny aussi és apostemes faiçtes de matiere espaisse, comme sont l'œdeme & scirthe.

*Toutes tumeurs reçoivent elles mesme
curation?*

NON, car il faut curer autrement celles qui sont faiçtes du sang, & autrement celles qui naissent de la bile, ou de la pituite, ou de la melancholie.

*Qu'est-ce donc qui nous commande de
diuersifier la curation?*

CERTAINES considerations, dont la premiere regarde la condition de la partie. La seconde la qualité de la maladie, du remede, & le mouvement de l'humeur. La troisieme est

le lieu auquel le remede est appliqué. La quatriesme est le temps ou occasion pour se servir & preualoir du remede.

Donnez nous l'explication de toutes ces circonstances.

IE le veux Quant à la premiere, qui est la condition de la partie, elle comprend le temperament d'icelle, l'excellence, l'usage, le sentiment, la conformation, la situation & societé avec les autres, la force du patient, & de la partie malade. De ces deux dernieres, les principales & premieres indications de la curation sont tirees. Pour la temperature de la partie, quelle qu'elle soit aux malades, elle doit estre conseruee par choses semblables : parce que le corps infirme & malade ne pourroit supporter les in-

com.

commoditez d'un nouveau changement. Comme aussi les parties qui sont atteintes de maladie semblable à leur nature, demandent des remèdes doux & benins : au contraire, quand les maladies sont du tout opposées au naturel des parties, elles requierent des médicaments plus forts : d'autant que les vnes sont plus esloignées de leur nature, & les autres moins. Or des parties, les vnes sont princesses, communiquant leur vertu & action à tout le corps, & qui non seulement desirent pour leur soulagement & soustien le doux & gracieux zephire des remèdes, c'est à dire qui soient doux, benins & moderez ; mais aussi elles souhaitent des adstringents, apres & en suite des sulfits, ou bien plustost mellez avec iceux ; pour estre fortifiees, de crainte

D

que par l'usage des medicaments violents ou relaxans, la faculté de telles parties du tout nécessaire à la vie, ne soit offensée.

Les autres sont ignobles & moins importantes, sans aucune charge publique, à raison dequoy elles supportent avec moindre incommodité l'effect des remedes forts.

Le temperament monstre encore, que les parties humides, comme la chair & glandes, doiuent estre moins desseichees: & que les seiches, comme les nerfs, cartilages, ligaments & les os, requierent des medicaments qui desseichent davantage.

Quant à la conformation, elle signifie que les parties solides veulent des medicaments plus robustes, que les molles. La situation monstre les lieux, par lesquels la matiere se peut

plus facilement euacuer.

La force du malade & de la partie varie aussi la cure, ainsi qu'il sera dit cy apres. Or les parties qui ont vn sentiment tres-exquis, comme l'œil, ne peuuent souffrir des remedes qui immoderément relaschent, resoluent, refrigerent, & qui soient de qualité acré & maligne, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

La seconde circonstance prise de la qualité de la maladie, du remede, & du mouuement de l'humeur, nous apprend & facilite l'usage & moyen des remedes en la curation des maladies. Or supposons que la maladie soit grande, demandât vn puissant remede à proportion, & qu'il y ait quelque debilité de forces: il ne faut pas d'abbord ny des le commencement le luy donner, mais bien vn mediocre,

D ij

& de peu à peu vn plus fort, en augmentant iusques à ce que les forces soient accreuës, & qu'elles esgalent la grandeur du mal: Car la nature estant extrememēt debilitée, ou de soy mesme, ou par la violence ou longueur de la maladie; elle ne pourroit endurer de grands & soudains changemēs. De maniere que quand il est besoin, par exemple, d'vne grande euacuation de sang, si les forces ne peuēt la permettre en vne seule fois, il la faut partager en deux. Si le corps est grandement cacochyme & foible, il le faut purger par interualles, & benigne-ment.

Au surplus il conuient suiure le mouuement de l'humeur, en cas qu'elle se purge ou euacuë par lieux conuenables. Que si elle se iettoit sur quelque partie noble, il la faudroit destourner

& luy donner vn autre chemin: si elle est disposée à fortir, la chasser & mettre dehors sans delay: si elle se trouue espaisse & gluante, l'attenuër, subtilier, & inciser; Comme aussi faut desboucher les conduits & les dilater; conditions necessaires es obstructions, qui sont si frequentes en la Medecine.

La troisieme circonstance est le lieu, qui semble plustost demonstret la forme du remede, que le moyen de s'en seruir. Car comme les parties sont differentes en figure, elles veulent aussi les remedes en forme dissemblable.

Quant à la quatrieme, qui est l'occasion ou temps commode d'appliquer le remede, elle est prise de la nature du malade, qualité de l'humeur, & nature des forces. De maniere qu'aux maladies aiguës la matiere estant turgente * & faisant effort de vouloir

sortir, il la faut euacuer promptement (c'est à dire des le premier iour, ou pour le plus tard au second) à cause de la grande perte & dissipation des forces, & de peur qu'elle ne se jette sur quelque partie noble. Que si la maladie ne presse point, ains donne loisir d'attendre, en tel cas il sera meilleur de purger à la declination du mal.

* Ceste turgence (appelée en Grec oxogasmie) estant difficile à discerner, à cause de la similitude qu'elle peut auoir avec l'émotion furieuse des humeurs chaudes, telle qu'elle paroist assez souuent dans le commencement des fluxions ou inflammations, principalement internes, & des fièvres ardentes, accompagnées de grandes iactations de tout le corps: il est pareillement difficile de determiner la qualité du remede euacuatif, conuenable en ce dou-

teux rencontre. Car en ce dernier cas la saignée semble bien plus nécessaire; & qui purgeroit, enflammeroit & les parties & les humeurs. C'est pourquoy en cas du défaut de conseil en fait si importât, il vaudroit mieux suivre la pratique la plus retenüe, de preserer la saignée à la purgation, que ceste apparente turgence & orgasme ne requerra peut estre pas de cent fois l'une au commencement des maladies aiguës.

Or nous noterons en passant, qu'il n'est pas trop aisé de prescrire à vn chacun des remedes bien iustes & proportionnez au mal: pource que ny la grandeur de la maladie, ny celle des forces des malades, ny des medecaments, ne peuuent estre exactement prescrites & limitees, mais seulement par coniectures, esquelles vn chacun ne rencontre pas tousiours également.

D V P H L E G M O N .

CE qui est dit en general des tumeurs, doit estre accommodé à chaque espece en particulier ; entre lesquelles le phlegmon est la plus frequente & commune , non seulement premierement & de soy, mais aussi pour ce qu'il survient à plusieurs autres maladies, sçavoir aux contusions, playes, vlcères , luxations & fractures. Et desire plus de soin , d'autant qu'il excite de plus grands accidens , à sçavoir douleur , & fièvre, selon Galien au chap. 1. du 13. & 14. de sa Methode.

Du nom de phlegmon.

LE nom de phlegmon se prend en deux manieres , generalement pour toute inflammation, & mes-

me pour celle qui est seiche & sans matiere, que les Grecs nomment *phlogosis* : & particulièrement pour vne tumeur sanguine.

Quelles sont les differences du phlegmon

EN suite de la dernière signification, il y a deux especes de phlegmon. L'un est vray & exquis, engendré du sang naturel, bon en qualité & consistance, mais qui peche en seule quantité. L'autre est non vray & illegitime, qui prouient du sang depraué en la substance, lors qu'il est trop gros, secheux, bruslé & pourry; ou par le mefflange & redondance des trois autres humeurs, dont le phlegmon est surnommé erysipelateux, œdemateux, ou scirrheux. Le phlegmon vray, selon le iugement de raison, est fort rare, pource qu'il y a tou-

58 DV PHLEGMON
siours quelque meflange : felon le
fens, il est assez frequent.

Qu'est-ce que phlegmon?

C'Est vne tumeur grande & li-
mitée, faiète de fang loüable,
decoulant en quelque partie, de trop
grande quantité, entre les espaces des
parties similaires. Plus briuement,
phlegmon est vne tumeur contre na-
ture, avec douleur, rougeur, chaleur,
renitence, & pulsation.

Quelle est la cause du phlegmon?

C'Est vne fluxion de fang pur &
loüable sur quelque partie, ex-
citée de cause interne ou externe.

Ces parties peuuent estre les vei-
nes, nerfs, ligamens & autres : mais
ce font le plus fouuent les muscles,
parce qu'ils font plus chauds & plus

DV P H L E G M O N. 59
sanguins , comme estans garnis de
plus grandes veines.

Quelle est la cause externe?

LA cause externe ou primitive
est contusion , playe , luxation ,
chaleur , mouuement , & autres qui
excitent la fluxion , la maniere de vi-
ure qui produit trop grande quanti-
té de sang.

Quelle est la cause interne?

LE respons que ceste cy est dou-
ble , l'vne antecedente , & l'autre
conjoincte.

Quelle est l'antecedente?

LA cause antecedente est la ple-
nitude & abondance de sang
loüable , lequel sortant hors des vais-
seaux , poussé par la faculté expultrice ,
ou de soy mesme , s'escoule sur quel-
que membre debile , eschauffé , ou

dolent, entre les espaces des parties similaires.

Quelle est la cause conioincte?

LE meisme sang ja épandu & arresté en la partie; lequel venant à s'enflammer & corrompre, il degene de sa nature : car depuis que le sang est sorty hors de ses vaisseaux & lieux naturels, faut qu'il suppure, ou qu'il se corrompe.

Quels & combien y a-il de signes du phlegmon?

TV les pourrois aisément recueillir de la derniere definition cy-dessus assignée. Toutesfois pour t'en donner plus d'intelligence, ie te diray que les signes qui distinguent cette tumeur d'avec les autres, sont au nombre de sept. Le premier est l'élevation de la partie comme en

pointe, comprenant non seulement
 la peau, comme en l'erysipele,
 mais aussi la chair qui est au dessous,
 tesmoin Galien au 2. liure à Glaucon.
 Le second est la chaleur, laquelle s'au-
 gmente de plus en plus, à cause de
 l'obstruction & pourriture. Le troi-
 siésme est la rougeur, à raison du sang
 contenu sous le cuir; & de l'inflam-
 mation. Le quatriésme est la dou-
 leur, plus vehemente qu'en pas vne
 autre tumeur, si tant est que la partie
 soit sensible. Le cinquiésme la ten-
 sion, à cause de la superfluë quantité
 de la matiere. Le sixiésme la dureté &
 renitence, à cause de la repletion. Le
 septiésme & dernier est la pulsation,
 principalement quand la suppura-
 tion se faict; à raison du mouuement
 des arteres pressées & eschauffées.

Combien y a il de temps au phlegmon?

QVatre, le cōmencement, l'accroissement, l'estat & la declination. Le cōmencement est le temps auquel le sang fluë encore en la partie. L'accroissement est quand le sang qui est coulé, est rendu plus chaud, & est alteré par putrefaction, à cause qu'il est hors de ses vaisseaux qui le conseruoient. Et par le moyen de la chaleur il se faiçt vne fusion du sang, & il s'engendre des esprits vaporeux qui dilatent la partie inflâme, bien qu'il n'y influë plus rien. L'estat, quand la bouë ou pus se faiçt, auquel temps les douleurs sont plus grandes. Le quatriesme est la declination, lors que le pus se digere, & tous les accidens sont diminuez.

Quelle est la curation du phlegmon?

LA curation du phlegmon consiste en quatre poinçts, sçauoir en la maniere de viure, en l'empeschement de la fluxion, en l'euacuation de ce qui est afflué, & en la correction des accidens.

Quelle doit estre la maniere de viure?

LA maniere de viure doit estre legere, tenüe, refrigerante, quelque peu desseichante. A cause que le phlegmon estant engendré de sang, lequel est chaud & humide, on en doit diminuër l'abondance par l'abstinence, & en corriger les qualitez par les contraires. C'est pourquoy les boüillons ne conuiennent pas icy, pour le moins en telle quantité, comme dans les fieures, si ce n'estoit que le phle-

gmon fust accompagné de fascheux & longs accidens , comme grandes veilles & douleurs , en vn corps qui abondast en bile , il faudroit moins desseicher. On cuitera donc tout ce qui peut augmenter ou eschauffer le sang, comme la chair , le vin (propre de sa nature à exciter fluxions) les fortes & violentes passions de l'esprit , & les violens mouuemens du corps : lesquels en vn corps replet (ainsi qu'il a esté dict) esbranlent & jettent plus d'humeurs sur la partie, qu'ils n'en resoluent.

Comment faut-il destourner la fluxion?

PAR la saignée , encore que le corps ne fust plethorique ; pour obuier à la fluxion, que la douleur & chaleur excitent , liquefiant & corrompant les humeurs , selon Galien,

dit

chap. 5. du 13. de la Methode. Elle sera faicte de la partie opposite, afin de faire reuulsion, & aussi souuent & si largement, que la grandeur du mal le requerra, iointe à la force du malade; l'aage, & les autres circonstances, seruans plustost à modifier la quantité, que d'en prohiber l'usage. Sinon il faudroit appliquer des ventouses, & faire des frictiōs aux parties cōtraires.

Après que la fluxion sera cessée, on pourra descharger la partie malade, en tirant du sang de la partie plus prochaine, qu'on appelle deriuation. Auant la saignée il sera bon de lascher le ventre par clysteres ou medicaments benins, comme est la casse ou le catholicum.

Et pource que les autres humeurs pechent quelque fois avec le sang, & la chaleur excessiue conuertit en bile la

È

plus subtile partie d'iceluy, la purgation propre & accommodée à l'humeur superfluë ne sera obmise.

Comment faut-il euacuer ce qui est affluë?

AV commencement il faut vser de repercussifs adstringents, comme d'une esponge moiillée en oxycrat. Si d'auenture l'inflammation est aux ioinctures, on vsera du cataplasme de *semperuina*, d'escorce de grenade, & de sumach, cuites en vin, avec de la farine d'orge. Il est aussi bon de tremper des linges en blanc d'œuf, huile rosat, & eauë rose, & les appliquer.

A l'accroissement, ores quil faille repercuter legerement, on meslera quelques resolutifs, mais en moindre quantité, avec les repercussifs, afin de reprimer la fluxion qui continuë, &

quand & quand dissiper ce qui est ar-
resté & impacté en la partie. L'huile
rosat faict l'vn & l'autre, aussi est ce
vn souverain remede. Pareillement le
cataplasme faict avec mauues, roses,
farine d'aret, avec vn peu d'huile de
chamomille. Le liniment faict de vin
cuit, d'eau rose, vinaigre & safran, y
est fort propre.

Durant l'estat ou vigueur, si le phle-
gmon se veut résoudre, il faut vser
des chalastiques ou relaxans, ou des
plus doux resolutifs, avec lesquels
neantmoins on meslera quelques
astringents, pour roborer la partie,
temperer la chaleur, & empescher vne
nouuelle fluxion. Pour cet effect on
fera vn cataplasme avec de la mie de
pain, huile rosat, & mauues: ou la
seule mie de pain cuite en soupe: ou
bien vn cataplasme avec mie de pain,

miel & eau chaude. Les fomentations faictes avec mauues, guimauues, parietaire, absinthe, plantain, semence de lin, fœnugrec, fenoil, meurte, fleurs de chamomille & melilot, d'anel, & des roses, du son, le tout cuit en oxymel, ou en eau & gros vin Si avec le marc paistry & passé on adiouste la farine d'orge & de lin, avec les huiles rosat & de chamomille, ce sera vn cataplasme. Si l'ardeur & la douleur est fascheuse, on vsera des mucilages des semences de lin & fœnugrec, tirees en eau de violettes, ou au defaut d'icelle, en eau de plantain.

Quand le phlegmon est en la declination, il faut vser de puissans resolutifs pour digerer ce qui reste d'humour, cōme sont les farines de sebies & lupins cuittes en hydromel: ou bien le cataplasme faict de cette sorte.

Prenez de la poudre d'iris de Florence, & de racine de bryone, de chacune demie once; semence de lin, d'anet, fenugrec, de chacune deux drachmes; fleurs de chamomille & melilot, de chacune vne pintée; faictes bouillir le tout en egales parties de vin blanc & d'eau; pilez le & le passez, adioustant huile de chamomille & de lys, de chacune vne once; appliquez le avec estoupes, cotton ou laine grasse.

Il faut toutefois bien prendre garde en l'usage de tous ces remedes topiques, qu'en eschauffant la partie on ne vienne à esmouuoir vne nouvelle fluxion, ou que la partie qui reste de la matiere, ne s'incrassé par trop.

Après la resolution, faut roborer la partie avec vne fomentation de la decoction de roses blâches, sumach, & myrtilles en vin rude.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut vser de suppuratifs, lesquels par leur chaleur temperée aydent la coction de l'humeur, qui n'a peu estre digerée, à cause de son espaisseur & densité de cuir. Tels sont le basilicon & diachylon commun, & le grand, ramolly avec huyle de lys; on y pourra adiouster le bdellium, l'amoniac, le styrax liquide & la poix fondüe, si la matiere est par trop rebelle.

Quels sont les accidents qui surviennent aux tumeurs?

Ily en survient quatre, douleur, retour de la matiere aux parties internes, disposition scirrheuse, & corruption de la partie.

Comment faut-il appaiser la douleur?

LA douleur est appaisée par remedes qu'on nomme anodyns,

qui sont temperez de leur nature, & sont compolez de resolutifs, chalaſtiques ou relaxans, & refrigerans; lesquels à la verité ſeuls & chacun à part peuuent nuire: mais eſtans meſſangez & ſe temperans les vns les autres, ils reſoluent la matiere, relachent la tenſion, & appaiſent l'ardeur: Tels ſont l'œuf entier, c'eſt à dire le iaune & le blanc battus & meſlez avec huile roſat, & appliquez avec laine graſſe. Ou bien le cataplaſme (auſſi commun que bon) faiſt avec la mie de pain blanc, deſtrempée dans du laiſt, avec huile roſat, iaune d'œuf, & vn peu de ſaffran. Ou le cataplaſme ſuiuant, faiſt avec des mauues, ſeneçon, violiers, fleurs de chamomille, melilot, d'aneih & de roſes; le tout bouilly dans du laiſt, pilé & reduit en conſiſtence de cataplaſme.

E iiii

On pourra aussi avec la decoction mesme de toute cette matiere, en fomenter la partie, tant deuant, qu'apres l'application du cataplasme.

Si ces remedes ne profitent, & que les forces patissent & s'affoiblissent, il faudra recourir aux remedes narcotiques ou stupefactifs, qui esmoussât & hebetant par leur grande froideur le sentiment de la partie, l'endorment comme l'on dit.

Tels sont les fueilles vertes de solanum ou morelle, de jusquiame, de pavot, cuites dans du lait. D'autres font cuire lesdites fueilles sous les cendres, & puis les pilent & meslent avec azunge. Ou au defaut les mucilages des semences desdites herbes, extraites avec eau de morelle ou plantain; ou bien l'onguent *populeum*. Afin qu'on aye le choix de remedes pro-

pres, selon le temps, lieu & commodité qu'on aura. Nous n'en proposons pas de plus violens, afin ou de ne point trop condenser la matiere & la partie, ou d'en esteindre la chaleur naturelle, pensant appaiser l'estrage-re. Ce qu'il faut craindre en ceste sorte de remedes, où il faut estre fort circonspect.

Que faut-il faire au retour de la matiere au dedans ?

IL faut l'empescher, & retirer par les attractifs, principalement s'il y a de la virulence; en appliquant sur la tumeur choses qui attirent, comme ventouses, cornets, & autres semblables. Et quant à l'induration ou disposition scirrheuse, faudra y pourvoir par les remedes qui seront proposez au chapitre du scirrh.

*Comment faut-il curer la mortification
de la partie?*

LA mortification (qui est, ou parfaite, appelée sphacèle, feu saint Anthoine, entière mortification de la partie, même des os; ou commençante, appelée gangrene) est quand quelque partie se mortifie pour quelque grande inflammation, laquelle dissout & absorbe la chaleur naturelle, & détruit le temperament de la partie.

On la doit curer par scarifications profondes, appliquant l'emplastre fait de farine d'orobes & febues, cuit en oxycrat, & autres remedes que les praticiens proposent traictans de la gangrene, dont nous en rapporterons les plus necessaires cy apres au traicté particulier de la gangrene.

Du phlegmon changé en aposteme.

Qu'est-ce qu'un aposteme?

DEfinissant la tumeur cy-dessus, nous auons dit qu'un aposteme estoit vne affection composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur: de sorte que nous nous contenterons de ceste definition, & n'en chercherons point d'autre.

Combien y a il de differences d'apostemes?

DEux, l'une qui est avec inflammation, lors que la matiere du phlegmon est changée en bouë, & enclose dans quelque sinuosité ou espace. L'autre est sans inflammation, quand l'humeur peccante dès le commencement, par son acrimonie, se fait chemin: ou bien elle s'enveloppe de quelque membrane: comme

76 DV PHLEGMON
en l'atherome, steatome & melice-
ris, dont nous traicterons en leur lieu.

*Comment se font les apostemes d'in-
flammation ?*

Elles se font quand la matiere
n'a pas esté digerée par l'appli-
cation des resolutifs, & on iuge la sup-
puration deuoir aduenir, par l'ardeur
de la partie, tumeur, rougeur, dureté,
douleur pungitiue, fièvre, pulsation,
& pesanteur, comme s'il y auoit quel-
que chose suspendue. On cognoist le
pus fait, quand tous les accidens sont
diminuez, ou bien quand la tumeur
vient en poincte, & que la bouë obeit
au toucher.

*Combien y a-il de considerations en l'ou-
verture de l'aposteme, & comment
la faut-il ouvrir ?*

L'Ouverture se doit faire avec la
lancette, ou le cautere a chuel ou

potentiel (suiuant les fibres des muscles & la rectitude des vaisseaux,) eui-
ter les nerfs & vaisseaux insignes, de
peur de n'en offenser l'actiõ ou usage,
& causer quelque fascheux accident:
choisir le lieu plus decliue où gist la
matiere, & ne l'euacuer tout à un
coup. Le pus estant euacué, il
faut deterger l'ulcere: & s'il est caue,
il faut procurer par les medicamens
sarcotiques (c'est à dire qui engen-
drent la chair) de le remplir, & finale-
ment le cicatrifer. Les medicamens
ordinaires qui satisfont à ces trois in-
tentions, sont le mundicatif d'ache,
l'aureum, & le diapalma.

Du clou ou furoncle.

SOubs le genre de phlegmon
sont compris les tubercules &
pustules qui prouiennent du sang,

78 DV PHLEGMON.
comme le furoncle & le charbon :
lesquels different l'un de l'autre , en
ce que le charbon prouient d'un sang
brulé , & que le furoncle est fait
d'un gros sang corrompu , que na-
ture separe du bon , comme superflu
& nuisible , & le chasse aux parties
externes.

Quelles sont les differences du furoncle ?

GAlien au chap. 3. du 5. liure selon
les lieux , en fait deux . L'un est
boutonneux , petit , dur & difficile à
suppurer . L'autre est phlegmoneux ,
plus gros & qui suppure aisément ,
que Celse definit tubercule aigu avec
inflammation & douleur , principa-
lement quand il approche de la sup-
puration.

Il differe du phlegmon , non seule-
ment en grosseur , mais aussi de ma-

fiere & de lieu. Car il est plus petit, il est fait de sang vitie, lequel les estuues, bains, exercices, & la chaleur du Printemps es corps cacochymes fait fortir dehors, suiuant l'Aphor. 20. du 3. liure. Tel sang s'amasse par l'usage des mauuaises viandes, coctions deprauees, obstructions, oyfueté, suppression des mois, & hemorrhoides. Comme au contraire le flux d'icelles retranche la matiere des cloux, selon Hippocrate en la section 3. du 6. liure des Epidemies.

Des causes & curation.

ET ainsi comme le phlegmon vient de plenitude, le furoncle est vn germe de cacochymie. Quant au subiect, il n'occupe gueres que le cuir. Et d'autant plus qu'il est profond, d'autant plus est il malin, &

approchant de l'anthrax. Le cutané n'est dangereux de soy, selon Celse, & meurt bien souuent, s'ouurant de soy-mesme. Toutesfois la douleur contraint de procurer & haster la supuration. C'est pourquoy apres les remedes generaux, il faut venir aux remedes topiques, non point repercussifs, à cause de la corruption du sang: mais resolutifs ou plustost suppuratifs, la condition de l'humeur qui est crasse, n'en faisant esperer la resolution. Entre les suppuratifs ceux qui suiuent sont les plus vsitez, l'oing-doux & leuain, l'ozeille cuite au beurre, le pain masché, la racine de lys, le basilicum, le diachylum. Et s'il est plus rebelle, il faut vser de cataplasme suppuratif. Apres qu'il aura bien purgé, il faudra encor auoir égard à la plenitude & cacochymie, par phlebotomie

DV CHARBON. 81
botomie & purgation conuenable,
afin d'en couper la racine.

De l'anthrax ou charbon.

ENtre les tumeurs ou pustules
sanguines, le charbon est le plus
mauuais & difficile à guarir. Aucuns
doutent si c'est tumeur ou vlcere,
pource que Galien *au chap. 12. du liure
des differences des maladies*, dict, que
c'est vne maladie composée de tu-
meur & vlcere. Toutesfois il s'expli-
que *au chap. 10. du 12. de la Methode*
où il escrit, qu'il commence par vne
bube, ou plusieurs, comme si c'estoit
brulure de charbon, dont il a esté ap-
pellé par les Grecs *Anthrax*, qui signi-
fie vn charbon allumé, à cause de son
ardeur: de maniere que par ces deux
noms, l'vn Grec, sçauoir *anthrax*; &
l'autre Latin, sçauoit *carbo* ou *carbuncu-*

F

lus, en François *charbon*, il ne faut entendre qu'une mesme maladie, encore que Maistre Guy de Cauliac les distingue.

Quelles sont les differences du charbon ?

GAlien, au lieu preallegué, dit, qu'il y a deux sortes de charbon, qui vient avec pustules ou bubes, l'autre sans icelles. Auicenne au chap. 9. fen. 3. du 4. liure, appelle le dernier *prunam*, c'est à dire *charbon ardent*: l'autre *fen Persique*, qui est plus malin. Ce que Guidon a en suiuy, car il en fait vn simple, qu'il nomme *Carboncle*: l'autre malin, qu'il appelle *Antibrax*: lequel s'arrestant sur quelque partie, brusle le cuir, y faisant eschare: fait d'un gros sang, & boüillant. Lesquels ne different pourtant que de qualité de matiere.

Des causes du charbon.

IL n'y a qu'une cause de tous les deux, à sçavoir fluxion d'un gros sang bouillant, & demy brûlé. En quoy le charbon differe du cancer, qui est fait de sang totalement brûlé, & changé en atrabile, ou bile noire. Ce que tesmoigne Galien au chap. 1. du 2. liure des differences des fieures, quand il dit, que le sang qui fait le charbon, est bien pres d'estre changé en atrabile, mais il n'y est pas encore conuertty comme au cancer.

Des signes du charbon.

LEs signes sont premierement tumeur petite au commencement, & puis mediocre: avec dureté; à cause que l'humeur est gros & aduste: de couleur rouge brune, pource

F ij

que l'inflammation est faite d'un sang noir ; quelquefois citrine , à cause du mélange de quelque serosité bilieuse ; avec chaleur, procédant de l'adustion ; douleur poignante , à cause de l'acrimonie de l'humeur ; démangeaison , à cause de la serosité ; avec quelques bubes, ou plusieurs, qui naissent de serosité bilieuse ; eschaubouleur, vlcere sanieux & liuide, qui suruient aux pustules quand elles sont rompuës ; la chair noire, bruslée, & feculente, crouste ou escare autour de l'vlcere. Ausquels signes faut adjoüster la fièvre, à cause de la grande ferveur & corruption du sang.

Si le charbon est malin, outre les signes susdits, il y a pesanteur de membre, à cause de l'oppression de la faculté ; de faut d'appetit, horreur des viandes, vomissemens, inquietude, douleur de

ceste, assoupissement, resuerie, palpitation, battemēt de cœur, & autres tels accidens, qui laissent peu d'esperance de salut, principalement quand ils perseuerent & empirent. Bref celuy qui est de couleur perse & noirastre est pire, comme marque de plus grande aduersion & malignité.

Du prognostic.

OR comme tout charbon est toujours mauuais, en temps de peste il est plus dangereux : & encore plus quand il suruient à la fièvre, que s'il la precede: car ce dernier cas demontre que nature est plus forte. S'il disparoist soudainement & sans raisō, cela est mortel, pource que le venin gaigne les parties nobles. S'il apparoist vers l'estomach & la gorge, soudain il estouffe, telmoin Celse *au chap.*

28. du 6. liyre, à cause du voisinage du cœur, & difficulté de respirer : & plus il est proche d'iceluy, d'autant plus il est dangereux, pource qu'il signifie vne grande debilité de nature, laquelle ne peut chasser le venin plus loin.

La curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes, communs & particuliers. Les communs visent à corriger le vice du sang & conseruer les forces. L'ardeur du sang est mitigée par la maniere de viure & phlebotomie.

Touchant la maniere de viure, au simple charbon elle doit rafraichir & humecter : au veneneux, desfeicher. Les choses acides conuiennent à l'vn & à l'autre, d'autant qu'elles

resistent à la pourriture. Comme aussi la quantité modérée des viandes de bon suc, pour roborer nature & non l'opprimer. Le vin augmente à la vérité la fièvre, mais il résiste au venin, & soutient les forces. Le long dormir ne convient aux pestilens, ny aussi la froidure de l'air. Car comme le froid repousse & rejette le venin au dedans, ainsi la clarté & la chaleur l'attirent, & les choses odorantes le corrigent.

Quant à la phlebotomie, Galien *au second à Glauc.* commande au commencement de la fluxion de tirer du sang de la partie contraire, pour faire reuulsion, iusques à syncope exclusivement, (les forces le permettant) pource que telle euacuation rafraichit soudainement, & reprime la fluxion. Mais si le charbon est pestilent,

ou il ne faut saigner (estans les forces debiles) ou il faut tirer du sang en petite quantité du costé malade , tant pour rafraischir & temperer l'ardeur de la fieure , que pour descharger la partie , & mesme pour attirer dauantage , selon le conseil d'Auicenne. S'il y a par trop grande debilité , il sera mieux d'appliquer des ventouses au dessous avec scarification.

Après la saignée , au simple charbon , il faudra vser de purgation , si besoin est. Les forces seront cependant gardées , & le cœur , principe de vie , mu-ny & roboré par les aliments de bon suc & vsage de vin , partie par les alexipharmagues ou remedes cordiaux ; tant pris par la bouche , comme theriaque , mithridat , poudres , opiates , eauës cordiales , citrons , & autres ; qu'appliquez sur la region du

cœur, comme epithemes, sachets odorants. Si le charbon est si benin, qu'il puisse venir à suppuration, l'ayder par les suppuratifs. S'il n'est tel, il s'en faut abstenir, à cause qu'ils augmentent la pourriture. Galien conseille de scarifier l'ulcere assez profondement, eu esgard à l'espaisseur de l'humeur: & apres fomentier le lieu d'eau chaude, & faire en sorte que la sanie en sorte. Pour cet effet le cataplasme fait avec figues, passules, noix vieilles, ruë, scabieuse & farine d'orge, le tout cuit en inomel ou vin miellé, adioustant des jaunes d'œufs & vn peu de sel, & sans graisse, est bon: ou le cataplasme de pain bis avec des lentilles & plantain, cuits ensemble dans eau commune. L'escare estant tombée, faut traicter le mal comme vn ulcere.

Du bubon.

L'Inflammation qui vient aux glandes des émonctoires, communément est appelée bubon, comme tesmoigne Galien au chap. 1. du 2. liure à Glauc. Mais ce nom signifie plus spécialement celle qui se fait aux aisnes, à cause que les Grecs nomment ces parties-là *bubones* : derrière les oreilles elle est appelée parotide, du nom de la partie. En ceste particulière signification le bubon est simple, ou venerien, ou pestilent. Le simple est fait de causes manifestes, ou internes. Les manifestes sôt quelques ulceres, galles, conrusions, douleur, qui esmeuent la fluxion au plus prochain émonctoire.

Des causes du bubon.

LA cause interne est vn sang superflu, que la vertu expultrice

chasse aux emonctoires, comme parties debiles, & passages des grands vaisseaux: ou par maniere de crise sur la fin de quelque fieure, ou pour ce qu'elle est trop chargée d'humeurs. Le venerien est vn avantcoureur de la verole: car il est participant d'une virulence, que le foye premier infecté chasse avec le sang, qui s'enveloppe aux emonctoires.

Des signes.

QVant aux signes, si le bubon vient à suppurer, c'est bon signe. & s'il s'en retourne, il menace de la verole. Le pestilent est commun aux aines & aisselles, & est fait d'un gros sang infecté de venin, que la nature chasse aussi aux emonctoires. Au commencement il a forme de glande, estant fort longuet & mobile

mais peu à peu il s'affermir & devient rond, avec rougeur, tension, douleur poignante, inflammation & fièvre, laquelle est moins dangereuse quand elle presse de près le bubon. Car s'il survient bien tard à la fièvre, c'est plustost par abondance & propagation du mal, qu'autrement.

De la curation.

Quant à la curation, si le bubon simple vient de cause manifeste, sans aucun vice du corps, il est aisé à guérir avec les huiles chalastriques ou relaxans. S'il est critique, il ne le faut ny retirer, ny repousser, mais plustost attirer & mourir.

S'il vient de plénitude, ou cacochymie sans virulence, on doit premièrement pourvoir à tout le corps par phlebotomie de la partie opposite, &

par purgation, pour diminuer & euacuer la cause antecedente. Quant à la tumeur, elle requiert les relaxatifs & resolutifs, cōme les huiles de chamomille & lys, avec laine grasse. Que si on ne le peut resoudre, faudra venir à la suppuration.

Si le bubon est veneneux, il ne faut user d'aucune reuulsion, ny mesme attenter la resolution, (laquelle est suspecte.) Ioint que la matiere grossiere & visqueuse n'y est pas propre; Mais plustost faut ayder nature par routes sortes d'attractifs, sinon lors que la douleur est grande: laquelle il faudra appaiser avec les chalastiques qui eschauffent moderément, & ce pour éuiter la gangrene. Pareillement si la fluxion estoit trop grande, il faudroit la destourner en la partie voisine, par ventouses & vesicatoires, afin

d'alléger la partie opprèssée, & en danger de pourriture.

Il y a quelque contrariété entre les praticiens lors que le bubon malin est en l'aîne, le corps estant replet: si les premières saignées doivent estre faictes du bras. Mais il est certain que la saignée du pied a des indications plus raisonnables & conformes à l'intention de la nature, & aux loix de l'art. Car puis que la nature chasse l'humour des parties internes & nobles, aux externes & ignobles, destinées à la descharge & reception des superfluez de celles-là, comme sont les emonctoirs; on ne doit pas, par un mouvement reuulsif & contraire, retirer & rappeler ce qu'elle met dehors.

D'où ie prens occasion de m'estonner de la methode de sdits praticiens (contraire à celle de tous les Auteurs) laquelle celebre les premières saignées és bubons veneneux.

du bras, estans veritablement reuulsives.
Car les loix de la reuulsion n'ont icy
aucun lieu, en égard au mouuement de
la nature, à la qualité de l'humeur, &
à la condition de la partie ou lieu affecté.

Quant au mouuement de la nature, puis
qu'il est regulier & commode, ne doit on
pas plustost l'imiter & l'ayder, que de la
diuertir & luy faire rebrousser chemin?

Quant à la qualité & malignité de
l'humeur, il n'en conste que trop de l'essen-
ce de ceste espece de bubon cy-dessus posée,
& dont on ne disconuient pas.

Pour la condition du lieu, ce sont les
premieres leçons de l'usage des glandes,
qu'elles sont destinées à recevoir les super-
fluites & impuretez du corps, ce que leur
seule structure rare & spongieuse demon-
stre assez. Ce qui estant vray de toutes les
glandes qui se reconnoient en plusieurs en-

droits de nostre corps, à plus forte raison de ces grosses & remarquables, qui sont au col, aux aisselles, & aux aines, qu'on nomme à cause de cela, emonctoires des trois parties nobles. La seule lecture du livre d'Hippocrate, intitulé de Glandulis, est toute pour la confirmation de ces usages, & par consequent pour la pratique qui établit les indications curatives sur ceux. J'y renuoye le Lecteur, l'assurant que pourueu qu'il en entende seulement les termes (qui n'ont au reste besoin de commentaire) il n'en partira pas sans satisfaction.

Mais ie ne me puis tenir de citer sur ce subiet deux passages, tirez du 6. liure des Epidemies dudit Hippocrate. Le premier de la 2. section. Les absces (dit-il) comme les tumeurs des glandes, donnent des indices des parties d'où elles procedent, & principalement des viscé-

res.

tes. Et l'autre bien plus précis de la sect. 7. Il arriuoit plusieurs tumeurs des aines & des glandes, pource que la veine hepaticque (c'est à dire la veine caue) estoit affectée.

Encore que telles descharges ne soient pas tousiours critiques, ains quelquesfois symptomatiques (comme sont celles qui se font au commencement des maladies) la voye neantmoins & le terme de l'aboutissement sont les mesmes, que tiint la nature és euacuations critiques. Si bien qu'il n'y a aucune doctrine dans toute la Médecine si euidente & si claire, ny fondée sur de si palpables fondemens que cette-cy. Et que par consequent la pratique contraire renuerse & destruit l'intention de la nature, lors qu'au lieu de seconder son mouuement du dedans au dehors, elle fait vne retraction dangereuse, propre à infecter la masse du sang, & à travailler

G

Et fatiguer la nature, en forçant son inclination.

Pour le reussissement (quel qu'il soit) qu'ils alleguent de leur methode, il ne doit pas seruir de loy, à qui sçaura qu'à vne forte nature, quelque violence qu'on luy face, elle ne laisse de surmonter les empeschemens qu'on luy peut donner. Et on ne tire que trop souuent de dangereuses consequences des euenemens à l'imitation, & de l'erreur à la regle.

De la gangrene.

A Vx grandes inflammations succede quelquesfois la gangrene, qui est vne dispositiõ d'vne partie à mortification; & si bien tost on ne l'arreste, elle se termine en sphacele ou syderation, qui est vne entiere mortification de la partie, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. Et comme la gan-

DE LA GANGRENE. 59

grene est vne corruption qui se fait encore, le sphacele est vne corruption ja consommée par la parfaite dissipation & extinction de la chaleur naturelle, comme escrit Galien au chap. 9. du 2. liure ad Glauconem.

Quelles sont les causes de la gangrene ?

C'Est vne grande inflammation, en laquelle le temperament de la partie se corrompt, à cause que les esprits ne peuuent reluire à la partie, pource qu'il y a obstruction, ou interception de l'esprit vital. Ce qui aduient par ligature ou venin, ou par l'incision de quelque vaisseau, causée de playe, ou par medicaments corrosifs, humides, froids; ou de quelque froid extreme: ou par cause interne, comme par repletion, obstruction, & grande inflammation.

Gij

Quels sont les signes?

CE mal est cogneu en cinq manieres. La premiere par le changement de la couleur vermeille en liuide & noirastre. La seconde par l'imminution & abolition du sentiment. La troisieme par la mollesse & lacheté du membre: de sorte qu'estant pressé avec le doigt, il s'enfonce facilement, & demeure enfoncé, sans se pouvoit remettre, par faute d'esprit. La quatrieme par la froidure, au moins par la priuation de la chaleur naturelle. La cinquiesme par la puanteur, qui fait la corruption & pourriture (si la chaleur estrange y a dominé) ou apres qu'elle survient à la partie. Lesquels signes s'ils augmentent & continuent longuement, la gangrene se confirme & passe en sphacele, qui est

incurable. Quant à la gangrene, aux ieunes gens elle est guarissable, & la curation en doit estre prompte, à cause que le mal est soudain. Comme conseille Paul Eginete au chap. 19. du 4. liure. Mais on la doit varier selon la diuersité du mal, de la partie, de la nature du patient, & des causes.

Quelle est la curation ?

IL faut ordonner premierement la maniere de viure, laquelle ne peut estre tousiours vne mesme, ains conuient la diuersifier selon la diuersité des causes & des symptomes : en apres ordonner remedes propres, comme la saignée & purgation, qui sont les remedes generaux. Mais sur tout la saignée, si elle n'auoit esté faite suffisamment. Et de là venant aux topiques, corroborer le cœur, &

G iij

prendre garde au foye, scarifier la partie plus ou moins profondement, selon la grandeur du mal; & la laisser fort saigner, & apres la lauer avec eau marine chaude, ou avec oxycrat chaud, dans lequel on aura dissous du sel & de l'egyptiac, & ce plus hardiment, si le corps est robuste & vigoureux.

Après la scarification & lotion, il faut appliquer vn cataplasme de faculté desiccative, comme est le composé de farines de febues, de lupins, d'orge & d'orge, de chacun deux onces; cuittes en oxymel, y adioustant des sucres d'absinthe & de marrube, de chacun vne once; miel rosat demie once; avec aloës, myrrhe, & vn peu de sel & eau de vie. Il faut cependant auoir soin de la partie saine, de peur que la corruption ne s'y communi-

que ; & y appliquer des defenſifs qui reſiſtent à la pourriture, c'eſt à dire froids & ſecs, comme le bol armene & la terre ſigillée, deſtrempés avec vinaigre, & appoſez tout à l'entour de la partie en forme d'epitheme. A quapendente conſeille d'adiouſter icy le ſcordium & à tous les autres topiques. Car ſ'il preſerue (dit-il) la partie morte de la pourriture, à plus forte raiſon la partie ſaine.

Que ſi tous les remedes ne profitent, & que la corruption ſoit arriuée iuſques à l'oſ, & que la gangrene ſoit paſſée en ſphacele, il en faut venir à l'extirpation de la partie : laquelle outre qu'elle ne peut plus acquerir la vie qu'elle a perduë, elle corrompt les parties prochaines.

De l'erysipele.

EN l'explication des tumeurs, le second lieu est donné à l'erysipele, d'autant qu'il n'est pas de beaucoup different du phlegmon, avec lequel il a de commun, non seulement la tumeur, mais aussi la chaleur, selon l'opinion d'aucuns. Toutesfois la verité nous apprend, qu'ils different en matiere, sujet, & symptomes. Ce nom luy a esté baillé des Grecs, aussi bien que presque tous ceux des autres tumeurs.

Qu'est-ce qu'erysipele.

C'Est vne tumeur peu ou comme point élevée, faite quelquefois de sang subtil, feruent & bouillant, seulement accompagnée de douleur & chaleur; & bien sou-

ient participant de quelque portion de bile excrementeuse, ou autre humeur. Quand il exulcere, ce n'est gueres que le cuir: pource que ceste humeur estant subtile, elle traaverse bien en passant les muscles & parties charnuës qui sont rares; s'arrestant seulement sur le cuir dense & espais. Qui ne la retient pas encore tellement, qu'elle s'y accumule, ains elle s'espanche superficiellement. C'est pourquoy il n'y a point de pulsation, comme au phlegmon, qui penetre plus auant dans la chair. Ce qui est cause que l'erysipele est vne tumeur non gueres eminente, faicte par defluxion d'humeurs bilieuses, avec inflammation, douleur, & couleur iau-ne-rouge.

De ce qui vient d'estre dict, que l'erysipele n'occupe que la superficie du cuir, ne

faisant point d'elevation, quelques vns veulent exclure l'erysipele du rang des tumeurs.

Pour ne point contester pour si peu de chose, ny charger ce Liure de questions & matieres inutiles, ny disputer où il ne s'agit que d'operer : ie dis qu'on ne peut concevoir l'humeur de l'erysipele, mesme exquis; espanchée sur le cuir, qu'on ne suppose addition d'une matiere qu'il n'avoit pas, lors quil estoit en sa disposition naturelle. Et partant il faudra tout au moins avouer, que si peu qu'il y aye d'humeur survenue, il faut qu'elle accroisse la partie qu'elle couvre ou occupe. Si bien qu'on peut denier qu'il n'y aye point de tumeur, quoy qu'elle ne soit point autrement sensible, comme au phlegmon & autres tumeurs. En tout cas, pourveu qu'on s'accorde de l'essence du mal, pour le bien guerir, il importe peu de tenir qu'il y aye

meur, ou non. Ne voulant point m'amuser à epiloguer sur le passage de Galien, cité en l'article suivant; à l'imitation mesme dudit Galien, qui se moque par tout, de ces subtilitez, qui consistent plus en l'intelligence ou plustost chicane des mots, qu'en l'essence des choses.

Quelles sont les differences?

Les differences sont deux. Car comme le phlegmon (l'un est vray) & exquis, qui (selon aucuns) est vne affection du cuir seulement, produicte de la plus chaloureuse partie du sang; selon Galien au chap. 1. du 2. liure ad Glauc. est causé d'un sang bilieux, subtil & bouillant. L'autre est non vray, qui est faict ou de la bile non-naturelle, excrementeuse & separée du sang, ou d'icelle mesme meslée avec les autres humeurs: par

le mélange desquelles l'erysipele est surnommé phlegmoneux, œdémateux, ou scirrheux, selon que la bile domine sur l'une des autres humeurs adjoinctes & meslangées. Galien faict vne autre diuision de l'erysipele au chap. 2. du 14. de la Methode, disant, que l'un est avec vlcere, & l'autre non. Au premier, l'humeur est plus acré & boüillante, propre à exciter des vessies, & à ulcerer le cuir, que Celle au chap. 28. du 5. liure appelle feu sacré: Et de cestuy doit estre entendu l'argument de Galien, pris du commentaire sur le 34. Aphorisme du 4. liure, où il dict, que quand la bile fluë en quelque partie, elle faict vlcere, & non tumeur.

Au second le sang meslé avec la bile reprime & tempere son acrimonie.

Quelles sont les causes ?

LA cause interne antecedente de l'erysipele est vn sang bilieux, redondant & trop eschauffé, engendré par la chaleur excessiue du foye: lequel sang decoulant des vaisseaux, passe & trauese les espaces vuides des parties similaires, & vad s'arrester sur le cuir, & y faiët la cause conjoincte. Les causes primitiues sont toutes choses qui eschauffent le foye & le sâg, & augmentent la bile, comme la chaleur, l'ardeur du Soleil & du feu, les estuues, les bains, l'exercice violent, les veilles, l'usage immoderé des viandes acres & espicées, le vin fort, & la cholere.

Quels sont les signes ?

LEs signes propres de l'erysipele, & qui le distinguent d'avec les

110 DE L'ERYSIPELE.

autres tumeurs, sont cinq. Le premier est tumeur superficielle & peu élevée, mais de grande estendue, n'occupant que le cuir. Car d'autant qu'elle est plus profonde, elle participe plus du phlegmon. Le second est la couleur rougeastre, tirant sur le iaune, respondante à l'humeur, & laquelle au toucher promptement s'esuanouyt, mais elle retourne tout aussi tost, pour ce que la matiere est superficielle. Le troisieme est la chaleur & la fieure, laquelle est plus grande qu'au phlegmon, à raison que la matiere est plus chaude & subtile. Le quatriesme est la douleur poignante, & non pas tensiue ou grauatiue, comme au phlegmon. Le cinquiesme est la pulsation, n'y en ayant aucune; ou moindre qu'au phlegmon, à cause que la matiere n'est point profonde, ny la tu-

meur gueres enleuée, ains plustost espanchée sur le cuir, dont les arteres ne sont point pressées. On peut adiouter, que la fièvre est continuë, qui a ses redoublemens de deux iours l'un, ce qui est propre aux fièvres bilieuses. Les autres signes, qui sont pris du temperament bilieux, de la ieunesse, du temps d'esté, de la region chaloureuse, de la condition de vie laborieuse & inquiete, & d'une maniere de viure eschauffante; sont communs à toutes les maladies bilieuses.

Du prognostic.

Quant au prognostic, si l'erysi-
pele survient aux os desnuez,
il est dangereux, par l'Aph. 19. du 7.
liure, à cause que la bile qui est acre,
empesche l'union, ronge & corrompt
les os. S'il vient à suppuration, il est

mauvais, par l'Aphor. 2. du mesme liure, pource que le vray erysipele se doit terminer par resolution, à cause de la tenuité de l'humour. Et s'il suppure, c'est signe qu'il y a du mélange du sang, & par consequent qu'il participe du phlegmon, le sang estant l'humour plus propre à suppuration. S'il s'en retourne du dehors au dedans, c'est mauvais signe, par l'Aphor. 25. du 6. liure: car vne telle matiere vaut mieux dehors que dedans, où elle peut causer de bien plus grands ravages, qu'elle ne feroit dehors. S'il vient en la matrice de la femme enceinte, il est pernicieux, par l'Aphor. 43. du mesme liure; pource qu'il la faiet auorter. Or combien qu'il puisse assaillir tout le corps, le plus souuent il monte au visage, à cause de la legereté, subtilité, & chaleur de la bile: auquel lieu il ne peut

peut estre que dangereux (s'il occupe grand espace) pour la crainte de suffocatiō, s'il vient à se jeter sur les parties seruans à la respiration ; & à donner au cerueau , d'où il est si proche.

La curation.

LA cure a deux principales intentions. L'une curatiue, & l'autre alteratiue. La curatiue doit auoir égard à ce qui fluë, & l'empescher. Et à ce qui est desia fluë en l'euacuant ; ainsi qu'il a esté dit au chapitre du phlegmon. Mais l'indication alteratiue est aussi de grande consideration, à cause que l'humeur peche bien autant en qualité, qu'en quantité. Ce que la violence des symptomes tesmoigne euidentement. C'est pourquoy il faut plus refrigerer & humecter qu'au phlegmon. Ce qui s'accomplira par

H

la maniere de viure refrigerante & humectante, à cause de l'humeur chaude & seiche, que de l'inflammation des fieures bilieuses qui l'accompagnent, que par les remedes enluyuans, comme la fomentation avec oxycrat, decoction ou eau distillée de lactuë, pourpié, solanum; liniment avec ynguent rosat, nutritum, & semblables. Et quand on void que la couleur se change, il faut cesser & appliquer vn cataplasme de farine d'orge. Que si l'on auoit trop refrigeré, & que le cuir en fust noir, il faudra scarifier, puis fomentier d'eau chaude salée, & à la fin appliquer le cataplasme susdit, auquel sera adjousté du vinaigre. Touchant la saignée, Aëtius dit, qu'il faut saigner si le sang abonde. A quoy s'accorde Auicenne, malgré la maxime des Medecins Arabes, entre les-

quelsil tient rang de Prince, tant en doctrine que de naissance ; qui déféd la saignée aux maladies causées de bile, disant que le sang est le frein de la bile. Mais le Lecteur sçaura, qu'un tel frein n'en retiendroit pas la furie, & qu'il est bien plus seur d'en euacuer vne partie avec le sang, afin que la nature regisse mieux le reste.

Quant à la purgation, apres auoir satisfait à la plénitude & a la correction des accidens par la saignée, il ne faudra oublier les purgatifs cholagogues, qui euacuent & tirent la bile avec choix.

De l'herpes.

Sous l'erysipele sont comprises les pustules bilieuses, que le vulgaire nôme *darres*, pource qu'à la mode de l'herpes (qui signifie eschaubouleur & feu sauuage) elles s'esten-

dent, rampent, & traînent d'une place à l'autre. Auicenne les appelle formis, à cause de l'érosion piquante qu'elles font. Celse les a comprises sous le nom de *feu sacré* : Auicenne constitué l'herpes entre les simples pustules : Hippocrate au *prophetiq.* & Galien au 14. de la *Methode chap. 17.* le mettent entre les ulceres.

Qu'est-ce que herpes ?

Pour ne point contester avec les susdits Auteurs, nous dirons que c'est vne tumeur bilieuse avec ulcere rongéant ; ou pustules seiches, accompagnées de prurit, punition, ardeur, avec inégalité & rudesse du cuir, & rougeur pallissante, non gueres eminente. De laquelle définition tu colligeras les signes.

Quelles sont les différences ?

Quant à ses especes, les anciens n'en sont pas bien d'accord, à quoy nous ne nous arresterons pas: suiuant seulement Galien, non au liure des tumeurs, chap. 9. où il n'en fait que deux, à sçauoir l'herpes rongean, & le *miliaris*, & non plus: mais bien au second liure *ad Glauconem*, où il en fait trois différences. La premiere est l'herpes simple, qui est fait d'une bile plus subtile & moins acre. La seconde est l'estiomene, c'est à dire, rongean, fait de bile plus acre & mordicante, qu'aucuns ont appelé *feu sauvage*, lequel ronge le cuir iusques à la chair. Or ces deux especes peuvent estre reduictes en vne, pour ce qu'elles n'ont qu'une mesme matiere, plus ou moins acre. La troisieme

H iii

me est l'herpes *miliaris*, fait de bile plus benigne, meflée avec vn peu de pituite. Il est ainsi nommé, à cause qu'il est avec de petites bubes, semblables aux grains de millet.

Quelles sont les causes ?

LA cause des deux premieres especes est la seule bile excrementueuse, & non naturelle, separée du sang; ou corrompuë & bruslée, laquelle penetre les parties charnuës, & la peau mesme iusques à l'epiderme : où estant arrestée, elle ronge le cuir & y fait vlcere. La cause du *miliaris* est la bile meflée avec la pituite, qui la rend plus grossiere & moins acree. Auicenne dit, qu'il ne se faut estonner, si quelquesfois l'herpes se rend rebelle aux medicaments, pource qu'il peut estre faict de bile meflée avec le suc

melancholique; & par ainsi de tardive resolution.

Quelle est la curation ?

EN la curation des trois especes d'herpes il y a trois intentions. La premiere est de destourner la matiere peccante par purgations conuenables, clysteres, frictions, medicamens diüretiques, lesquels par les vrines euacuënt vne bonne portion de bile. Quant à la saignée, elle n'est pas conuenable, si le corps n'est plethorique (ce qui ne se rencontre gueres autremēt) & le foye trop eschauffé. La seconde est de temperer la chaleur du foye, & l'acrimonie de l'humeur, par vne maniere de viure refrigerante, & par apozemes hepaticques de semblable faculté. La troisieme consiste en l'usage des topiques, qu'il

H iiii

faut distinguer & varier selon le temps & qualité de la maladie. Si l'herpes est vlcéré avec tumeur, il a deux indications curatiues : l'une pour la tumeur, qui consiste en l'e-uacuation de ce qui affluë, comme nous auons desia dit : l'autre gisten la desiccation, à cause de l'ulcere, sur lequel on appliquera les remedes qui digerent la tumeur, en desseichant l'ulcere. Ce qui se fera avec les som-mitez, autrement tenons de vigne, & le plantain, cuits en oxycrat, pilez & passez ; y adioustant de la farine de lentilles & d'orge, avec du miel.

Que s'il y suruient quelque accident, on y pouruoirra, comme il a esté cy-deuant dit. En l'herpes miliaris on purgera aussi la pituite, qui y est melée avec la bile. Et d'autant qu'il est cutanée, il n'a besoin de si forts re-

medes: car aucunesfois la seule salive de l'homme à ieun le guarit, ou la faumeure du poisson, ou la decoction salée de lapathum ou pabelle, ou le suc de limassons rouges avec du sel, ou l'vnguent enulat, ou autre semblable, fait avec ius de plantain, de pabelle, de limons, & vinaigre, cuits en beurre salé, adioustant sur la fin de la ceruse, & de l'alun. Ou bien l'vnguent sera fait au mortier de plomb, meslant & agitant le tout ensemble avec vn pilon de mesme. Les racines d'enula campana, de lapathum & de bryone cuittes dans le vinaigre, contuses & meslangées, sont de mesme vertu.

De l'edeme.

Comme le phlegmon est fait du sang, l'erysipele de la bile naturelle, l'edeme aussi est fait de la

pituite naturelle. Le nom d'œdeme est vn nom general, selon Hippocrate, qui comprend toute tumeur, ainsi que tesmoigne Galien *sur le prognostic 25. du 2. livre*: mais en ce lieu il est pris pour vne espece particuliere, comme nous dirons en le definissant.

Qu'est-ce qu'œdeme?

C'Est vne tumeur froide, avec lâcheté & mollesse, exempte de douleur, sans chaleur ny rougeur: dont la couleur est ou la naturelle, ou blanchastre: & s'abbaisse & enfonce en pressant le doigt dessus, & ne se releue point.

Quelles sont les differences?

L'Œdeme a deux especes. Car l'un est vray, qui s'engendre du phlegme, ou pituite, selon tous les

Auteurs, excepté Guidon, qui dict qu'il est fait d'un suc alimentaire crud, ou de sang demy cuit. Fernel prend cette humeur pour un excrément pituiteux, lequel separé des autres humeurs, affluë apres une grande oyfueté & vie sedentaire, en des personnes d'age, ou qui excedent au manger, principalement de choses froides; sur quelque partie laxé, froide & debile, comme sont les parties glanduleuses, nerveuses, & desnuées de sang, comme les jointures. Comme il arriue assez souuent es corps cacochymes à la fin des longues maladies. L'autre espece d'œdeme est le bastard ou non vray, qui prouient du phlegme non-naturel, non par changement de sa substance, mais par le mélange de quelqu'une des autres trois humeurs, dont il est surnommé phle-

gmeux , erysipelateux , ou scirrheux ; selon que le sang , la bile , ou le suc melancholic se trouuera meslé avec le phlegme. Il y a d'autres œdemes, qui viennent és pieds & iambes des phthifiques, & hydropiques. Mais ce sont des symptomes seulement de ces maladies: ainsi que Galien escrit au liure second *ad Glauconem*.

Quelles sont les causes ?

OR combien que rarement l'œdeme prouienne de cause primitive, attendu le tardif mouuement de l'humeur, si en peut-il venir quelquefois, comme de coup ou concussion, laquelle esmeut fluxion, & rend la partie debile: & tel œdeme est plus douloureux que l'autre. La cause antecedente est abondance d'humeurs phlegmatiques, qui pro-

viennent d'alimens phlegmatiques, d'oysiveté & vie trop sedentaire, de viandes excrémēteuses, & d'une maniere de viure desreiglée. La conjointe est la mesme humeur ja attachée à la partie œdemateuse, soit par fluxion, ou par congestion d'excremens pituiteux, qui s'amassent peu à peu és parties debilitées.

Quels sont les signes ?

Les signes sont cinq. Le premier est, que la tumeur est grande ordinairement, à cause de la quantité de l'humeur. Le second, la couleur blanchastre, ou semblable au cuir. La troisieme, il n'y a aucun sentiment de chaleur, s'il n'est phlegmonique, c'est à dire meslé de sang, qui cause chaleur; ou faict de coup. Le 4. la tumeur est molle & lasche: telle.

ment qu'estant comprimée, elle s'enfonce, & la marque du doigt y demeure, à cause de l'humidité. Le cinquiesme, il n'y a aucune douleur, ou bien peu, en comparaison des autres, pource que l'œdeme se fait peu à peu, & par vne lente generation. Et pour faire douleur la mutation doit estre soudaine & vehemente.

Comment se termine l'œdeme ?

A Pres que le mal est cogneu, il faut obseruer quelle en sera la fin. Ceste tumeur se termine le plus souuent par resolution ou insensible trāspiratiō, principalemēt en ceux qui ont la chaleur forte, la matiere plus subtile, & le cuir rare: mais non si tost que le phlegmon, à cause de sa froidure. Quelquefois elle suppure, mais bien rarement & difficilement, & ce

tant seulement aux parties chaudes, & ieunes personnes, tant qu'elle participe du phlegmon. Et aucunes fois l'œdeme se change en pourriture, & le plus souuent il s'endurcit, quand le phlegme est gros & visqueux, & la chaleur debile, ou quand le plus subtil est dissipé par quelque chaleur extérieure, comme par les medicamens trop violens.

De la curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes, dont les vns sont generaux, qui repriment & arrestent la fluxion, comme la saignée & la purgation. Quant à la saignée, elle ne semble auoir lieu en telle crudité d'humeurs, si ce n'est que l'œdeme soit phlegmoneux, ou le corps plethorique. Et encore doit elle estre faicte

en petite quantité, & avec bon conseil. Pour la purgation, elle est du tout nécessaire, afin d'euacuer la cacochymie, qui est fort fréquente en telles tumeurs. La maniere de viure, tendant à eschauffer & desseicher, seruira de beaucoup pour arrester la fluxion.

Après la purgation vniuerselle, le cerueau sera deschargé par erhines & masticatoires.

Si l'œdeme occupe les parties basses, le vomissement est vtile pour faire reuulsion. Les autres remedes sont topiques. De maniere qu'après la purgation faicte par les phlegmagogues (c'est à dire qui purgent le phleme,) on appliquera les repercussifs, si la fluxion se faict encores, & les remedes qui digerent & desseichent, comme vne esponge trempée en eauë & vinaigre,

vinaigre, & apres bien bander la partie, serrant de bas en haut. Que si elle ne s'euacüe, on pourra adiouster dans l'oxycrat vn peu d'alun, prenant vne nouvelle esponge avec ligature, ou l'esponge trempée en l'oxycrat & lexiue avec nitre. Mais en l'estat faut oindre la partie d'huile rosat, puis appliquer l'esponge trempée en lexiue faite de cendres de sarment, ou bien y faire vn liniment avec alun, soulfre & myrrhe, sel, huile rosat & vinaigre. Si l'œdeme tend à suppuration, il faudra le traicter comme vn aposteme; & lors qu'il y aura ouuerture, comme vn vlcere.

Que faut-il faire à l'œdeme accidentel des hydropiques & phisiques? Il faut seulement le pallier avec huile rosat & vinaigre, sans attenter la vraye cure.

De la tumeur flatueuse ou venteuse.

Sous l'œdème sont comprises les tumeurs venteuses, aqueuses, & les absces phlegmatiques: desquels nous traiterons brièvement, commençant par l'emphysème, c'est à dire apostème venteux.

Qu'est-ce qu'emphysème ou inflation?

C'Est vne tumeur contre nature, laquelle se fait lors qu'il s'assemblé congrege vn esprit flatueux, tantost sous le cuir, tantost sous les membranes, qui sont estenduës sur les os, ou sur celles qui couurent les muscles.

Quelles sont les causes d'inflation?

Trois. La première est la matière, c'est à dire, vne abondance de pituite crasse & visqueuse, & toute

erudité & humidité superflüë. La seconde est la cause efficiente, à sçavoir l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle suscite vne vapeur de la matiere humide, qu'elle ne peut digerer, consommer, ny resoudre, tesmoïn Galien au chap. 2. du 3. liure des causes des symptomes. La troisieme est la maniere de viure mauuaise, appelée coadiuuante : la densité du cuir, la profondeur du lieu, & l'obstruction des pores & vaisseaux : comme escrit Eginete au chap. 28. du 4. liure.

Qui sont les signes ?

Les signes pour recognoistre cette tumeur, sont ceux qui la distinguent de l'œdeme, auquel elle ressemble en grandeur, froideur, & blancheur. Mais elle differe d'avec luy, en ce qu'elle est plus luisante, &

legere, & estant pressee des doigts, ne retient la marque d'iceux, ains resiste à la compression, & si on la frappe, elle resonne comme vn tabourin. De plus il y a quelque fois vne grande tension avec transparence, vne douleur vague, à cause du vent, qui courant çà & là touche les parties sensibles, comme les membranes.

La curation.

LA curation a deux intentions. La premiere gist en l'euacuation de la cause antecedente, en vne bonne maniere de viure, & corroboration de l'estomach. La seconde est d'attenuër l'humeur qui est grossier & visqueux, en rarefiant le cuir par la fomentation faiçte de la decoction d'absinthe, hyssope, ruë, centauree, thim, organ, calament, semences chaudes, d'anis,

fenoil, & autres semblables, fleurs de chamomille, anet, rosmarin, de stœcas en eauë & vin, avec vne esponge. Les sachets remplis de millet, son, sel, semences chaudes torrefiées. Les linimets avec les huiles d'anet, de ruë, laurin, nardin, avec poiure & cloux de girofle, semences chaudes & cire. Le cataplasme des farines de lupins, orobe, cuittes en lexiue de sarment, avec soulfre, poiure, sariette, terebentine, & huyles cy-dessus mentionnées, & autres remedes.

De la tumeur aqueuse, sa definition, & especes.

Comme l'eau se rapporte à la pituite, ainsi la tumeur aqueuse est nombrée entre les œdemes, pour l'affinité, tant de la matiere, que du temperament. Or ceste tumeur est

I iiii

faicte d'une serofité, cumulée ou épanduë d'ailleurs en quelque partie, dont derivent diuerfes tumeurs, lesquelles ont des noms propres en quelques parties : comme en la teste hydrocephale, au ventre hydropifse, nommée *ascites* [†] des Grecs, des Latins *utricularis*, en François bouteilliere, qui est vn amas d'eauë en la capacité du ventre inferieur : aux bourses hydrocele, hernie aqueuse: à l'ombilic hydromphale: ailleurs on les appelle du nom commun.

[†] Il semble qu'on ne doit pas exclure du nôbre des tumeurs aqueuses la tympanite, seconde espece d'hydropfie, où il y a pareillement de l'eau (quoy qu'en moindre quantité) avec du vent. L'anasarque ou leucophlegmatie, qui est la troisieme espece, où la tumeur est estendue également par tout le corps, peut aussi estre reduite

sous ces tumeurs, en esgard à sa matiere pituiteuse.

Des causes.

LEs causes communes sont vne maniere de viure refrigerante, excès au boire, & principalement de l'eau, l'imbecillité & froidure du foye, qui engendre vn sâg aqueux. La foiblesse ou obstructiõ des reins, qui n'attirent pas bien la serosité, le refroidissement de la partie malade qui ne cuit pas bien son aliment, ou densité & oppilation d'icelle, dont l'euacuation des excrements est empeschée. Quât à l'hydrocephale, Eginete *au chap. 3 du 5. liure* dit, qu'il se fait aux enfans par resudation de la serosité hors des veines, ou compression de la teste. L'ascites prouient de la refrigeration du foye, par la suffocation, dissipation,

ou extinction de la chaleur naturelle. L'hydrocele est quelquefois symptome de l'hydropisie, aucunesfois elle suit l'imbecillité ou froidure de la partie.

Des signes.

OR cette tumeur est distinguée de la venteuse, par la pesanteur, lacheté, inondation: de l'edème, par luy seul, en ce qu'elle ne retient point le vestige du doigt qui presse. Au demeurant, il n'y a point, ou fort peu, de tumeur aqueuse, qui ne soit participante de quelque vérosité, à cause de la chaleur debile, qui excite tousiours des vapeurs de l'humidité. Ceste tumeur est pire & plus dangereuse que la venteuse, à raison que l'eau procede de plus grande froidure, que le vent ou pituite. Ainsi le tesmoigne Galien sur l'*Aphor. 11. du 4. liure.*

De la curation.

LA curation Chirurgicale sera, ou par section ou punction, ou perforation en la partie par où s'euacuera l'humeur, selon le conseil d'Eginete. Les remedes internes seront prescripts par le Medecin, pour empescher la generation de telle humeur.

Des absces phlegmatiques.

Toutes les autres tumeurs, qui prouiennent d'un phlegme gros & mucilagineux, endurcy ou changé en quelque autre substance, sont appellés absces phlegmatiques: pource que leur premiere source est le phlegme, lequel est congregé en vn espace, & bien souuent enuclopé en vne tunique.

*Quelles sont les différences des abscesses
phlegmatiques ?*

Il y en a plusieurs. Galien au chap. 12. du 14. liure de la Methode , en fait trois espieces, qu'il nomme *Steatome*, *Atherome*, *Meliceris*, de la semblance de l'humeur & matiere que ces abscesses contiennent. Le *Steatome* est vne tumeur, dans laquelle est contenuë certaine humeur grasse semblable à du suif, estant enuveloppée d'une membrane.

L'*Atherome* prend son nom de la bouillie , que les Grecs nomment *Athera*, à cause qu'il contient vne semblable matiere.

Meliceris est vne tumeur, dans laquelle il y a de l'humeur contenu semblable à miel, enuveloppé d'une membrane.

Ces absces changent de nom en quelque partie. Car en la teste le meliceris est appellé Tortuë, pour la figure. L'atherome est dit Taupe ou Taupiere, à cause de l'humeur gros, qui creuse entre le cuir & le pericrane, ainsi que faiçt la Taupe creusât entre deux terres. Au colle phlegme adipeux, ou meslé, ou semblable à la bouïllie, est cause du bronchocèle ou goitre, ainsi nommé de la partie, comme escrit Aëce *au chap. 6. du 5. liure*. Et neantmoins tant aux goitres, qu'és autres tumeurs semblables, il se trouue quelquefois vne chair stupide, comme escrit Celse *au chap. 13. du 7. liure*, ou des matieres estranges: à sçauoir des os, du poil, des escailles, du sable, & autres, selon que la matiere est diuersifiée en son changement.

La loupe des modernes, qui occu-
pe le plus souuent les parties seiches
& nerueuses, est faite d'une mesme
matiere, de laquelle aucuns font trois
especes, vne molle & humorale:
l'autre charnuse, faicte d'une chair
lasche & insensible, par vne abon-
dance de sang phlegmatique: la troi-
sieme est noueuse, qui est bien plus
dure que le noeud: Car c'est vn tuber-
cule dur & immobile, qui vient par
fois aux ioinctures, comme en la
goutte enuieillie es mains, es iambes,
à la teste, & sur les os; quelquesfois
d'un phlegme endurcy, comme en
la verolle, combien que de Vigo
nomme cestuy-cy nodosité. Tant ya
que le noeud est different du gan-
gion, lequel ne vient qu'aux parties
nerueuses, d'un humeur gros & froid,
qui s'amasse peu à peu en la partie

debile, & s'entortille autour du nerf ou tendon. Quant à la glande, ce n'est autre chose que la glande mesme de quelque émonctoire, tumefiée & abreuvee d'une humeur crüe: mais au demeurant molle, mobile, separée des parties voisines.

Des causes.

IL est euident & manifeste, que la cause commune de toutes ces tumeurs est vn excrement phlegmatique, glaireux, limoneux, figé & endurcy, meslé quelquefois avec d'autres humeurs, ou changé en diuerse substance: lequel prouient du mauuais regime ou intemperance du malade, ou de l'usage des eaux froides & viandes pituiteuses, ou de l'imbecillité de la partie, laquelle est rendue debile, ou par maladie interne, ou

par quelque cause externe, comme d'un coup ou contusion.

Des signes.

Quant aux signes, Aëce dit au lieu allegué, que l'atherome est un absces long & eminent, qui ne cede facilement quand on le presse, & ne se releue pas si tost qu'il est pressé. Le meliceris est plus mol & lasche, de plus grande estendue. Le steatome est le plus dur de tous, & qui resiste plus au tact, sans douleur, & semblable en couleur à la peau. La loupe est dure ou molle, presque toujours ronde; assiegeant le plus souuent les parties nerueuses, dures & seiches. Le nœud est dur, rond, & immobile. Le ganglion est semblable de couleur à la peau, inégal, & sans douleur, si on le presse.

La curation.

LA curation de toutes ces différences d'absces est comprise en deux sortes de remedes, dont les vns sont communs, qui appartiennent à la matiere antecedente, si aucune y a, comme le regime de viure declinant à chaleur & seicheresse : la purgation par medicaments phlegmagogues, & principalement par pilules ; les diuretiques, sudorifiques, les bains naturels, comme d'eau sulphuree & alumineuse. Quant à la saignée, elle est dommageable, s'il n'y a plenitude, fièvre, ou inflammation. Toutesfois en la Tortuë & Taupe on peut saigner, pour éviter la corruption du crane, qui est à craindre ; comme aussi és loupes charneuses & grandes, pour empêcher leur croisâce. Apres

l'euacuation vniuerselle, le cerueau sera purgé par errhines & mastica-toires: & son intemperie froide corrigee par coiffes cephaliques, sans ne-gliger l'estomach, premier instru-ment de la concoction.

Le second genre contient les reme-des propres à la partie affligee, qui sont compris en six preceptes. Le premier est des excroissances petites, molles & tendres en partie ferme, qu'il faut estreindre, rompre & des-chirer, les frotant souuent, à tout le moins iusques à ce qu'elles soient es-chauffees & ramollies, puis les presser rudement avec vne petite piece de bois pour les faire esclatter. Finalemēt la tumeur estant deschiree, & la ma-tiere esparse, appliquer par dessus vne platine de plomb, frottee d'argent-vif, laquelle sera liée estroictement,
afin

afin que l'absces ne pullule. Aëce ramollit premieremēt le ganglion avec l'ammoniac, puis le ferre avec la lame de plomb, & apres qu'il est ramolly, le presse avec le doigt. Eginete met dessus les remollitifs vn pezon de plomb large & pesant, afin qu'à la longue il se consume.

Le second est des absces grands qui ne sont beaucoup durs, ny enuicillis, qui se peuuent resoudre, comme le meliceris, selon Galien *au 14. de la Methode, chap. 12.* & quelquefois le steatome (si on doit croire Aëce *au chap. 8. du 13. liure*) quoy que Galien le nie. Lequel dit, que pour ramollir & resoudre conuiennent le diachyle ireat, & le grand, & l'emplastre des mucilages, de melilot, le cerat de Philagrius, l'emplastre de Vigo avec mercure, ou quelque autre fait exprès

K

avec les gōmes ammoniac, bdellium, & sagapenum, destrempées en vinaigre scillitic, & galbanum, terebentine, styrax, ladanum, graisse d'oye & huile vieux, ou laurin. On y pourra adiouster de l'euphorbe, pour liquéfier la matiere. Ou bien faire des cataplasmes avec les racines de couleu-urée, guimauues, cyclamen, concombre sauuage, hiebles, fugiere, flambe, serpentaire, feuilles de fuseau, cuittes en oxymel, en adioustant du suc d'hiebles, de choux, & de flambe, avec les mucilages de lin, féu-grec, graisse d'oye, mouëlle de cerf, avec huile de flambe & de fuseau, fié-te de cheure, farine d'orobe, pour luy donner consistence.

Le troisiésme est des absces plus be-nins, qui participent du sang, lesquels peuuent suppurer, comme Galien

tesmoigne des melicerides & atheromes. Pour ce faire il faut choisir des chalastiques ou relaxás, qui mitifient la matiere à la resolution. Comme le grand diachylum, & le cataplasme fait des racines de lys & guimauues, & autres semblables.

Le quatriesme est touchant l'incision, laquelle se peut faire és petites loupes, gládules, & autres absces traitables, qu'on vnit en la maniere que descrit Paul Eginete *au chap. 38. du 6. livre*, où il commande de faire au cuir vne incision simple & cruciale, puis de separer l'absces d'auec sa tunique, le couper & tirer dehors: ou s'il y auoit danger d'hémorrhagie, le lier en sa racine, & le laisser tomber de soy mesme: & si elle survient, faut l'arrester, & lier le vaisseau. Si apres l'extirpation il y demeueroit de la tu-

148 DES ABSCEES PHLEGMAT.
nique, on la consumera avec les cho-
ses corrosiues.

Le cinquiesme est des caustiques
& catheteriques ou corrosifs, lesquels
rongent l'absces, & le consomment,
quand il est profond & immobile,
& qu'il ne peut estre arraché. Donc
apres auoir faiët le cautere & l'inci-
sion, & que l'escare sera cheute, on
vfera de la poudre d'alun brullé, ou
d'antimoine calciné, ou d'asphode-
les, ou de mercure, ou de calcan-
thum (c'est à dire vitriol) & de l'egy-
ptiac, pour consumment toute la maie-
re de l'absces. Puis l'ulcere sera de-
tergee & consolidee comme les au-
tres.

Le sixiesme est d'es absces qui ont
la racine gresse, laquelle on peut lier
auec vne cordelette (comme on faiët
aux verruës pendillantes) & la serrer

peu à peu, iusques à ce que l'absces
tombe de soy-mesme.

Des escrovelles.

DV phlegme salé, pourry &
corrompu, s'engendrent les
scrophules, ainsi nommées de la fé-
condité des truyes, que les Latins ap-
pellent *scrophas*, ou pource qu'elles
leur sont familières: tesmoin Pline
au chap. 51. du 8. liure. Ou ce sont les
glandes mesmes, abbreuuees de ceste
pituite pourrie, & endurcie, selon
Galien *au chap. 11. du 14. de la Me-
thode*; ou des tumeurs glanduleuses,
engendrees de phlegme, enuelop-
pees d'une propre tunique en ma-
niere de glande: lequel par pourri-
ture acquiert quelque chaleur, acri-
monie, & malignité, qui les rend
contagieuses.

S'il y a du mestange de l'atrabile, el-

les deuiennent charcreuses, & bien souuent l'acrimonie de l'humeur est cause qu'elles degenerent en vlcere de difficile guerison.

Quelles sont les differences ?

Les differences sont prises premierement du nombre. Car quelquefois il n'y en a qu'une, le plus souuent il y en a plusieurs, arrangees les vnes au pres des autres. La seconde est prise de la grandeur, dont les vnes sont petites, moyennes, ou grandes. La troisieme, de la situation & complication : car les vnes sont superficielles, les autres profondes ; quelques vnes ont des veines & arteres entre-lasseees, d'autres non : qui fait que les vnes sont mobiles, les autres enracinees. La quatrieme, de la nature, & des symptomes : d'au-

rant que les vnes sont plus benignes & traictables, sans douleur & inflammation, les autres plus farouches & malignes, douloureuses, inegales, chancreuses, lesquelles s'aigrissent par les remedes. La cinquieme, du lieu: Car bien souuent elles occupent le col, les aisselles, les aines, à cause des glandes qui sont là, selon Aëce *au chap. 28. du 5. liure*, & mesme n'espargnent les autres parties: comme le bras, la poitrine, & le mezentere.

Des causes & prognostic.

LA cause commune de toutes est vne abondance de grosses humeurs froides & visqueuses, iointes quelquefois avec humeur melancholique. Parquoy les personnes oyssiues & les gourmands, & ceux qui

vient de viandes froides & humides, & boient des eaux froides & crües, sont subiets aux escroüelles : comme aussi les natures humides, selon Auicenne au chap. 9. traicté 2. fen 3. du 4. liure; & les enfans plus que les autres, par l'aphor. 26. du 3. liure. Aussi elles sont plus douces & faciles aux petits enfans qu'aux hommes, selon le mesme Auicenne. Quant au lieu, les superficielles sont plus aisées à guarir que les profondes : & celles qui viennent au col, que les autres; les petites plus que les grandes, les benignes plus que les enflammées, selon Aëcc. Les malignes sont du tout incurables, tant pource qu'elles sont chanereuses, qu'à raison des vaisseaux qui les entrelassent, dont leur extirpation seroit dangereuse pour l'hémorrhagie.

De la curation.

Les plus benignes se peuvent guair au commencement par deux sortes de remedes , à sçavoir par les communs , & les topiques. Les communs sont la maniere de viure sobre, chaude & seiche (si elles ne sôt atrabiliaires) l'exercice, les bains naturels, les purgations par medicamens phlegmagogues, les diüretiques, les sudorifiques, sans qu'il soit besoin de saignée, s'il n'y a chaleur ou pourriture, (côme és dernieres especes) ou repletion vniuerselle.

Plus les antidotes qui roborét les parties nobles, & resistent à la malignité.

Les topiques, selon Galien, doiuent estre remollitifs & resolutifs : comme le diachylum ireat, le cerat de Philagrius, l'emplastre de Vigo avec

mercure, ou autre composé avec les mucilages de guimauues & fénugrec, axunge de renard & d'oye, ammoniac, ttrax, ladanum, & terebentine, huile de flambe & cire, autant qu'il en faut; ou le cataplasme des farines de lin, & lupins cuites en oxymel, des racines de couleurée, glaycul, aristoloché, serpentaire, flambe, feuilles de scrophulaire, philipendula, fleurs de fuseau & de chamomille, graine de lin & de cumin, & bayes de geneure; le tout cuit en oxymel. Guidon recommande le cataplasme des racines de fénugrec, d'asphodeles & d'hibbles, cuites en vin, adioustant vn peu de soulfre. Auicenne vse de la fiente de bœuf, frite en vinaigre, graisse de porc, & huile vieux.

Si les escrouelles plus benignes & non vlcérées tendent à suppuration

(ce qui aduient rarement) il faut l'ayder, selon le conseil d'Aëce, avec le cataplasme des racines de lys & guimauues, & autres semblables; & apres qu'elles seront ouuertes, il n'y a rien de meilleur pour les deterger, que *l'apostolorum*, ou vnguent des Apostres, ou l'egyptiac; & pour les consolider, que le diapalme, quand elles seront enuicillies, & neantmoins guarissables. La plus briefue curation se faict par Chirurgie, en incisant la peau de long au col, de trauers aux aisselles, & aines; simplement, si la tumeur est petite; ou en fucille de meürte, si elle est plus grande. Puis apres auoir separé doucement les vaisseaux, on arrache toute la glande, moyennant qu'elle ne soit infiltrée avec les vaisseaux, & que les parties nobles soient saines. Apres

l'operation, s'il y a flux de sang, on l'arreste, autrement on remplit la playe de charpie & d'encens. Jusques au troisieme jour on la bassine d'huile & de vin, & la fait on en apres suppurer, poursuivant le reste de la curation comme es autres vlceres.

Du scirrhe.

L'Autre espee des tumeurs froides est le scirrhe. Galien *au chap. 9. du liure des Tumeurs*, escrit qu'il se fait ou des le commencement, ou par succession & changement.

Qu'est-ce que scirrhe ?

C'Est vne tumeur dure, sans douleur, avec peu ou point de sentiment, engendree d'humeur melancholique. L'antiquite luy a donne ce nom à cause de sa dureté.

Quelles sont les differences, & combien?

DEux, selon Galien au chap. 4. du 2. liure ad Glauconem, dont l'un est exquis, qui est confirmé, insensible, & incurable; & l'autre non exquis, qui a quelque sentiment, & comme il ne faict que commencer, il se peut guarir.

Qui sont les causes?

OR le sang espais & terrestre s'amasse, tant par les causes primitiues, comme soïn, tristesse, & vsage de viandes grossieres; que par les internes, à sçauoir intemperie de foye, propre à produire ceste humeur féculente (qui est comme la lie du sang) debilité & obstruction de rate, dont elle ne peut attirer ce suc melancholique, suppression des mén-

struës, & hémorrhoides. Le scirrhe illegitime est de deux sortes. L'un se fait par le mélange du sang, de la bile, du phlegme, ou de l'atrabile. Et pour ce respect il est surnomé phlegmoneux, erysipelateux, œdémateux, chancreux. L'autre provient de tout humeur espaisi, quel qu'il soit. Car cōme tesmoigne Galien *au chap. 4. du 3. de la Methode*, tout humeur espaisi & desséché est aucunement melancholique. Qui est la cause que Galien escrit *au chap. 9. du 5. liure des Simples*, que le scirrhe est engendré ou de pituite, ou de melancholie, ou de l'une & l'autre meslées ensemble.

Tout scirrhe a-il tousiours vne generation telle qu'il a esté dict ?

NON, car il y en a d'autres qui se font par induë administra-

tion des remedes: cōme pour auoir repercuté vn phlegmon, & trop refrigeré vn erysipele: & pour auoir usé de resolutifs trop vehemens, qui ont faict exhaler le plus leger & subtil, & espaisi le plus terrestre en la partie.

Qui sont les signes ?

Toutes ces especes de scirrhe conüiennent en ce qu'elles ont deux signes communs, à sçauoir durescé, avec renitence & sentiment stupide. La durescé vient d'une matiere crasse endurcie. La stupidité vient de l'humidité visqueuse, qui estoupe les conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal: qui faict que le scirrhe n'est point douloureux, jaçoit que la cause de doulleur y soit. Aufquels signes on peut

adiouster la couleur liuide, quand le scirthe est causé d'humeur melancholique; ou blanchastre, comme s'il est fait de phlegme, ou des deux ensemble. Dauantage la partie est froide, si l'humeur n'est aduste: les veines sont tenduës à l'entour, à cause de l'humeur qui les dilate. Le scirthe est confirmé, s'il y a priuation de sentiment.

Du prognostic.

LE scirthe apparoit petit au commencement, croist fort lentement, & en fin deuiet fort grand. Il s'arreste ordinairement aux parties froides, glanduleuses, quelques fois aux muscles: mais le plus souuent il se campe au receptacle de l'humeur melancholique, sçauoir à la rate; & au foye, à cause de l'angustie des vaisseaux, comme escrit Galien *au chap.*

16. du 13. de la Methode. Au cōmencement, lors qu'il n'est pas priuē de sentiment, la cure en est à la verité fort difficile. Mais estant confirmé, il ne se termine gueres par resolution, à cause de la matiere terrestre, qui n'est point apte à se digerer. Quelquefois il se conuertit en cancer, quand l'humour est chaude, ou est meslée avec l'une ou l'autre bile, ou quand la tumeur vient à suppuration: Le plus souuent il demeure endurcy, rebelle, ne cedant à pas vn remede. Que si le poil du membre vient à cheoir par faute de nourriture, on le iuge incurable.

La curation.

LA curation de celuy qui en peut receuoir, cōsiste premierement à ordonner vn regime de viure conuenable: comme des aliments de

bon suc & bonne substance, modé-
rément chauds & humides, évitant
les salez, acres, flatueux, visqueux,
grossiers, & semblables. Seconde-
ment à bien purger le corps par les
melanagogues, c'est à dire qui pur-
gent l'humeur melancholique, l'ayāt
auparavant bien préparé, confide-
rant s'il est delicat ou robuste, pour
vser des emollients, qui sont nom-
brez entre les topiques, attendu que
les natures delicates veulent des re-
medes moins chauds que les robu-
stes. Si tu me demandes des emol-
lients, ie te renuoiray à la graisse de
geline ou de coq, mouëlle de cerf, de
veau, d'oye, de taureau, de cheure, de
bouc, gomme ammoniac, styrax
calamite, galbanum, bdellium, huile
sambucin, ou de fuseau; les racines de
concombre sauuage, les guimaunes

cuittes en eauë & huile; rejetant les
 altringens, qui incraissent la matiere,
 & la rendent plus tenace: les resolu-
 tifs trop violents, pource qu'ils euapo-
 rent le subtil, & endurecissent la partie
 plus crasse par leur siccité. Et aussi les
 trop humides, lesquels au lieu de re-
 foudre l'humour, ils la corrompent:
 Mais bien recourir aux emollients,
 qui eschauffent & digerent legere-
 ment, ainsi que nous auons dit cy-
 dessus. Et si le scirrhe estoit au ten-
 don, il faudroit le guarir avec vn par-
 fum de vinaigre, ietté sur les pierres
 de meulles de moulin qu'on fera rou-
 gir au feu.

De cancer.

COMME le scirrhe est fait de
 suc melancholic, retenant en-
 core la temperature, ainsi du mesme

DV CANCER.

suc bruslé prouient le cancer, ainsi nommé, à cause de sa tenacité, qui le fait adherant au membre qu'il a saisi: comme l'escreuille marin tient & serre fermement ce qu'il accroche; ou à raison de la figure qui est ronde, avec les veines enflées à l'entour, comme pieds d'escreuille; ou pource qu'en rongant il se traîne, comme fait cet animal, selon Eginete au chap. 26. du 4. liure. Guidon a sauy l'opinion d'Aëce & d'Eginete, qui l'ont mis entre les tumeurs chaudes. Toutesfois Auicenne le met entre les froides. Galien en diuers lieux fait & l'un & l'autre. Pour la conciliation de ces opinions, nous dirons que l'humeur atrabilaire, matiere du cancer, pendant qu'elle brusle est chaude, & apres l'assation & bruslement est froide. Ou bien plustost nous res;

pondrons, que si on a égard à la substance terrestre & temperature, qu'il est froid : mais par accident il est chaud, à raison de la vertu occulte & empyreume, retenant quelque chaleur & acrimonie, comme la cendre apres estre bruslée.

Qu'est-ce que cancer ?

C'Est vne tumeur dure, inegale, bordée de veines, enflées & grossies de sang, de couleur livide, ou tirant sur le noir, assistée de falcheuse douleur, par fois de chaleur.

Combien y en a-il d'especes ?

IL y en a deux especes. L'vn manifeste, qui est vlcéré, horrible à voir, prouenant de la bile ou cholere iune, la plus acré & furieuse de toutes les humeurs. L'autre qui n'est

point vlcéré, que l'on nomme caché, qui est fait d'une humeur grossiere féculente, à sçavoir d'un suc melancholic brulé. Cette tumeur quand elle cōmence à venir; le vulgaire ne la recognoist pas, tant elle est petite: & de fait elle n'est pas plus grosse qu'un pois, avec quelque inegalité, chaleur & douleur poignante. Bien tost apres elle deuiet grosse comme vne febue, vne noix, vn œuf, croissant tout à coup en grandeur tres ample, lors il est aisé de distinguer le cancer du scirrhe: Car outre la subite croissance, le cancer est cogneu par quatre signes.

Des signes.

IL ne seroit ja besoin de faire autre discours touchant les signes, attendu qu'on les pourroit recueillir de

la definition : Toutesfois ie te diray que le cancer est cogneu par quatre signes. Quant à la consistence dure, & couleur brune & noirastre, elle est commune au cancer & au scirrhe: mais la forme inegale, l'enfleure des veines voisines, la liuidité, la chaleur & douleur poignante, sont propres aux cancers. C'est mal est si farouche, qu'on ne le peut gueres dompter, ny par vacuations, ny par topiques, tant est grande a malignité de l'atrabile, laquelle negligé les médicaments plus benins, & s'empire par les plus forts, tesmoin Galien *au chap. 10. du 2. liure ad. Glauconem.*

Or nous noterons, qu'entre les cancers les vns sont recens, les autres inueterez: les vns grands, les autres petits: les vns benins, les autres malins: & toutefois tout cancer est fort fas-

cheux & dangereux, & s'accroche ordinairement aux lieux glanduleux, comme aux mammelles des femmes. Lesquelles à cause de leur laxité, s'imbibent facilement de cette humeur. Et pour cette cause, *Aëce au chap. 45. du 5. livre*, escrit que les femmes y sont plus subjectes que les hommes : Et entre les hommes, ceux qui sont atrabilaires, & à qui les hémorrhoides sont retenues. Des parties les yeux, le nez, les oreilles, les leures, le palais, le siege, les parties honteuses de la femme, & les mammelles, ainsi que nous auons desia dit : pource que telles parties sont debiles & promptes à receuoir fluxion. La matrice y est aussi subjecte, selon *Eginete, au chap. 62. du 3. livre*. Et tel cancer est estimé incurable en *l'aphor. 38. du 6. livre*, où Hippocrate de-

fend de toucher le cancer occulte, c'est à dire qui est interne & caché, lequel on ne peut ny couper, ny brusler sans danger. Que si nous voulons l'entendre du non ylcéré, nous apprendrons qu'il ne faut aussi l'irriter par médicaments, apres qu'il est confirmé.

La curation.

LA curation consiste en la maniere de viure bien instituée, comme aussi à bien repurger le corps par interualles, & par médicaments melanagogues ou qui purgent l'humeur melancholique, entre lesquels le plus vtile est le sené, infusé dans vne decoction, qui ait la faculté de temperer la siccité & malignité de l'humeur atrabilaire, comme est celle de laictues, bouraches, polypodes,

y delayant dans la colature du syrop de pommes composé.

Après cela faut auoir esgard, s'il y a point quelque euacuation naturelle qui soit arrestée, comme les hémorrhoides, & les mois aux femmes. Si cela est, il faut les prouoquer, puis sur le mal appliquer vn remede, qui soit plus palliatif que curatif; comme du pompholigos battu en vn mortier. Il faut au Printemps, & en l'Automne purger, & saigner. Pour le reste des topiques, tu les prendras ailleurs. Tu demanderas, que dites-vous de l'extirpation? Je te respondray, qu'elle se peut faire, mais la cure n'en est pas seure: pource que bien souuent elle conduit le patient au danger & peril de mort.

Fin des tumeurs contre nature.

Des playes.

SECTION II.

Celle des trois especes de maladies qui a plus besoin de l'operation, est la solution de continuité, laquelle estant commune à toutes les parties, est diuersement nommée selon la diuersité d'icelles, comme tesmoigne Galien *au chap. 1. du 4. livre de la Methode*, où il dit, qu'és os on l'appelle fracture, en la chair playe, ou vlcere. Car jacoit que les playes soient aussi cōmunes à toutes autres parties molles, & penetrantes iusques aux os, toutes fois les autres ne peuuent estre blessées de cause externe, que le cuir & la chair ne le soient au parauant, dont s'en suit effusion de sang.

Qu'est-ce que playe ?

GAlien, au lieu preallegué, la définit solution de continuité faite en partie charnue. Mais afin qu'elle soit mieux distinguée de l'ulcere, en comprenant quand & quand les piqueures & morsures ; les modernes luy baillent vne definition plus ample, en ceste sorte. Playe est vne solution de continuité recente, & encores sanglante, sans sanie ou pourriture, faicte és parties molles.

Des causes.

LEs causes des playes sont toutes externes, fortuites, & violentes, desquelles les vnes sont animées, comme l'homme & les bestes brutes : les autres non animées, comme toutes choses offensives, lesquelles

blessent, taillent, froissent, rompent, trouent, piquent, meurtrissent, & autres, dont selon la diuersité des causes, les playes ont diuers noms: Car celles qui sont faictes par glaiue trenchant, sont dictes incisions: taillades par instrumens pointus: cheutes & meurtrisseures, par le coup & heurt de quelque corps dur & pesant. Elles prennent aussi leur nom de la cause, comme de la morsure, piqueure, esgratigneure des bestes, tant venimeuses, que sans venin. Dis donc, que les playes sont faictes en trois manieres, à sçauoir par coup, par cheute, & par morsure; ou si tu aymes mieux, par contusion, poincture, & incision.

Des differences.

Les differences des playes sont prises de la nature du mal & des parties. Pour le regard de l'essence du

mal, les playes sont ou simples, ou composées de plusieurs solutions de continuité ensemble : comme d'un coup d'arquebuzade : où elles sont caues, avec perte de substance ; ou conjointes & compliquées avec d'autres maladies & symptomes ; comme tumeur & inflammation, douleur, convulsion, hémorrhagie. Les simples, selon la quantité, sont grandes ou petites, longues ou courtes, larges ou estroictes, profondes ou superficielles. Selon la figure droictes, obliques, ou tranversales, rondes, égales, ou inégales, comme décrit Galien au chap. 10. du 3. livre de la Méthode. Quant aux parties, les playes sont faictes, ou en parties similaires, dures, mediocres, ou molles : ou és organiques, nobles, ou ignobles. Et pour le regard de la situation, au con-

inencement, ou fin, ou milieu des muscles. Lesquelles différences seruent de beaucoup à la prediction & curaion des playes: comme il sera cy-apres déclaré.

Des signes prognostics.

OR pour commencer à la prediction, les signes des playes sont de trois sortes. Les vns memoratifs, qui reduisent en memoire ce qui est passé, & seruent pour l'invention des causes, comprenant le lieu, le temps, & la maniere de viure (quand le mal est venu.) Les autres sont demonstratifs, qui declarent la maladie presente, à sçauoir la playe, laquelle de soy est cognüe par la veüe & atouchemēt. Les autres sont prognostics, qui monstrent de loin la longueur ou brieueté, le danger ou as-

seurance du mal, lesquels sont pris de trois choses. La premiere de l'essence du mal (avec laquelle faut comprendre la grandeur de la cause, & de la matiere & qualité des instrumens.) La seconde de la substance & usage des parties. La troisieme des symptomes qui surviennent. Parquoy toute playe grande est dangereuse, ou de mort, ou de mutilation, & impuissance de membre.

De la grandeur.

LA playe est estimée grande en trois manieres, selon Galien au chap. 6. du 4. de la Methode. La premiere par son essence, comme si elle est large, longue, & profonde. La seconde par la dignité & usage de la partie. La troisieme par sa malignité: comme si elle est veneneuse, ou en
partie

partie nerveuse, ou en corps cachectique, c'est à dire mal-habitué. Et ainsi la playe du cœur cause bien tost la mort, pource qu'elle est le principe de la vie, selon Galien *au chap. 2. du 5. liure des lieux malades.* Si le cerueau est blessé, cela est mortel, *par l'Aphor. 28. du 6. liure.* Toutesfois si la playe n'est grande & profonde, on en peut eschapper, comme tesmoigne Galien au commentaire. Que si quelqu'un guarit d'une playe profonde, comme il assure auoir veu *au chap. 10. du 8. liure de l'usage des parties,* cela est rare & prodigieux. Quant aux meninges ou membranes du cerueau, leur blessure est mortelle, non tant de de soy, qu'à raison du cerueau, qu'elle attire au consentement. La playe du foye, si elle est profonde, est mortelle, par l'entiere effusion du sang: si

M

elle est superficielle, elle est difficile à guérir: pource que c'est la fontaine du sang, & le principe de la faculté nutritive, le vice de laquelle redonde sur le reste du corps. Davantage telle playe est difficile à consolider, comme tesmoigne Galien *sur l'Aphor. 18. du 6. livre*, à cause de la grande humidité de ceste partie. Pour ce qui est des parties qui seruent aux princesses, si le diaphragme est blessé en la partie charnuë, sans inflammation, il se peut glutiner: si en la nerueuse, non, à cause de sa substance, mouvement continuel, & action necessaire, sentiment exquis, & sympathie avec le cœur voisin, & avec le cerueau par les nerfs, selon Galien *au chap. 9. du 5. livre de la Methode*. Les playes du poulmon sont le plus souuent mortelles, à cause de l'inflammation fa-

cile, continuel mouuement, toux
 perpetuelle, & difficulté des reme-
 des; selon Galien *au chap. 8. du 5. li-
 ure de la Methode.* La playe de la tra-
 chée artere est tardiue, à cause de sa
 substance cartilagineuse, & de l'air
 qui sort par la playe, selon Galien *au
 mesme liure.* Celle de l'œsophage est
 aussi difficile, à cause de son office, de
 sa situation, & de sa substance. Des
 grâdes veines & arteres, elle est mor-
 telle, à raison de l'effusion du sang;
 selon Hippocrate *au 2. du Proreptic.*
 Quant à l'estomach, si la playe est su-
 superficielle, elle est curable, comme
 escrit Galien *sur l'Aphor. 16. du 5. liure.*
 si elle penetre, on la iuge dangereuse,
 à raison de son office: toutesfois au
 fonds qui est plus charnu, on la peut
 guarir, & non pas en sa partie supe-
 rieure, comme tesmoigne Galien *au*

chap. 6. du 4. liure de la Methode.

Entre les intestins, si les gresles sont percez, on ne peut les glutiner, à cause qu'ils sont membraneux, par l'Aphor. 24. du 6. liure. Et si c'est le ieiunum, la playe est incurable, selon Galien au 6. liure de la Methode, à cause de la multitude des vaisseaux & de la bile qu'il reçoit. La playe de la matrice est longue à guarir, non toutefois deplorée.

Des reins, elle est mortelle pour le flux de sang, selon Celse au chap. 26. du 7. liure.

Des deux vessies (tant de celle du fiel, que de l'urine) elle est incurable, à cause de la nécessaire expurgation des deux excremens, à quoy elles sont destinées.

Celle de la ratte est moins subjecte à hémorrhagie, à cause de l'épaisseur

de son sang ; & à inflammation.

Des autres parenchymes la curation en est longue.

Que si la playe penetre seulement iusqu'au lieu vuide, sans blesseure des parties cõtenuës, elle n'est pas si dangereuse, & neantmoins difficile, à cause de la dissipation des esprits, de l'air qui y entre, & amas de la sanie, comme sont celles de la poitrine & de l'abdomen.

Les plus seures de toutes, sont celles des parties charnuës, à cause qu'elles sont faciles à glutiner, & n'apportent aucun grief symptome, selon Celse; moyennant qu'elles ne soient point trop grandes. Dauantage si les parties organiques sont du tout coupées, on ne les peut glutiner, par faute d'esprit, comme escrit Galien au 9. de l'art de Medecine. Des parties

M iij

spermatiques l'union ne se peut faire selon la premiere intention, mais seulement par le moyen d'un cal, lequel unit lesdeux parties ensemble, cōme escrit le mesme Galien *au chap. 91. du mesme livre.*

Quant à la consolidation des os mols, elle est apparente & non vraye.

La piqueure du nerf excite conuulsion, ainsi qu'il resmoigne *au chap. 92.* par la sympathie & condoleance du cerueau avec les parties nerueuses. Or la conuulsion suruenant à la playe, est mortelle, *par l'Apor. 12. du 5. livre,* non pas tousiours, mais quād elle se faict d'inanition.

Si la playe est près des ioinctures, elle cause vn amaigrissemēt du membre par la constriction des conduits & debilité de la faculté attractiue: & si les grands vaisseaux y sont coupezz,

cela cause la gangrene, par la priuation de la nourriture & influence de la faculté vitale.

Quelle est la cure des playes en general?

C'Est de rejoindre ce qui est separé. Ce qui se fait en approchant les parties disioinctes par la main & ligature, ou par cousture; y appliquant medicaments propres, vsant d'une bonne maniere de viure, empeschant les accidents.

Que doit considerer le Chirurgien, auant que d'approcher les labies?

Plusieurs choses. Premièrement il doit viser aux corps estranges, qui doiuent estre ostez, si aucuns y a. Ce qui se fera ou avec la main, ou avec instrumens, ou medicamens, les tirant dehors, ou par la partie par où

M iiii

ils font entrez, si faire se peut: ou par l'opposite, s'ils s'y presentent: ou bien faisant vne incision, pourueu qu'aucun nerf, veine ou artere ne l'empesche. Il faut situer le malade en telle figure qu'il estoit lors qu'il fut blesé. Que s'il suruient flux de sang, ou autre accident, on y remediera, ainsi qu'il sera dit cy apres.

Le second scope ou intention, est qu'apres qu'on a osté les corps estranges, supprimé le sang, & osté celui qui est caillé, il faut approcher les leures de la playe.

Le troisieme est de la contenir par bandage, si la playe est selon la rectitude du muscle; ou par cousture, si elle est transuersale, ou aux aureilles, nez, bouche, gosier, & leures.

Combien y a-il de sortes de costures ?

QUATRE. La premiere est la costure des pelletiers, que l'on fait aux parties membrancuses, & destituées de chair. La seconde se fait prenant les deux leures de la playe, faisant vn nœud, puis coupant le fil, & en faisant d'autres distans d'un pouce les vns des autres. La troisieme se fait passant l'aiguille, apres environnant le fil autour, ainsi qu'on fait au bec de lieure. La quatrieme se fait au ventre, ayant deux aiguilles, dont l'une prend la peau, laissant le peritoine & la chair; puis de l'autre aiguille qui est en la main gauche, on prend le cuir & le peritoine, & à l'opposite, on laisse le peritoine, & prend on seulement le cuir. Il y en a vne autre adioustée, qui se fait en

passant l'aiguille, prenant avec icelle le peritoine des deux costez: puis de rechef passer l'aiguille & filet par les mesmes trous: & au lieu de faire des nœuds, on mettra aux costez des tuyaux de plume, sur lesquels on fera des nœuds: & ceste-cy est la meilleure de toutes. Que si les bords de la playe sont tellement distans, que l'on ne les puisse approcher par cousture, il faudra vser de coussinet avec bande à deux chefs.

Les choses ainsi faictes, il sera question de contenir le patient, & empescher qu'il ne suruienne accident. Ce qui se fera par vnguens, liniments & emplastres, maniere de viure, saignée, purgation, & autres semblables: comme tentes, plumaceaux, & compresses.

Pourquoy est-ce que nous vsons des tentes & charpies?

NOus en vsons, estans aucunes fois seiches, ou imbuës de quelque liniment, à plusieurs fins: ou pour digerer, ou pour desseicher, ou pour arrester vn flux, ou pour empescher la glutination, ou pour dilater.

Le dernier scope est d'obuiet aux accidents qui suruiennent aux playes: comme à l'hémorrhagie, douleur, intemperie, conuulsion, paralysie, syncope, delire. D'autant ou qu'ils peuvent causer la mort, ou empescher & retarder la cure de la playe.

Comment se curent tous ces accidens?

L'Hémorrhagie ou profusion immoderee du sang est arrestee tant par les remedes reuulsifs, qu'a-

stringens, internes & externes, cy-
apres descrits en l'article des playes
des veines.

La douleur ne peut estre appaisée,
si on ne pouruoid aux causes d'icelle.
Car ou elle procede de la diuision &
solution de continuité de la partie,
ou de tension, inflammation, ou des
choses estranges, qui piquent, pres-
sent ou font diuulsion. C'est pour-
quoy les vrais remedes de la douleur
sont ceux qui ostent la cause; comme
la saignée qui fait euacuation &
reuulsion du sang qui cause inflam-
mation; la purgation benigne, qui
deriue les humeurs par le ventre; la
dilatation de la playe, qui donne libre
issuë à la matiere; les astringens ap-
pliquez à l'entour de la playe, pour in-
tercepter la fluxion; la correction de
l'intemperie par remedes contraires.

Car l'intemperie empesche la generation de la chair, & la glutination.

Si ladite intemperie est chaude, elle est corrigee par l'oxycrat, les lues de solanum & plantain, avec huile rosat & licharge: l'album Rhafis, le nutritum : ou bien avec la pulte ou boüillie de farine d'orge, suc de plantain, huile rosat & blanc d'œuf.

Si elle est froide, elle est soulagee par la fomentation de vin chaud, ou decoction de cyperus, autrement fouchet, faulge, lauende, absinthe, marjolaine.

Si elle est seiche, c'est à dire que la siccité predomine en la playe, il la faut bassiner & fomentier avec eau tiede.

Si elle est trop humide, il la faut remplir de plumaceaux secs.

Cependant si la douleur est pressan-

te (outre les remedes euacuatifs propres) il la faut adoucir par remedes anodyns, appliquez: tels que sont les jaunes d'œuf, avec huile rofat, batus ensemble; ou le cataplasme de mie de pain, infusé en eau tiede, avec safran & huile rofat. Quand la douleur ne cede à ces remedes, on aura recours aux narcotiques, comme à l'opium dissous avec vn jaune d'œuf & safran. S'il suruient inflammation à la playe, pour n'auoir suffisamment saigné, apres la saignée, il faudra vser de topiques repercutifs, cōme du blanc d'œuf, avec l'eau & poudre de roses; de l'onguent de ceruse, du nutritum: ou du cataplasme de farine d'orge avec le suc de plantain, sans oublier le defensif commun.

Quant à la fiere, si elle aduient à vne grande playe, ce n'est de mer-

neille : mais à vne petite , elle sera dangereuse , le gouvernement de laquelle sera remis au Medecin : cōme aussi de la paralytie , conuulsion , syncope , & autres accidens : Lesquels à la verité ne changent point la curation comme accidens , selon Galien au chap. 4. du 2. liure de la Methode ; ains comme causes d'un autre mal , ou en tant qu'ils affoiblissent les forces , ou bien comme nouvelles affections prouenant de quelque autre cause , la vehemence desquels est mitiguée , encore que le premier mal demeure.

Des playes simples.

Comme la curation est diuerse , selon les parties , tant organiques que similaires , apres la methode generale , il est expedient de poursuivre les differences , lesquelles sont

quatre atix similaires : car les vnes sont faites en la chair, les autres es grands vaisseaux, les autres blessent les nerfs, les autres penetrent iusques aux os. En la chair sont playes simples, superficielles, profondes, & avec perte de substance.

Quelle est la cure de la playe simple ?

SI la playe est simple & en partie charneuse, on la doit laisser saigner, puis essuyer doucement le sang, & en apres approcher les bords de la playe : puis la contenir par bandages & compresses, si faire se peut ; ou par cousture, ainsi que nous auons desia dit : & par dessus mettre des estoupes avec vn blanc d'œuf, pour empêcher l'inflammation. Iagoit qu'aucuns vsent du medicament de sang de dragon, vne partie d'encens, & bolar-

bo larmene, le tout meflé avec blanc d'œuf, trempant les bandes & linges en oxycrat, si befoin est : les autres iours on la peut lauer en vin aftringent : & où furuiendra quelque sanie, il faut fituer la partie en forte qu'elle aye son iffué. Nous noterons, que si la playe simple est petite, elle fe guarit fouuent par le feul bénéfice de nature, moyennant qu'elle foit bandée avec vne ligature à double chef, telmoin Galien au chap. 4. du 3. liure de la Methode. Mais c'est apres auoir bien espreint le fang, & appliqué vn aubin d'œuf, battu avec eauë rofe, pour appaifer la douleur, & empescher l'inflammation.

Si la playe est profonde, elle n'a rien de propre, que l'euacuation de la sanie retenuë au fonds, laquelle peut empescher la glutination. Donc

N

elle est vuidee en trois manieres. La premiere par la situation du membre, ou naturelle, ou artificielle: Car si le fonds de la playe tend en haut, le membre doit estre colloqué en sorte que l'orifice panche en bas, afin que la sanie s'escoule. Si au contraire le fonds est en bas, & la figure du membre est cause que la sanie est retenuë, il faut par art changer ceste situation, s'il se peut commodement, ainsi que Galien l'enseigne, *au chap. 8. du 2. liure ad Glaucomem.* Le bandage expulsif, qui commence depuis le fonds de la playe, & est continué en lâchant iusques à l'orifice, est bon, comme enseigne Hippocrate *au 2. liure de la boutique du Medecin.* La troisieme, quand les deux autres ne suffisent, par la dissection de toute la cavitè, depuis l'orifice iusques au

fonds, quand la playe n'est pas grande, & que la partie n'est pas dangereuse ; ou du fonds seulement, par vne contr-ouverture faicte avec le cautere, afin que la sanie s'escoule librement d'un costé ou d'autre, mettant des tentes aux deux costez, passant vn seton à trauers, comme l'en-seigne Galien *au chap. 10. du 3. liure de la Methode.* Quant aux autres remedes, tant vniuersels que topiques, ils sont cōmuns avec les autres playes.

De la playe avec perdition de substance :
Et combien y a - il d'indications en
la cure d'icelle ?

DEux, à sçauoir restauration de la chose perduë, & cicatrization. Or pour reparer ce qui est perdu, il est requis que le sang soit bon & louïable, ne pechant ny en

N ii

quantité, ny en qualité : puis faut que la nature de la partie (qui est l'ou-
riere & cause efficiente de la chair)
soit bien temperée, autrement rien
ne se pourroit faire. Donc faut seule-
ment oster les deux sortes d'excre-
mens, qui empeschent la generation
de la chair, à sçauoir l'ichor, vulgaire-
ment *fanie* : & *sordes* la sorditie dont
le premier, pource qu'il est liquide &
subtil, requiert exsiccation ; & l'autre
pource qu'il est crasse & espais, il veut
estre detergé. Ce que la nature ne
pouuant faire suffisamment d'elle
mesme, il la faut aider par medica-
mens conuenables : lesquels sont
nommez sarcotiques ou incarnatifs,
pource qu'en desseichant & deter-
geant doucement sans mordication,
ils nettoient le sang, le conseruent,
& ostent ce qui empesche la genera-
tion de la chair.

*Quels sont les médicaments faisant
tels effets?*

CE sont l'iris, aristoloche, panax, farine d'orobe: desquels quand on en voudra vser, il faut auoir égard à la partie, au temperatment, à l'aage: d'autant que les parties humides, & les natures molles & délicates, requierent remedes moins dessiccatifs. La chair estant engendrée, il faut cicatrizer. Ce qui se fait par remedes, qui non seulement dessiechent l'humidité estrange, mais aussi vne partie de la matiere dont la chair est engendrée: partant il est requis qu'ils soient aussi astringents.

Comment se font les cicatrices cures?

ELles se font quand l'ulcere est trop dessieché, ou bien quand

Niii

il y'a perdition de quelques os.

De la contusion.

LA contusion est mise au nombre des playes, laquelle est solution de cōtinuité faite en la chair, par coups orbes, choses dures & pesantes, par cheute : & ce avec diuision du cuir, ou sans icelle. La premiere est appellée playe contuse, l'autre ecchymose.

Comment faut-il curer la playe avec contusion ?

LA playe contuse se guarit par deux sortes de remedes, vniuersels & topiques. Les vniuersels sont la phlebotomie de la partie opposite, pour faire reuulsion : & la purgation, si le corps est cacochyme : & la maniere de viure tenuë, froide &

desiccative, pour empêcher la fluxion & pourriture, & pour obvier à la fièvre.

Touchant les topiques, la playe contuse (outre les defensifs appliquez à l'entour pour reprimer la fluxion : comme l'unguent de bol, le blanc d'œuf, avec la poudre & huile de roses & de myrtilles) se guarit par deux moyens, par suppuration & generation de nouvelle chair, comme tesmoigne Hippocrate *au liure des vlcères*, & Galien *au chap. 5. du 4. de la Methode*. Car il faut que la chair contuse se pourrisse & se conuertisse en pus, afin qu'il s'engendre de nouvelle chair. Pour ayder la suppuration, il faut mettre dans la playe vn digestif fait de iaune d'œuf & terebentine, & par dessus le tetrapharmaque & diachyle ireat : &

Niiii

de la farine d'orge, myrthe, styrax, labdanum, safran, moyeux d'œuf, & huile. La suppuration estant faicte, faut passer aux deterfifs: comme au miel, syrop rosat, mondificatif d'ache, l'ynguent des apostres. Apres que la playe est mondifiée, faut ayder à produire vne chair nouvelle, selon les preceptes ia declarez.

Mais en cette curation on doit obseruer trois regles. La premiere, que si le cuir est fort laceré & priué de chaleur naturelle, faut le couper, autrement on le coudra à lasche & rare cousture, pour retenir seulement les bords de la playe. La seconde, si les bords sont durs & calleux, on les doit rafraischir, afin qu'ils se glutinent mieux. La troisieme, s'il y a danger de corruption, on l'empeschera avec l'egyptiac, la poudre de vitriol; par la louté avec eau de vie, & semblables.

Quelle est la curation de l'ecchymose?

L'Autre espece de contusion, sans playe apparente, est nommée *ecchymosis*, c'est à dire suffusion de sang entre chair & cuir, prouenant de la ruption, quelquefois de l'ouuerture des veines, à cause de quelque coup ou cheute, comme escrit Galien au chap. 10. du 4. liure de la *Method*. Ce sang espendu hors des veines fait vne tumeur molle, liuide, & sans grande douleur, sinon quand il s'enflamme, & pourrit.

La curation s'accomplit par plusieurs intentions. La premiere est prise de la cause antecedente, qu'il faut destourner par phlebotomie, encore que le corps ne soit plethorique, pour empescher la fluxion qui se feroit sur la partie blessée. La se-

conde est prise de l'ouuerture & diuision des veines, lesquelles il faut astringre & condenser, afin qu'il ne se desgorge trop de sang. Donc pour le premier appareil faut oindre la partie d'huile rosat, avec poudre de roses & de myrtilles: & pour appaiser la douleur, le blanc d'œufy est bon. La troisieme est prise de la matiere, laquelle, selon Galien *au chap. dernier du 4. liure de la Methode*, doit estre euacuée par resolution, scarification, & suppuration.

Si la contusion est grande, il vaut mieux scarifier le cuir, pour vuidier le sang meurtry, euentiler la chaleur naturelle, & empescher la pourriture, à laquelle sont subiectes les grandes contusions. Apres on pourra appliquer vne ventouse, afin d'attirer le sang figé. Si la matiere tend à sup-

puration, on l'aydera par les peptiques ou suppuratifs ordinaires.

Ceux qui sont tombez d'en haut, & ont le corps froissé, doiuent estre soudainemēt enuoloppez d'une peau de mouton, despoüillé sur l'heure; ou d'un drap trempé en vin vermeil chaud, & graissez d'huile de roses, & de myrtilles, ou de vers. Sans negliger la saignée, crainte de fluxion & d'inflammation tant interne qu'externe, à cause de la commotion & concussion du sang.

Pour ce qui est du sang caillé, espanché en quelque partie interne, la cure en appartient aux Medecins: qui ordonnent plustost en tel cas l'oxycrat, le syrop aceteux, l'oxymel, que la mûmie, de laquelle j'exhorre le Lecteur de ne point vser, auparavant que d'estre informé de la verité

de celle qu'on peut auoir pour le iourd'huy.

De la diuision des vaisseaux & flux de sang.

POurce que les veines & arteres sont les conduits & receptacles du sang, quand elles sont diuisées, il se faict effusion d'iceluy, laquelle est d'autant plus dangereuse, qu'elle est grande, & bien souuent suiue de syncope, à cause que le sang est le thresor de nature, la matiere de la nutrition, & le subiect de la chaleur influente.

Comment cognoist-on la playe de la veine d'avec celle de l'artere ?

ON la cognoist par la qualité du sang, lequel s'il est de couleur vermeille, & qu'il sorte en sau-

relant, c'est signe que l'artere est naturée. Mais si le sang est noir, rouge, espais, sortant sans sauter, il signifie que la veine est coupée.

Comment s'arreste le flux de sang?

EN tout flux de sang il faut premierement mettre le doigt sur l'ouverture (si le vaisseau est petit & apparent) en comprimant, iusques à ce que le sang caillé estoupe le trou, & que les autres remedes soient préparez. Secondement recourir aux charpies, & par dessus icelles mettre plusieurs compresses trempées en oxycrat, & les recouvrir d'un emplastre astringent, & le tout contenir par le bandage retentif.

Quand on bande la playe, il faut faire quatre ou cinq tours de bande

dessus , & la ferrer estroitement , puis conduire les deux chefs, en lâchant vers les parties voisines. Où cela ne profiteroit , faudra lier ou coudre le vaisseau , ou le cauterizer. Et où le vaisseau seroit interne , & qu'on ne pourroit y porter les remèdes , on arrêtera ledit flux de sang , par le sommeil , par le repos de l'esprit & du corps , ou par vne maniere de viure refrigeratiue : ou par saignée de la partie opposite (si les forces ne sont point par trop abbatuës) par l'application des ventouses sur les hypochondres , par frictions & ligatures des extremitéz. Le sang estant arresté , on traictera la playe , ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Des playes des nerfs.

Toute playe de nerf est faite, ou par piqueure , ou par inci-

sion, ou par fouleure ou cōtusion.

Comment cognoist-on le nerf estre blessé?

ON le cognoist par la situation de la partie offensée, par la lesion du mouuement & sentiment, ou de tous les deux ensemble: ou par la grande douleur, qui cause fluxion & inflammation, si on n'y remedie promptement; & quelquefois conuulsion & délire.

La curation.

EN premier lieu il faut que le patient vse d'une bonne maniere de viure, tres-subtile, froide, & dessiccatiuë, pour empescher la fluxion & la fiëure. Toutesfois l'air sera tiède, à cause que le froid est ennemy des nerfs, par les *Aphorif. 17. & 18. du 5. liure*; le chaud excite inflam-

mation. Cependant pour preseruer le patient de conuulsion, faudra oindre l'espine & tous les emonctoires de quelque huile chalastique, comme de lys, & d'oliue. Qu'il soit purgé & saigné, si rien n'empesche. Puis si le nerf est piqué, il faut amplifier la playe, coupât le cuir, afin que la sanie puisse librement sortir, & le remede plus aysemēt penetrer: lequel sera de subtile substance, eschauffant moderément, sans douleur, & qui attire legerement. Et aux environs on appliquera l'huile sabin, recommandé par Galien au 6. de la Methode; ou au defaut d'iceluy, l'huile de vers, d'hypericum, ou de terebenthine avec laine grasse, & ce deux ou trois fois le iour. Mais si la playe ne se peut dilater, on y pourra mettre avec la terebenthine vn peu d'euphorbe, ou sagapenum,

gapenum, ou opoponax, avec souf-
fre vif. Et où il suruiendrait inflam-
mation, on appliquera le cataplasme
de farines d'orge & d'orobe, cuittes
en lexiue avec syrop, ou vin cuit &
vinaigre. Mais au nerf qui se pourrit,
le cataplasme de farines d'orge cuit-
te en lexiue, avec syrop ou vin cuit,
eau & vinaigre avec lexiue, ou du
miel, y est propre pareillement l'em-
plastre de cire, poix & euphorbe. La
douleur doit estre promptement ap-
paifée par vnctions faictes d'huile de
lys & d'hypericum appliquez au col.
Si le nerf est blessé, il faut ouurer la
playe, & puis y appliquer des reme-
des qui ne causent aucune douleur :
cōme chaux lauée, dissoute en gran-
de quantité d'huile, & le pompholix
mellé avec huile douce : comme aussi
l'huile rosat, miel, cire & terebē hinc.

O

Et où l'ulcere seroit fordide, faudroit le nettoyer avec laine molle attachée au bout de l'esprouette, ou fonde.

Si le nerf est coupé de trauers, la playe en est bien plus d'agereuse que de long, pour la crainte de la conuulsion : laquelle suruenant, Galien au chap. 3. du 6. de la *Method*, conseille de le couper tout à fait, estimant que l'offense d'une partie est preferable à la mort.

Ces playes estans fort subiectes à inflammation, il ne faudra y oublier la saignée.

En quelque playe que ce soit, il la faut lauer avec du vin doux, ou avec huile rosat, dans lequel on fera boüillir des vers, pour appaiser la douleur. Apres il la faudra nettoyer avec l'onguent de terebenthine, jaune d'œuf.

& safran. La glutination se fera, en sinapilant la playe de poudre de vers, de petite centaurée, de sarcocolle, de marjolaine : y mettant par dessus vn emplastre faict de resine de pin, de terebenthine, gomme elemi, huile d'hypericum, & de la cire. Ou bien plus simplement le cataplasme de farines de febues & d'orobe, cuittes en vin.

Bref, si la contusion du nerf est avec offense du cuir, elle se cure avec les ropiques exsiccatifs & astringens, comme avec la fomentation de gros vin tiède, blanc d'œuf avec l'huile rosat, les susdites farines de febues & d'orobe cuittes en oxymel, & avec la resine.

Si la peau n'est point offensée, il faut yser de resolutifs, comme sont l'huile irin, sambucin, & de marjo-

laine, avec laine grasse, ou avec le styrax, & la gôme de poix liquide, sans oublier les remedes vniuersels.

J'adjousteray encor icy vn mot, que la terebenthine & l'euphorbe sont spécifiques & propres à toutes les affections des nerfs, où il n'y a point d'inflammation: celle-là és corps delicats, comme sont ceux des femmes & des enfans; cestuy-cy és corps plus grossiers. Et que l'vn ou l'autre des emplastres de l'invention de Galien, décrits au 6. liure de la Methode, sont aussi fort propres aux playes des nerfs: Dont l'vn n'est composé que d'euphorbe, cire & resine: & l'autre de cire, de terebenthine, poix & euphorbe. Ce dernier estant puluerisé, on le meflange aux autres fondus & refroidis: la proportion desquels ne se peut pas exactement definir, sinon

DES PLAYES DES TENDONS. 213
qu'és corps robustes, il faudra plus
dudit euphorbe.

Des playes des tendons.

P Vis que nous auons parlé des
playes des nerfs, comment faut
il traicter celles des tendons? Comme
les tendons sont composez de sub-
stance de nerf & ligament, ils sem-
blent requerir les mesmes remedes
que les nerfs, excepté qu'il faut qu'ils
soient plus forts & plus desseichans,
& encores plus ceux des ligamens.

Des morsures & playes veneneuses.

L A morsure est vne espece de
playe contuse, fascheuse, & de
curation difficile, à cause de la ruptu-
re & dilaceration des parties molles.
Or comme les animaux sont diuers,
de mesme leurs morsures sont di-

O iii

214 DES PLAYES DES TENDONS.
uertes, celles des bestes reptiles sont plus dangereuses: des autres animaux les morsures à ieun pires, selon Auienne; à cause que la saliuë, en estant plus acree & bilieuse, elle rend la playe maligne. Ce que Paul Eginete tesmoigne mesme de l'homme. A cause dequoy il escrit, que toute morsure de beste a plus ou moins de venin.

De la curation.

LA commune indication de toute morsure est d'appliquer au comencement des topiques chaustiques & attractifs; car outre la contusion il faut considerer l'angustie de la playe, la sanie, & mauuaise qualite, qu'il conuient attirer dehors en laschant. Et afin que la sanie s'escoule mieux, la playe qui est estroite, sera dilatée & tenuë ouuerte.

D'où il appert, que la premiere intention des playes veneneuses est d'attirer le venin au dehors: ce qui se faiet en suçant de la bouche, ou plustost par le moyen des ventouses ou des cornets, avec grande flamme, pour faire vne plus puissante attraction, y adjoustant la scarification; ou avec les sangsuës, & remedes qui attirent; les cauterés, & semblables. Puis penser la playe, comme il a esté dit auparauant, & obuier aux accidens susdits. Apres auoir scarifié la playe & parties circonuoisines, on pourra prendre vn petit chien tout vif, le couper par le milieu, & l'appliquer dessus. Que si la morsure est mortelle, comme celle de vipere & semblables, on peut appliquer le cautere. En cataplasme on peut prendre de la cendre de sarment, laurier,

& choux cuits en vinaigre, le fel, la faumure, les aulx, avec le miel, le vinaigre chaud, auquel on ait fait bouillir du nepeta. Pour attirer on peut aussi appliquer le theriaque seul; ou mesmé avec vn oignon cuit, ou bien en cataplasme; ou du dictame. On n'oubliera de donner les breuages composez de theriaque & mithridat, pour munir & roborer les parties nobles: Entre lesquels est excellent le mithridat, le theriaque avec eauë d'angelique, scabieuse, de buglose sauuage: ou la decoction de gentiane, scordium, & autres semblables. Les vomissemens, sueurs, flux d'urine y cōuiennent. Mais quand le venin est diffus par tout le corps, il faut purger & saigner avec moderation: d'autant que la phlebotomie & purgations vehementes sont sus-

pectes , principalement au commencement , de peur de n'attirer le venin au dedans. Or comme les morsures sont différentes en qualité , aussi sont les remedes en faculté : car les attractifs plus doux & domestiques conuiennent aux morsures simples & vulgaires : comme l'oignon cuit avec huile & sel, le leuzain, le miel avec sel, l'encens avec vin & huile , la poix & terebenthine, le galbanum, la farine d'orobe, huile de fuseau, les aux sauuages. S'il faut appaiser la douleur, les moyeux d'œufs avec beurre & saffran. S'il conuient supputer, le tetrapharmacum, l'unguent obscur, le cataplasme de guimauues, avec l'emplastre de suif de mouton, trois onces; resine & huile, de chacun deux onces; poix nauale, terebenthine, miel commun, de chacun

une once, cire neufue autant qu'il en faut. Cependant les plumaceaux seront munis d'un digestif de moyen d'œuf, terebentine, safran, & huile. Apres la suppuration la playe sera mondifiée, remplie, & cicatrizée.

Des playes des os.

LA playe de l'os est incision d'iceluy faicte avec vn ferrement tranchant, dont elle differe de la fracture, laquelle est faicte sans incision par quelque violence externe. Or pource que l'os ne peut estre couppe, que les parties qui le couurent ne le soient premierement, telle playe est dangereuse, suiuite de plusieurs accidents mauuais, comme grande douleur, hémorrhagie, conuulsion, syncope, & mesme mortification du membre, à cause de la se-

ction des grands vaisseaux, qui le prue de nourriture & de vie.

Quelle est la curation?

LE but de la cure est l'union, laquelle se fait és os, par le moyé d'un cal. Pour y paruenir, outre les remedes vniuersels, faut obseruer cinq choses. La premiere est, quil faut oster toute chose estrange, fichée dans la playe, & mesme les esquilles d'os, que Guidon toutefois defend d'arracher par force, mais veut qu'on vse de quelques attractifs pour ayder nature. La deuxiesme, que la cousture de la chair soit profonde, pource que la consolidation d'icelle empesche que l'air frais ne l'offense, qui est extremement contraire aux os descouverts, par l'*Aphor. 18. du 5. liure*, & aussi d'autant que la chair

fournit à l'os matiere de cal. La troi-
siesme est, qu'en faisant la cousture,
il faut laisser de l'espace pour mettre
vne tente, afin que la sanie s'escoule,
de peur qu'elle ne corrompe l'os:
laquelle tente sera seiche, ou enduit-
te de miel rosat, avec myrthe & pou-
dre de d'iris. La quatriesme est, le ban-
dage faict en sorte que la playe puis-
se estre pensée sans desplier le mem-
bre, principalement si l'os est du tout
coppé: car ce bandage se faict en
forme rhomboïde du haut en bas, &
du bas en haut en croisant, que la
bande couvre la playe. Par dessus se-
ront mises deux ou trois ferules pour
soustener le membre, lesquelles se-
ront aussi liées avec vne sous-ban-
de. La cinquiesme est la poudre glu-
tinatiue, qui est faicte d'aloës, myr-
the, mastic, sarcocolle, bol armene,

sang de dragon, avec le blanc d'œuf, ou mesme toute seiche, pour tenir la cousture en estat; & puis avec la terebenthine, pour glutiner la playe.

Si l'os est descouvert, on le couvrira de charpie seiche ou on le sinapifera de la poudre d'iiris, d'aloës, myrthe, & farine d'orobe: & par dessus on mettra des compresses trempées en vin chaud avec estoupes, & vne bande retentive sur la fin. Pour consolider, on vsera de diapalma & autres medicaments propres & convenables pour cest effect.

Des playes d'arquebuzades.

LEs playes qui sont faictes par les balles d'arquebuse ou pistolet, se reduisent à la verité sous le genre & categorie des playes contuses. Mais pource qu'elles sont grande-

ment malignes & subiectes à corruption, & consequemment tres-dangereuses, il les faut traicter, en quelque façon, d'une autre maniere.

Aucuns en ont attribué la cause à la poudre, qu'ils croyent estre venimeuse; d'autres à vne chaleur estrange qui brusle la chair: autres au venin, les autres à l'air, & meurtrissure. Mais ceste malice ne vient pas de l'ardeur de la balle, veu qu'elle n'eschauffe pas les choses qu'elle rencontre; ny de la virulence de la poudre, laquelle n'est composée que de soulfre, salpestre, & de charbon de saulx (lesquelles choses resistent au venin & à la putrefaction) ains de la grande contusion & briseure que faict la balle ronde: qui estant portée d'une grande roideur, ne meurtrit pas seulement, ains transperce toutes les par-

ties qu'elle rencontre, dissipe les esprits & chaleur naturelle, qui souloient entretenir la force & vigueur du membre, tant à cause de la véhémence du coup, que de l'air qui le porte, & fait pénétrer dans la substance du membre. Parquoy il n'est de merveille, si telles playes sont si subiectes à pourriture, puis qu'il y a si grande meurtrissure, conioincte avec débilité de la chaleur naturelle. Davantage si le corps est replet, ou cacochyme, & la playe douloureuse, la fluxion & inflammation y engendrent plustost la corruption, par la suffocation de ladite chaleur. Ce sont les causes qui rendent l'ulcere sordide, puant & malin, qui font pourrir la chair meurtrie, & priuent le membre, & bien souuent tout le corps, de vie.

Pour obuier à ces inconueniens, faut fonder doucement la playe estant encore chaude, & le sang tout bouillant dans le corps, & la tenir bien ouuerte, au parauant qu'aucun accident y suruienne, & en tirer promptement la balle, & toute chose estrange: ou par le lieu, par lequel elle est entrée: ou par l'opposite, si elle est proche de la peau, en y faisant incision. Ceste incision se faiët avec le bec de cane, quand la balle est aux parties charneuses; avec le bec de lezard, quand elle est applatie; ou bec de gruë dentelé, si c'est menuë dragée & profondé. Si la balle est grosse, on vse du pied de griffon; & si il y a quelque piece de harnois, du bec de perroquet. Que si la playe est profonde, ou trop petite, faut vses du bec de cygne pour la dilater. Si la
balle

balle est enclavée en l'os, on la retire avec vn tirefonds. Que si on ne peut la tirer aisément, il vaut mieux la laisser, que de travailler trop le patient, s'asseurant que nature ne permettra iamais, que la playe se consolide, iusques à ce que l'os blessé iette ses esquilles dehors, & la balle quant & quant.

Après que la balle est tirée, il faut bien espreindre la sanie, ou s'il y a vn trop grand flux, on l'arrestera avec charpie trempée en oxycrat, ou avec blanc d'œuf & bol armene, munissant tousiours les parties voisines d'astringent, pour empescher la fluxion & inflammation. A quoy sert aussi la phlebotomie, si le corps est plethorique; la purgation benigne, s'il est cacochyme, & la maniere de viure refrigerante. Puis après il faut

P

pourueoir à la playe contuse par topiques, en partie anodyne & digestifs: comme est le iaune d'œuf avec l'huile de myrre, ou avec la terebenthine lauée en vin blanc, avec le safran & huile rosat; en partie suppuratifs, & dessiccatifs tout ensemble, pour remedier, tant à la contusion qu'à l'ulcere, & pour obuier à la pourriture. Tel sera l'vnguent fait de terebenthine lauée avec vn peu de basilicum & borax, avec huile de myrre & d'hypericum; ou le baulme composé de terebenthine & huile rosat, de chacun six onces; sommittez d'hypericum, & petite centaurée, de chacun vne poignée, myrre trois dragmes, eauë de plantain trois onces. Le tout soit cuit dans le bain Marie bien lutté, & puis passé par vn linge, dõt on en distillera d'as la playe.

Par dessus on appliquera vn cataplasme de guimauues cuittes en miel y adioustant les farines d'orge & de febues. Si la chaleur naturelle est assoupie, on lauera la playe d'eauë de vie. Si la playe est profonde, on fera iniection avec du vin blanc, auquel auront botiilly le miel rosat, du sel, & du borax. S'il y a soupçon de pourriture, il faut s'abstenir tout à fait des suppuratifs, & vser d'un tel unguent. Prenez verd-de gris laué en eau de plantain vne once, miel rosat six onces, myrthe demie once, borax vne dragme, styrax liquide deux dragmes, safran vne dragme, de la decoction de centauree, & d'hypocricum six onces, eauë de plantain deux onces. Le tout se it cuit ensemble en consistence de miel.

Quand la playe est changée en ulc

P ii

ceres fardide, faut vser de mondificatifs, appliquez aux tentes & plumaceaux, ou iettés au fonds par vne siringue, avec la decoction d'absinthe, gétiane, centauree, hypericum, & aristoloche. Pour cest effect on fera vn vnguent de terebenthine lauee vne once, farine d'orge deux dragmes, myrre, tuthie preparee, de chacun demie once, avec le miel, pour faire iniection. On peut dissoudre en la decoction precedente du miel rosat, ou syrop d'absinthe, avec aloës & egyptiac, s'il faut consumer quelque chair baueuse. Apres que l'ulcere sera mondifié, il le faudra remplir de chair, & cicatrizer comme les autres.

Fin des playes.

Des vlcères.

SECTION III.

LEs absces, qui sont ouverts, & les playes qui enuieillissent, & deuiennent sales & puruulentes, degenerent de leurs especes & se changent en vlcères.

Qu'est-ce qu'vlcere ?

C'Est vne solution de continuité, faite par erosion és parties charnuës & molles, avec sanie, purulence, ou pourriture, laquelle empesche l'vnion: si elle suruient à l'os, elle est nommée carie.

D'où sont prises les differences ?

Elles sont prises de la nature de l'vlcere. Par ce mot de *nature*

P iii

est entendu le temperament, conformation, situation, varieté de substance, faculté & vsage: ou bien elles sont prises des causes & des accidents. Des causes, comme vlcere virulent, putride, & corrosif. Des accidents, comme vlcere douloureux, avec intemperie & tumeur, prurigneux, poignant, bruslant. Du temps, duquel l'vlcere est dict recent, ou inueteré.

*Quelles sont les causes de l'vlcere,
& combien?*

Les causes sont deux. L'une antecedente, qui est faicte de corruption d'humeurs. L'autre conjointe, sçauoir la matiere maligne, l'imbecillité & intemperie du membre, la mauuaise habitude, la carie de l'os.

Or il est diuisé premierement en vlcere simple & composé.

Quels sont les signes de l'ulcere?

Les signes sont ou diagnosti-ques, qui montrent la cause presente; ou prognostiques, qui declarent les euenements. Quant aux diagnostiques, ou ils apparoissent au sens de la veuë, ou sont pris de la propriété de la douleur, de la bouë, du sang, des escailles & cartilages. Bref l'ulcere est distingué des autres solutions de continuité par l'excrement subtil ou espais qui en sorte, qui le fait differer de la playe. Mais comme il y en a plusieurs differences, chacune a ses propres signes, qui sont exposez en leur lieu.

D'où est pris le prognostic?

Les iugemens & prognostics sont pris de la condition de la mala-

P iiii

die, de la cause, & du subiect. A raison dequoy Galien *au chap. 1. du 4. de la Methode*, dit, qu'il y a trois manieres d'ulceres difficiles à guarir. L'un à cause que la chair subiecte est intemperee. L'autre pour le vice du sang qui est enuoyé de la partie. Le troisieme pour la quantité. Et *au 1. de la composition des medicaments selon les genres*, il dit, que ceux qui sont entretenus de fluxion de plusieurs humeurs acres, sont difficiles & rebelles. Pour mesme raison Hippocrate *au liure des vlcères* escrit, que ceux qui sont abbreuuez de quelques varices, difficilement viennent à cicatrice: & si les parties voisines sont enflammées, ils ne peuvent guarir, à cause de l'intemperie. Et *en l'Aphor. 4. du 6. liure* il escrit, que ceux qui n'ont point de poil à l'entour, sont malins

& rebelles, à cause de la mauuaise humeur, qui corrompt le poil, & entretient l'ulcere. Et au liure des vlcères, il dit, que les ronds & circulaires sont difficiles à cicatrizer, à caule qu'ils n'ont ny fin, ny commencement. Dauantage aux vlcères qui durent vn an, ou plus, il est necessaire que l'os se corrompe & s'escaille, & cōsequemment que la cicatrice soit caue, ou enfoncée, par l'Aphorisme 45. du 6. liure. Que si apres estant remply de chair, & prest à cicatrizer, il vient à se renouueller sans occasion manifeste, il est en danger de deuenir fistuleux, cōme escrit Auicenne au chap. 1. traite 3. fen 4. du 4. liure Si tels vlcères suruiennent aux maladies, ils sont tardifs à guarir. Les vlcères causez de l'humeur atrabilaire, sont tres-malins & rebelles. Si és maladies aiguës ils

se desseichent & noircissent, c'est signe de mort, *par le prognostic 18. du 1. liure.* Au contraire, si la chaleur faict vne bonne & loüable suppuration, c'est vn bon signe, *par l'Aphor. 22. du 5. liure.* Aussi en plusieurs vlcères le temps d'esté est plus commode que l'hyuer, excepté en la teste & au ventre, selon Hippocrate *au liure des vlcères;* car le froid leur est piquant, & les rend insuppurables, *par l'Aphor. 20. du 5. liure.* Aux vieilles personnes tous vlcères sont de difficile cure, à cause du defaut de la chaleur naturelle, & de sang loüable. Côme aussi és hydropiques, à cause de l'abondance de serosité qui affluë sur iceux: aux cachectiques, à cause de leur mauuaise habitude: és femmes grosses, à raison de la plénitude, selon Auicenne. Esteins, pour la transco-

lation continuelle de la serofité, par l'Aphor. 6. du 6. liure. Es poulmons, à cause de leur mouuement perpetuel, selon Galien au chap. 8. du 5. liure de la Methode. Bref es parties internes les vlcères sont plus dangereux, attendu qu'ils sont plus malaisés à desseicher.

De la curation generale.

EN la cure des vlcères quatre choses sont requises. La premiere consiste en vne bonne maniere de viure. La deuxiesme en l'ablation de la cause antecedente. La troisieme en l'euacuation de la cause conjointe, & correction des accidents. La quatrieme en la corroboration des parties. Desquelles choses nous auons parlé en la section destumeurs: outre que cela appartient au Mede-

cin, puis que l'ulcere ne se peut agglutiner, que les accidents compliquez ne soient ostez.

Quelle est la cure de l'ulcere simple?

EN l'ulcere simple le but de la curation est vne mediocre desiccation, & l'vnion de la peau entamée. Mais s'il y a cavitè manifeste, comme la maladie est double, à sçauoir solution & perte de substance, aussi est l'intention double: l'vne de remplir la cavitè, l'autre de cicatrizer; car autant qu'il y a de maladies, autant y a-il d'indications curatiues, comme tesmoigne Galien *au chap. 6. du 2. liure de la Methode.* Pour remplir la cavitè, il faut restituer la chair perduë. Auquel ceuvre deux choses sont requises, à sçauoir la bonne temperature, tant du membre, que de

tout le corps, & vn sang bon & loüable en quantité & qualité. La température, si elle est bonne, doit estre conseruee par choses semblables & mediocres: si elle est vicieuse, il faut la corriger par les contraires. Le sang s'il defaut, il conuient l'augmenter par viandes de bon suc & bien nourrissantes: s'il excede, il sera diminué par phlebotomie & sobriété: s'il peche en qualité, il sera purifié par purgation de l'humeur vitieux: s'il est loüable, il sera conserué par le bon vsage des choses non-naturelles. Mais pour autant que deux sortes d'excrements suiuent la nutrition, ainsi qu'il a esté dit, l'vn plus subtil nommé *sanie*, qui rend l'ulcere humide: l'autre plus gros & espais, qui le rend ord & fordide, appellé *ordure*; il est besoin de deux especes de medi-

remèdes aux vlcères, à ſçauoir des deſſiccatifs (entant qu'ils ſont humides) & des deterſifs (entant qu'ils ſont ſordides) par l'vſage deſquels il faut cōmencer la curation. D'autant que l'ulcere ne peut eſtre remply de chair, ny vny, qu'il ne ſoit pur & ſain; car comme eſcrit Hippocrate *au liure des vlcères*, le ſec eſt plus proche du ſain, & l'humide du non ſain. Du diſcours des playes on pourra en particulier recueillir les topiques conuenables, ſans les repeter encor icy.

Des vlcères malins & corroſifs.

LEs vlcères qui ne cedent aux remèdes deuëment appliquez, ſont rebelles & contumaces. Entre leſquels les vns ſont malins & virulens, qui ſont engendrez d'humeurs bilieux, acres, & mordicans, leſquels

par aduſtion acquierent vne certaine malignité, & ſuccedent d'ordinaire à l'eryſipele, à l'herpes, ou aux playes mal traitées, & aux medicaments trop chauds & acres. Les autres rongent les parties d'alentour, & s'agrandiſſent: toutesfois ſans pourriture, puanteur, & inflammation, douleur inſigne, & pource ils ne portent aucun danger: mais à cauſe qu'ils ont les bords enſlez, durs, & calleux, ils ne ſont pas aſſez à guarir. Communément ils viennent aux iambes & pieds, & ſont nommez corroſifs: & ceux qui le ſont le plus, ſont nommez *phagedenes*: car *phagedene* eſt vn vlcere avec tumeur à l'entour, en quoy il differe du *nomé*, qui eſt ſans tumeur, mais avec pourriture. Il differe auſſi du cañcer, auquel non ſeulement les bords, mais auſſi les parties

voisines sont tumefices. La matiere du phagedene est vne humeur acre, & à demy bruslee, de consistance moyenne entre la matiere du cancer & de l'herpes, laquelle par sa quantité & grosseur enfle les bords, par son acrimonie ronge les parties voisines, selon Galien *au chap. 17. du 14 de la Methode.*

Tous ces vlcères prouiennent de cacochymie, comme tesmoigne le mesme Galien *au chap. 3. du 3 des temperaments*; & peuuent estre nommez Chironiens, c'est à dire vlcères inueterez, ayans besoin de la main de Chiron, tres-expert Chirurgien; & Telephiens, pource qu'estans rebelles, ils demandent la main salutaire d'Achilles: car le roy de Mysie ayant tel vlcere, n'en peut iamais estre guarý que par Achilles. Ils sont aussi dits
dyse;

dysepuloriques, c'est à dire difficiles à cicatrizer, tant à cause de l'acrimonie des humeurs qui y affluent, que de l'intemperie ou cachexie de la partie.

De la curation.

Pour la curation, apres auoir purgé les mauuaises humeurs, & ordonné vn bon regime de viure, l'ulcere sera laué d'eau ferree, ou alumineuse, ou avec eauës de roses & de plantain, dans lesquelles aura bouilly de l'alun; & si elles ne profitent, vn peu de sublimé ou d'orpiment argenté, avec vne decoction faicte de gros vin, de racines de souchet, aristoloche, gentiane, absinthie, plantain, centauree, bouillon blanc, escorce de grenade, noix de cypres, balauftes, & alun. Laquelle decoction seruira de fomentation,

Q

tant pour desseicher, que pour roborer la partie, & reprimer la fluxion: à raison dequoy aucuns appliquent le defensif de bol à l'entour de l'ulcere.

Après ceste fomentation on mettra dans l'ulcere vne poudre dessiccatrice, faite de litharge & plomb brulé, d'antimoine, d'airain brulé, de corail, pierre sanguine, d'yuoire, d'escorce de grenade, & de myrobolans. Dessus la poudre on appliquera le blanc de Rhasis, ou bien le diapompholygos: & par dessus des compressees trempées en oxycrat, avec ligature expulsive. De ceste mesme poudre on pourra faire vn vnguent avec le jus de plantain & morelle, huile rosat, & cire blanche: adioustant pour incarner de l'aloës, sarcocolle & de la poudre d'iris & d'aristoloche.

Si par ces remedes l'ulcere n'est

dompté, on y adiouftera vne lame de plomb, frotée d'argent-vif : ou bien on aura recours aux cauterés, tant actuels que potentiels. Comme aux trochisques d'asphodelés, ou à la couperose : adioustant, si ces choses ne suffisent, vn peu d'arsenic, moyennant qu'on applique à l'entour quelques defensifs ou refrigeratifs, pour empescher la fluxion, que la violence de ces médicaments pourroit exciter.

De l'ulcere sordide & pourry.

Quand il sort beaucoup de sanie & d'ordure espaisse & gluante d'un ulcere, on le nomme sordide : & si la chair vient à se pourrir & corrompre, à cause de la corruption de l'humeur, ou de quelque malignité, comme il aduient apres

Qu

les charbons, absces, & playes mal pensees; c'est vn vlcere fardide, putride: lequel outre ce qu'il est fort humide, la chair est aussi liuide, ou noire, ou priuee de sentiment, le cuir d'alentour passe & ridé, & quelquefois enflammé: les vapeurs & excrements qui en sortent sont tres-puants: aucunesfois la gangrene y suruiet, & le sphacele ou mortificatiõ du membre. Parquoy au commencement ce mal est curable, mais en fin il cause la mort, avec resuerie, puanteur d'haleine, & sueur froide. Quant aux signes & causes, tu les pourras fort facilement recueillir de ce qui vient d'estre dict.

De la curatiõ.

Pour la curatiõ, il faut premierement pouruoir à tout le corps par purgation conuenable, bon re-

gime de viure qui resiste à la pomtiture, par les cardiaques qui defendent les parties nobles. Apres, la partie ulcerée sera deschargée des humeurs corrompues par scarification, sangsuës, & fomentations.

Cela faict, on viendra à la curacion de l'ulcere: lequel sera bien lauë avec hydromel & eauë salée, ou avec la decoction d'absinthe, d'ache, marubium, gentiane, centauree, aristoloché, lupins, & autres telles choses ameres & nitreuses, euitant celles qui sont astringentes. Pour mondifier on adiouste du miel rosat, ou de l'egyptiac. Ou bien on fera vn vnguent de ius d'ache, d'absinthe, centauree, avec le miel rosat & terebenthine, adioustant les poudres d'iris, d'aristoloché, myrrha, aloës, & farine d'orge. Par dessus on mettra des estoupes &

Q iii

linges trempéz en oxycrat. S'il y a pourriture, il sera lauë d'eauë salee avec vinaigre, ou avec lexiue de cendres de choux, ou d'escosses de febues, ou eauë de vie avec l'egyptiac. Par dessus on mettra vn cataplasme de farine delupins & d'orobie, cuittes en oxymel, avec la poudre d'aristoloche. Guñdon, apres Auicenne, faiët vn vnguent de vitriol, ou chalcitis, cuit en vinaigre, avec du diatragagant. Aucuns y adioustent de l'alun. Cependant les parties d'alentour seront munies de l'vnguent de bol, & le tout couuert de plumaceaux trempéz en oxycrat. Si la corruption est plus grande, faut extirper la chair corrompüë, ou la consumer avec les cauterés tant actuels, que potentiels, & nommément avec la poudre de chalcantum & de mercure.

Que si pour ces remedes on ne peut venir à bout de la pourriture, le dernier refuge est de couper le membre, pour garentir le reste du corps.

De l'ulcere chancreux.

Quand l'ulcere est rond, horrible, & puant, ayant les bords gros, durs, nouëux, & renuersez, & qu'il se montre sale, liuide, rougeâtre, & quelquefois sanguinolent, iettant vne virulence sanieuse, noire & rousse, & par fois du sang: & à l'entour de soy a des veines pleines de sang melancholique, c'est vn cancer, qui a des douleurs poignantes, & s'irrite par l'usage des medicaments, rongant assiduellement & creusant iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester.

Q iiii

De la curation.

Pour la curation generale, il faut avoir recours au chapitre du cancer. Touchant la particuliere, Galien au chapitre 10. du 2. livre ad Glauconem ; baille deux preceptes: l'un d'extirper totalement le cancer, s'il est en lieu qui le puisse endurer. Or il y a deux manieres de l'extirper, par incision (moyennant qu'on ne laisse aucune racine) & erosion faicte avec medicaments qui le consumeront du tout : Entre lesquels Guidon louë grandement l'arsenic sublimé, qui l'abolit incontinent. Mais il faut bien prendre garde au lieu où il est mis (n'estant gueres seur proche des parties nobles) à la quantité, & que le defensif de bol soit appliqué à l'entour pour empescher l'inflamma.

tion. Quelques vns le domptent avec mercure, & spécialement quand il est venerien.

Après que l'escare sera cheute, & que la malignité en sera ostée, la chair apparoissant bonne & loüable, lors on le guarira à la maniere des vlcères.

L'autre façon est quand le cancer ne peut estre extirpé, ou que le patient ne le veut endurer, d'vser seulement de cure palliative, empeschant qu'il n'augmente, par purgations frequentes, & par toutes manieres de remission, bon regime de viure humectât & refrigerant, qui diminué & corrige l'atrabile: & par topiques lenitifs, & qui ayent vertu de refrigerer & desseicher sans aucune mordication, tels que sont ceux cy dessus proposez en la curation du cancer.

De l'ulcere profond & sinueux.

L'Ulceres cauerneux succede communément aux absces & playes caues & profondes, où la sanie a esté trop longuement retenuë, ou pource que les absces n'ont esté ouuerts en temps & lieu, ou pource que l'ordure n'ayant eu vne bonne issue, elle a long-temps croupy au fonds: & en croissant ou rongéant a faict vne ou plusieurs voyes & cauernes, sans dureté toutesfois & callosité, en quoy le sinus est different de la fistule.

Des signes.

LA cognoissance s'en acquiert en sondât doucemēt de l'esprouette, avec les tentes, ou bien avec des chandelles de cire ou bougies: par les iniections qu'on y peut faire, &

par la couleur & qualité de la matiere qui en sort : car si elle est rougeastre, l'ulcere est chaud ; si elle est blancheâtre vsereuse, on le iuge estre froid. Si elle est fétide & de mauuaise couleur, elle ne presage rien de bon : au contraire si elle est blanche, vnie, égale, & sans mauuaise odeur, elle donne yne grande assurance de guerison.

De la curation.

LA curation est difficile, tant à cause de la profondeur, que de la fluxion des humeurs superflus, que les parties voisines, mesme tout le corps, renuoyent à la partie debile.

Parquoy il est expedient de pouruoir à tout le corps. Premieremēt par diete, saignée & purgation, diminuēront & euacueront la cause antecedente. Puis procurer l'euacuation

de la matiere purulente & sanieuse.
Ce qui est plus aisé à faire, quand l'orifice du sinus tend en bas, par vnguens & emplastres mondificatifs, par compresses trempées en vin astringent, par ligature expulsive. Si l'orifice est en haut, faut changer, s'il est possible, la situation du membre, & faire en sorte qu'il decline en bas, afin que la sanie s'escoule. Si la situation ne se peut changer, ou il faudra inciser le sinus tout du long, si la partie ne l'empesche; afin qu'il soit plustost guarý, comme enseigne Galien au chap. 8. du 2. livre ad Glaucon. ou bien on fera cont'ouuerture au fonds de la sinuosité. Apres laquelle Guidon conseille, s'il y a intemperature chaude, de faire injection de vin miellé, d'a lequel on aura fait bouillir des lentilles, roses, balauftes & de

l'orge. Si l'intemperature est froide, on fera bouillir dedans le vin miellé de l'absinthe, du marrubium, de la pimpinelle, & de la myrthe: tant pour mondifier l'ulcere, que pour roborer la partie. Mais cependant on estouppera l'orifice inferieur, afin que l'iniectiion demeure quelque temps au dedans.

Après que l'ulcere sera bien nettoyé & desséché, on fera des iniectiions incarnatiues, avec la decoction d'orge, encens, sarcocolle, myrthe, aloës, miel rosat, dans du vin odoriférant: mettant dans l'orifice de l'esponge trempée en la mesme decoction, des tentes enduites de quelque digestif & sarcotique, & par dessus l'emplastre de ianna, ou diapalma, avec bandes restrictiues.

Or on cognoistra que le sinus sera

glutiné, quand le pus qui en sort sera bien cuit, & en petite quantité. Alors faudra vser seulement de tentes enduites d'vnguens sarcotiques, & les accourcir à mesure que le sinus se remplit.

De la fistule.

L'Ulceré creux & profond, s'il n'est bien tost guarý, degéneré en fistule: laquelle differe du sinus, par la seule dureré & callosité de ses bords. Car ce n'est autre chose, selon Eginete, au chap. 77. du 8. liure, qu'une sinuosité calleuse, nō gueres douloureuse, qui vient en plusieurs parties du corps, & bien souvent apres quelque absces. Galien au liure des Tumeurs chap. 5. dit, que fistule est un sinus estroit, long, & calleux. Ceste callosité est vne chair endurcie, blan-

che, seiche & sans douleur, laquelle s'engendre és vlceres cauerneux, mal nettoyez, par fluxion, ou congestion de quelque excrement pituiteux desseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonferencce de l'ulcere, & occupe le lieu, sur lequel la bonne chair se deuoit engendrer, à raison dequoy l'ulcere ne se peut glutiner: & si l'orifice se ferme, il vient à s'ouuir par interualles, iettant grande quantité de matiere.

Des differences de fistule.

Quant à les differences, elles sont prises de la figure, du nombre, de la grandeur, de la situation & du succès, selon Celse *au chap. 18. du 5 liure.* Car la fistule est courte, ou profonde, penetrante, droite, trāuerse, oblique, simple, double, ou

triple; à vn chef, ou plusieurs: & telle qui n'a qu'un orifice, peut auoir plusieurs conduits ou cavernes au dedans. Dauantage ou elle se termine dans la chair, ou elle penetre iusques aux os, mesmes au dedans d'iceux. De toutes lesquelles differences, les vnes sont plus faciles à guarir, comme celles qui sont simples & recentes, & se terminent en la chair, spécialement en vn corps ieune & robuste: les autres plus difficiles, ou incurables: comme celles qui sont inueterées, ou és ioinctures, ou qui penetrēt iusqu'aux os, qui sont cariez ou vermoulus; ou en quelque espace vuide, comme en la vessie, intestins, ventre, & poitrine, & principalement és vieilles personnes & és corps de mauuaise habitude.

De

De la curation.

LA curation est distinguée en générale & particulière. La générale consiste en fréquentes purgations & decoctions, communément nommées *vulnéraines*, qui roboient & desseichent tout le corps. Lesquelles seront faictes d'agrimoine, plantain, feuilles d'oliuier, esmonde royale, herniaire, betoine, veronique, pasquettes, capillaires, centauree, gentiane, false-patelle, schine, & quelquefois du gajac, si le temperament non trop chaud du malade le permet.

Pour la curation particulière, Guidon propose quatre scopes. Le premier, de dilater l'orifice de la fistule. Le deuxiesme, d'extirper la callosité par incision, erosion, adustion avec

R

le fer chaud. L'incision se fait dessus l'esprouette, mise dedans. Apres laquelle le flux de sang sera arresté avec le blanc d'œuf: & le iour suiuant la callosité sera raclee, comme l'enfeigne Eginete *au lieu allegué*. Si la fistule se termine en l'os, (ce qui est cogneu par la distance d'iceluy, quand on y met la sonde) il faut le decouurer, & s'il est befoin, l'escailler en raclant, ou avec le cautere actuel. Si la fistule est profonde, & telle que l'incision ne soit pas aysee à faire, faudra la consumer avec les trochisques d'asphodels, & de chaux viue avec sauon, eauë forte, & la sinapifer de poudre de mercure. Desquelles choses on pourra faire vnguent avec resine, cire, huile commun, pour enduire les tentes; ou avec verdet, ammoniac, vinaigre, ou avec le chalcitis, chaux vi

de deux parties, orpigment vne partie, avec miel cuit. Ou bien on fera des iniections au dedans avec l'egyptiac & eauë de vie, ou lexive de cendres de choux & escosses de febues, esquelles on fera boüillir de l'alun avec du miel, v'sant encor du defensif de l'vnguent de bol, aux parties circonuoisines, de peur d'inflammation. Et la douleur qui suit d'ordinaire, sera appaisée avec iaunes d'œufs & huile rosat, tant que l'ardeur soit mitigée; & l'escare ramollie avec beurre frais, tant que le mal rendra pus & sanie. Et alors succede le troisieme scope, qui est de mondifier l'ulcere avec terebenthine lauée en eauë de vie, suc d'ache, miel rosat, & poudre d'aristoloche. Si on y adioust de la poudre d'iris, de myrrhe, & sarcocolle, il sera sarcotique & propre pour

R ii

l'agglutination, qui est le dernier scope, après lequel l'ulcere sera cicatrized comme les autres. Si la fistule est incurable, ou l'incision dangereuse, à cause des nerfs & autres vaisseaux, on se contentera de la cure palliative, qui est d'empescher la nouvelle fluxion sur la partie, & de mondifier l'ulcere par topiques conuenables.

De la bruslure.

LA bruslure est mise entre les vlcères, à cause que c'est vne solution de continuité faicte par erosion, & bien souuent cōioincte avec vlcere douloureux & fascheux.

Car c'est vne vlceratiō de cuir ou superficielle, ou plus profōde; dōt naissent deux differences. L'vne avec escare, l'autre avec vessies ou ampoules. Et toutes deux ont vn empyreme ou

sensible adustion en la partie, que le feu ou autre chose ardente y imprime, qui condense & resserre le cuir.

Or si ce qui brusle, est solide & de substance crasse, & qu'il agisse avec vehemence ou longuement, comme le fer chaud, ou vne pierre à cauter, il faict escare: s'il est de substance subtile, tenuë & liquide, comme l'eau chaude, il excite plustost des vessies, à cause de la douleur piquante, par laquelle est attirée vne humeur sereuse des parties voisines, qui esleue en ampoules la cuticule ou surpeau de la partie bruslée. Icy la douleur est plus grande qu'en l'escare, dautant que l'escare hebece aucunement le sentiment de la partie.

En toutes les deux il y a rougeur, densité & constriction de cuir, à cause de la chaleur qui desseiche & restrecit.

R iii

La curation.

Comme les accidents sont diuers, aussi sont les remedes, dont les vns esteignent l'ardeur & inflammation, en repoussant les humeurs qui affluent, & empeschât qu'il nes y face des vessies: & tels medicamens sont de qualité froide. Comme les eaux & suc de morelle, de ioubarbe, de pourpier, de lactue, d'endiue, de plantain, de roses, avec ou sans arbin d'œuf: l'vnguent rosat laué, & souuent reiteré, le cerat refrigerant, toute terre (principalement le bol armene) destrempee en oxycrat. Et si l'ardeur est plus grande, l'vnguent populeum, les mucilages des grains de coings, & de psyllium tirez en eauë de morelle, l'alun dissout en eauë de camphre, euitant les choses trop

astringentes, & narcotiques : de peur que celles-là n'empeschent la transpiration, & celles-cy de peur qu'en esteignant la chaleur estrange, elles n'esteignent aussi la naturelle. C'est pour ceste raison que les remedes doiuent estre appliquez tièdes, & non froids. Les autres, par leur chaleur, ouurent les pores, & resoluent la ferocité, & consequemment empeschent les vessies, comme l'oignon pilé avec du sel, merueilleux pour les bruslures non encores excoriées, les fueilles de susseau, & d'hieble cuites en huile de noix avec vn peu de sel, les fueilles d'aron pilées avec sel. Ainsi la chaleur du feu guarit les brusleures, à cause qu'elle attire & resoult, selon Aristote au *Problema 55. & 56. du 5. liure*. Les autres remedes mitigent la douleur ; comme le iaune d'œuf avec

huile rosat, ou l'œuf tout entier pilé avec la coquille: le lard fondu, lavé plusieurs fois avec eau rose, & mesme avec vn iaune d'œuf. Avec lequel si on adiouste de la farine d'orge, & vn peu de sel, il empesche les ampoules. Que s'il en vient, on les percerá, de peur que ceste acre serosité ne face erosion en la partie. S'il survient inflammation avec tumeur, il faut tirer du sang du costé opposite, & ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante, de peur de gangrene. S'il y a escare, faudra la scatifier & la ramollir, pour la faire tomber. S'il y a ylcération, on doit vser de remedes lenitifs & dessiccatifs mediocres: comme de l'huile d'œuf, battuë au mortier de plomb, avec chaux viue, lavée par plusieurs fois, avec le cerat de Galien. S'il y a sanie

on la nettoiera avec farine d'orge, terebenthine, myrrhe, syrop de roses seiches. En fin l'ulcere sera desseiché par l'ayde de l'vnguent blanc camphré, ou citrin, ou dessiccatif rouge, lesquels conuiennent aussi pour procurer vne belle cicatrice.

Il faut obseruer, que tous les vnguens soient de telle consistence, qu'ils ne soient point trop adherens à la partie; ains qu'ils puissent estre aisement ostez & detergez, à cause que ces vlcères sont grandement douloureux: & pour mesme raison ils ne doiuent estre nettoyez, qu'avec vn linge le plus delié & mol qu'il se pourra.

Fin des vlcères.

Des fractures.

SECTION IV.

ENcore que les trois espèces de maladies, auxquelles l'os est particulièrement sujet, sçavoir fracture, luxation & carie; soient de l'appanage de la Chirurgie: neantmoins d'autant que l'occurrence en est moins fréquente, & qu'on recourt rarement aux ieunes estudians auxquels cest Abbregé est principalement destiné, nous en traiterons sobrement & succinctement.

Qu'est-ce que fracture?

GAlien au chap. 5. du 6. de la Methode, entēd par fracture, qu'il appelle *catagma*; toute solution d'uni-

éé faicte en l'os. Mais Paul Eginete
au chap. 39. du 6. liure, (qui a esté sui-
 uy de tous les modernes) definit la
 fracture, vne diuision d'os faicte par
 la violence des causes externes.

Combien y a-il de differences?

GAlien *au lieu allegué*, n'en faict
 que deux, vne qui est faicte en
 long, l'autre de trauers. Celle *au chap.*
7. du 3. liure, adiousto la troisieme,
 qui est oblique. Eginete *au lieu allegué*
 faict en tout cinq differences de fra-
 ctures, qu'il exprime par vne simili-
 tude de fracture en autres choses. La
 premiere est celle qui est faicte en
 refort, c'est à dire, que comme en
 vn refort rompu par le trauers, tel-
 le fracture est du tout vnie, nette &
 égale, sans aucune esquille ny asperi-
 té, & par ainsi dicte *raphanidon*, de

mesme est ceste cy. Aucuns disent qu'elle est faicte en coste de chou rompu, & telle fracture est en trauers, laissant petites esquilles pointuës, comme faict la tige d'vn chou rompu, laissant des petits filaments, nommée *canledon*: ou en concombres, quand telle fracture se faict en trauers avec quelques inegalitez qui sont à l'endroit de la fracture. La seconde est en esclat, quand l'os est fendu de long, ou avec esquilles, ou sans icelles, en la maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu. Ceste cy est appellée *scidacidon*. La troisieme est faicte en chaume, ou ongle, dicte *calamedon*, ou *ad vnguem*, qui est vne esclature en droicte ligne, selon aucunes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appellée pour cette cause de quel-

ques. vns *lunaris*. La quatriesme est faicte en maniere de farine, ou noix brisée & mouluë, dicte alphitidon, ou cariedon, qui est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles pieces, de la grosseur de grain de bled moulu, ou d'une auellaine escachée. La cinquieme est faite par abruptiō, nommée *apotrausis*, ou apocope, en laquelle quelque piece de l'os est enleuée superficiellement, & emportée. Aucuns adioustent l'enfonceure, familiere aux enfans, quand l'os laisse sa propre assiete, & descend contre bas sur la membrane, appelée *engisoma*; & la vouture, quand l'os se recule & caue en dedans, ou quand l'os se releue en haut, qui est le contraire, dicte *camerosis*; fort frequente en la teste: & la contrefente, appelée *apecheme*, lors que l'os se fend en vn autre endroit que là où il a esté frapé.

Les modernes peuuent adiouster la perçure faiçte par vn boulet.

Toutes lesquelles differences sont ou simples, ou compliquées avec autres maladies, ou symptomes: comme playe, contusion, punction faiçte des fragments de l'os, douleur, tumeur, inflammation, flux de sang, & luxation.

Des causes.

LÉS causes externes sont celles qui peuuent froisser, couper, briser, fendre, rompre, & casser les os, soit par quelque coup, cheute, & destorsion de trauers, de biais, ou en long, avec inégalité ou égalité, superficiellement, où plus auant, avec perdition de substance, ou sans icelle: d'où sont tirées les differences des fractures susdites.

Des signes.

LA cognoissance de la fracture de l'os est prise du sens & de la raison. Du sens, quand les pieces s'ostent de leur place : car au toucher on apperçoit quelque aspreté, & au mouuement du membre on oit le craquement des os par le frayement qu'ils font l'un contre l'autre. Dauantage la figure du membre est changée, & les esquilles qui piquent le perioste font vne tres-grande douleur. Par raison le mal est cogneu, quand les parties de l'os rompu demeurent en leur place : ce qui est plus difficile, n'y ayant rien qui pique la membrane, ou qui soit eminent ou inegal. Neantmoins on prend coniecture de la violence de la cause agente, & de l'impuissance

du membre qui ne peut faire son action, principalement si la fracture est en l'os principal du bras ou de la jambe, non pas au petit foci, qui ne sert qu'à soutenir les muscles, & non le corps; joint que le membre sent douleur au toucher, & bien souvent il s'eschauffe.

Du pronostic.

A Pres que la fracture sera cognue, on iugera du danger par l'espece & grandeur d'icelle, par la condition de l'os rompu, & du malade, & par les symptomes qui l'accompagnent. Car premierement la simple fracture, soit en long, ou de trauiers, est plus tolerable, combien que la derniere est plus difficile à consolider. Si l'os est brisé en plusieurs pieces, elle est plus dangereuse.

se. La pire de toutes est, quand les esquilles pointuës sont eminentes, à cause qu'en blessant la chair & les nerfs, elle faict douleur, selon Celse *au chap. 10. du 8. liure.* Toutesfois il vaut mieux que les fragments s'auancent en dehors qu'en dedans, à cause qu'il est plus aisé de les agencer.

2. Aux membres où il y a deux os, comme au bras & à la iambe, si l'un se rompt, l'on doit souhaitter que l'autre demeure entier, afin que les nerfs & tendons demeurent estendus. Que si tous les deux sont rompus, la curation en est plus difficile, à cause que l'un ne peut soulager l'autre : parce que les nerfs & muscles se retirent, selon Hippocrate *en la particule 4. section 3. du second liure des fractures.* Mais si l'os du bras ou de la cuisse est tellement rompu, que les

fragments surpassent, il y a danger, tant à cause de la grosseur de l'os, que de l'offense des nerfs & grands vaisseaux, & crainte de conuulsion quand on le r'habille. Comme il est escrit en la particule 47. du mesme liure.

3. La fracture qui est près des jointures est plus dangereuse, à cause que la douleur & difficulté de bander y est plus grande: & apres la consolidation, le mouuement est plus difficile, comme escrit Celse au lieu allegué.

4. S'il y a playe avec fracture, cela est mauuais, pource qu'elle n'excite pas seulement inflammation, mais elle empesche que le membre ne puisse estre lié, & remis en l'estat qu'il doit estre. Que s'il y a inflammation, cela est encore pire, pource qu'on ne doit essayer la reduction des os, pour la crainte de con,

nuffion & syncope, que l'inflammation ne soit ostée: aussi bien l'os ne se peut consolider tant qu'il y a inflammation, selon Hippocrate au *livre des fractures*. 5. Si dès le premier iour que la partie est encore chaude, & exempte de tous symptomes, on ne reduit les os rompus en leur place, mais on differe iusqu'au 7. iour, il est à craindre que l'os ne se corrompe, par la *sentence 37. de la section 3. du livre des fractures*: & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal se rend difficile à guarir, principalement si le cal s'y engédre. Lequel est cause qu'il faut faire plus grande & violente extension. Ce qui ne se peut faire sans danger de conuulsion. 6. Si les os rompus ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, ou en gangrene, à

cause que les vaisseaux estans peruer-
tis de leur propre lieu, le transport de
l'aliment est empesché, & les esprits
ne peuuent reluire : comme il est es-
crit au commencement de la particule
59. *section des fractures.* 7. Quant au
terme de la guerison, les fractures des
os ne se consolident pas toutes en pa-
reil nombre de iours, ains les vnes
plustost, les autres plus tard, selon la
diuersité des os, ou petits, ou gros,
durs ou mols, selon qu'ils sont plus
proches ou esloignez de la fontaine
de chaleur. Ainsi la fracture du cra-
ne se peut guerir & consolider en
trente cinq iours. Du nez en 9. De la
machoire, des clauicules, & de l'omo-
plate, non gueres plustost qu'en 14.
Des costes en 21. Du bras & de la iam-
be en 40. De la cuisse en 50. Du pied
en 60. Car les os qui sont plus gros,

& les parties qui sont plus froides, requierent plus de temps à se confirmer. A cela aydent de beaucoup les remedes, mais encore plus la constitution du corps, l'age, la condition & maniere de viure, & la saison de l'année. Côme il est aysé de recueillir, tant de la premiere sectiō des fractures, que de Celse *au lieu preallegué. 8.* Parquoy, côme ainsi soit que les os, tāt plus ils sont durs, tant plus ils sont malaisez à cōsolider. A bon droit donc la fracture és ieunes est plus aysée à guarir, qu'aux vieilles persōnes: pour ce qu'ils ont le corps plus succulent & abondant en chaleur & humidité naturelle, selon Galien *au chap. 5. du 6. liure de la Methode.* Par mesme raison les bilieux sont plus difficiles à guarir que les sanguins, & ceux qui sortent de quelque maladie, à cause que ceux-

S iii

là font plus secs, & ceux-cy font plus debiles & exangnes: comme si le sang est trop aqueux & subtil, il n'est si propre à faire le callus, que celuy qui est gros & espais; & avec l'integrité des forces comme escrit Auicenne au chap. i. traité 2. fen 4. du 4. liure: 9. Car l'os estant sec de nature es grandes personnes, il ne se peut glutiner, selon la premiere intention de la nature. Mais en ce defaut à l'entour de la fracture, il s'engendre vne substance dure, appellee callus, de ce qui abonde de l'aliment de l'os, qui sert aux os, comme la colle au bois pour le joindre & glutiner ensemble. Toutesfois Galien au 21. de l'art de Medecine, confesse que les os des enfans se reprennent selon la premiere intention, à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide. Or quand l'os est bien

consolidé, on le cognoist par l'égalé composition, & naturelle figure du membre rompu conserué avec le sain, & par sa bonne habitude & couleur, par la vacuité de douleur, & de tous autres accidents, & par le mouuement facile. 10. S'il y a quelque coste rompuë, il s'ensuit vn crachement de sang, grande inflammation, fièvre, & bien souuent vn empyeme, dont le patiēt est en danger de mort, selon Celse au chap. 10. du 8. liure.

J'auois oublié de dire cy-dessus, que plusieurs choses retardent la glutination, à sçauoir la fomentation d'eauë chaude, les bandes trop estreintes, & les remedes trop repercutifs, les astelles mal mises, le maniemēt de la partie trop frequent.

La curation.

LA curation sera telle que vous entendrez cy apres, pourueu que ce ne soit pres l'articulation, & qu'il n'y aye dislocation: attendu que telles fractures ne peuuent estre traictées comme les autres. Aussi qu'il n'y aye aucune chose estrange à oster, comme du fer, des esquilles d'os, & semblables, qu'il faut oster premieremēt. Que quelque vaisseau insigne ne soit couppe, lequel faudroit lier, ainsi qu'il a esté dit: & qu'il n'y aye grande ecchymose, laquelle faudra scarifier pour en tirer le sang, puis lauer la playe avec oxycrat & du sel. Or quatre choses sont requises pour la curation, à sçauoir extension de la partie, reduction des os en leur premier lieu, application des remedes, & ligatures

propres: Finalement situer la partie sans douleur.

Pour mieux donner à entendre ce-cy, il faut que deux seruiteurs prennent le membre fracturé avec les deux mains, l'un par dessus la fracture, l'autre par dessous: & qu'ils tirent doucement le membre à l'opposite. Ce qu'estant fait, le maistre doit reduire les os avec les deux mains proprement en leur place, puis appliquer le remede, qui est d'oindre la partie d'huile rosat, & par dessus mettre vn cataplasme de bol armene, sang de dragon, aloës, mastic, avec des blancs d'œuf, vinaigre, & huile de myrtilles, afin que les medicaments ne se desseichent. Consequemment il prendra vne bande, quil mettra droict sur la fracture, faisant trois tours, finissant en haut: & en apres il prendra vne

autre bande, laquelle il mettra derechef sur la playe, & luy fera faire deux tours, la tournoyant de mesme costé que la premiere, & finira en bas. La troisieme bande cōmencera en bas, & sera tournoyée à l'opposite, afin de remettre les muscles en leur propre figure, & finira ladite bande en haut. Et en apres on mettra les compresses, & les bandes du haut en bas, puis retourner vne autre bande du bas en haut. Aucuns dès les premiers iours mettent des astelles, puis les cuisses & les facines. Et pour faire fin, il faut situër le patient, & la partie en telle sorte, qu'elle soit sans douleur, si faire se peut. Que si la fracture est avec playe, il faut la bander comme s'il n'y auoit point de playe, vsant des remedes conuenables. Si elle est avec flux de sang, il faut l'arrester :

Si avec contusion, la scarifier ; si avec douleur, recourir aux ligatures, & y mettre des anodyns, comme de laine imbuë d'huile & vinaigre.

Quant aux fractures de teste, il n'en sera faicte aucune mention pour le present, reseruant d'en traicter en vne autre occasion, disant seulement que la fracture de l'os parietal est fort dangereuse, à cause que cest os est fort rare & delié, & plus voisin de la substance du cerueau: & celle de l'os des temples encore dauantage, nō tant à cause de sa propre substance, qui est tres-dure & espoisse, que pour les vaisseaux insignes de nerfs & de veines dont il est parsemé; & autres raisons que tu pourras voir dans M^r Du Laurens au chap. ii. du 2. liure de l'Anatomie.

Fin des fractures.

Des luxations.

SECTION V.

Ceste dernière section est dédiée aux luxations, autrement desloüures ou dislocations, qui ont grande affinité avec les fractures : aussi vont elles apres, fondées sur la mauvaise conformation, à sçauoir en la situation, ou connexion des parties.

Qu'est-ce que luxation ?

VNe chute de l'os conjoint par diarthrose, hors de sa propre cavité & lieu naturel, tombant en un autre estrange & non accoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Ainsi la definit Eginete *au chap. III. du 6. liure.*

Quelles en sont les différences ?

OR comme les os sortent hors de leurs lieux en plusieurs manières, aussi y a-il plusieurs différences de luxation. Eginete, apres Hippocrate en la particule 1. du 4. liure des ioinctures, en fait deux : L'une parfaite ou complete, qu'il nomme *exarthrose*, quand l'os est fort hors de son lieu. L'autre imparfaite, appelée *pararthrose*, en laquelle iacoit que l'os ne soit pas du tout déplacé, il est neantmoins vn peu escarté du lieu où il doit estre. A ces deux il faut adiouster vne troisieme, selon Celle au chap. 11. du 8. liure, appelée *diarthrose*, qui se fait lors que les os contigus naturellement s'escartent l'vn de l'autre : comme quand l'os du coude est esloigné du rayon, la clavicule de l'acromion.

La premiere espece a six differences prises du lieu, selon que l'os tombe en deuant, ou en arriere: dessus, ou dessous: en dehors, ou en dedans.

La seconde espece a trois differences. L'une, quand les ligaments, tant internes qu'externes, sont relaschez. L'autre, quand les ligaments sont violemment efforcés, comme en l'entorse du pied. La troisieme, quand en se relaschant les os en sont peu à peu separez, comme es vertebres, où cette desloüure a trois differences, à sçauoir *cyphosis*, quand estans disloquées, elles auancent en arriere, y faisant bossie; *lordosis*, quand elles s'auancent en deuant, & font enfoncure en dedans; *scoliosis*, qui est l'entorseure, quand elles sont destournees obliquement & à costé.

Toutes lesquelles differences sont

recentes ou vieilles ; simples, ou compliquées ; avec inflammation, douleur, playe, fracture, carnosité ; qui s'engendre dans la cavité ; ou cal, qui environne la teste de l'os. Or l'un & l'autre rendent la reduction tres difficile, ou impossible.

Des causes.

Les causes sont deux. L'une est externe : comme cheute, coup, extension, entorseure, & tout mouvement violent, qui fait sortir l'os de sa place, en relaschant, ou rompant les ligamens. L'autre interne, qui est de trois sortes. La premiere est la laxité ou imbecillité des ligamens propres & communs, soit qu'elle soit naturelle & hereditaire ; ou accidentelle & acquise. La seconde vne abondance de pituite, laquelle par sa qualité humi-

de ramollit les ligaments; par sa lenteur, rend les os glissans; & par son abondance, les chasse hors de leurs cavitez. La troisieme, la viciuse conformation de l'article ou ioincture, tant en la cavité, qui n'est pas assez profonde; qu'en les bords, qui ne sont pas assez releuez, ou sont brisez, comme escrit Galien *sur la particule 6. du 1. livre des ioinctures.*

Des signes.

LEs signes communs & diagnostiques sont trois. Le premier est le changement de la figure naturelle du membre, laquelle est tellement pervertie, que du costé que l'os sort dehors, la ioincture faict vne tumeur extraordinaire: & à l'opposite il y a enfonceure & vn vuide apparent en la cavité où il estoit logé. Le second

cond est la douleur du membre. Le troisieme est l'actiõ blessée, à sçauoir le mouuement, qui perit du tout en la luxation parfaicte; ou est seulement diminué en l'incomplete. Sans negliger la comparaison de la partie malade avec la saine, si elle est plus longue, ou plus courte, ou égale.

Du prognostic.

QVant aux signes prognostiques, ils sont tirez de la grandeur du mal, du temps, des causes, de la conformation des ioinctures, habitude du corps & des accidents, desquelles circonstances nous en tirerons quatorze. 1. Si les os sortent du tout hors de leur place, ils sont plus difficiles à remettre: & s'ils ne sont remis, il aduient de plus grands accidents, selon Hippocrate *en la partic.*

T

le 1. du 4. livre des ioinctures. 2. Mais d'autant plus facilement qu'ils tombent, ils en sont aussi d'autant plus aisez à remettre, & plus difficiles à retenir, selon le mesme Hippocrate au 3. livre des fractures. 3. Parquoy si les bords de la cavité sont brifez, ou les ligaments relaschez, la luxation qui en prouient est incurable, ou tres-difficile: pource que l'os estant remis, il ne peut demeurer en sa place, selon le mesme au lieu preallegué. 4. La disposition du corps, l'habitude, l'age aydent beaucoup à la luxation, comme aussi à la curation, selon Hippocrate au 1. livre des ioinctures: car és os robustes, pleins, charnus, la desloüure se faiet rarement, aussi la cure en est plus difficile: au contraire és corps humides & maigres, les os disloquez se remettent facilement: mais à la

moindre occasion ils se demettent ; & par mesme raison la desloüeur se faict plus souuent és enfans , qu'és grandes personnes , à cause de leur mollesse, selon Celse *au chap. 11. liure 8.* 5. Or les os, qui estans desloüez en l'adolescence ne sont point remis, ils ne croissent plus en delà, & sont priuez de nourriture, & amaigrissent, & consequemment ceux qui les auoissent, à cause de la cessation & foiblesse des ioinctures, distorsion des vaisseaux & des muscles. Bien est vray que la partie sur laquelle l'os panche, s'amaigrît moins que l'opposite, pource que la complication de l'os luy sert de mouuement. Car comme l'exercice entretient & corrobore les parties, la paresse & cessatiõ du mouuement les extenuë & debilité, selon Hippocrate *au liure des ioinctures.*

T 22

6. Par ainsi en ceux qui ont esté longuement trauallez de la sciatique, quand l'os de la cuisse fort dehors de son emboiture, & qu'apres estre remis, il se demet: cela se fait à raison de quelque pituite, qui s'amasse dans la cavitè, *selon l'Aphor. 59. du 6. liure;* mais aussi la cuisse deuiet maigre & tabide, pource que le mouuement naturel se perd, & ce phlegme empesche la voye de l'aliment. De maniere que si avec le cautere on ne consume ceste humidité, le patient deuiet boiteux, *selon l'Aphor. 60. du mesme liure. 7.* Quant aux luxations, qui sont conjointes avec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, elles sont non seulement difficiles à guerir, mais aussi dangereuses, à cause qu'on ne peut les remettre sans danger de conuulsion, fièvre aiguë,

gangrene: lesquels accidents surviennent principalement quand la desloüure se fait au coude, au genouil, & ioinctures qui sont au dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles, d'autant plus elles causent plus grand danger, selon Eginete *au chap. 121. du 6. liure.* 8. Les enfans comme ils deuiennent grandelets, sont subiects à la desloüure des vertebres en dedans, causée de grande inflammation, *par l'Aphorisme 26. du troisieme liure.* 9. Ceux qui deuant l'aage de puberté deuiennent bossus, & ont grande difficulté d'haléine, avec toux, meurent bien tost: à cause que le thorax ne croissant pas avec les autres parties, la liberté du cœur & du poulmon est empeschée, *par l'Aphor. 46. du 6. liure.* 10. Si les vertebres sont parfaitement desloüées,

elles font mourir le patient à l'inſtāt, & principalement celles du col : parce que la moëlle ſpinale ne ſouffre aucunemēt d'eſtre foulée & preſſée, ſelon Eginete *au chap. 117. du 6. liure.* Mais Hippocrate *au liure des ioinctures* uſe de diſtinctiō, diſant; Que ſi les vertebres du col s'enfoncent angulairement, les parties ſituées au deſſous perdent le ſentiment & mouvement, non pas quand elles s'enfoncent circulairement. Et *au 2. des Epidemies* il dit, que l'oſ enfoncé de la ſeconde vertebre faiēt vne maniere d'eſquinance, qui eſt mortelle. 11. Entre les ioinctures la teſte de l'auāt-bras qui eſt iointe par enarthroſe avec le palleron, ſe deſſouē ſouuent, à cauſe de la cavitē gliffante & lubrique, & pour la laxité des ligaments, non point en deſſus, ny derriere, rarement en deſſous.

uant, mais souuent contre bas: & lors on apperçoit vne cavit  au dessus. Quant   l'os du coude, il se déplace plus mal-aisément, & se reduit plus difficilement: parce qu'il y a plusieurs eminences & cauit z, selon Eginete * s chapitres 114. & 115. du 6. liure. 12.* L'os de la cuisse ne peut estre déplacé que par luxation parfaicte, laquelle se fait rarement en deuant & derriere, & souuent en dehors & dedans. Si elle se fait en dedans, la iambe est plus longue: si en dehors, plus courte, selon le mesme autheur, *au chap. 118.* Le geno il se disloque plus facilement en dedans, dehors, & derriere, & non pas en deuant,   cause que la rotule l'empesche *au chap. 118. du 6. liure.* Quant aux doigts des mains & des pieds, comme la deslo eure en est facile, aussi est la reduction.

13. Si l'os du taló en sautant se disjoit de l'astragale, ou se casse, cela est dangereux, à cause de la froissure des tendons, & de la grande douleur, causant inflammation, fièvre, & quelque fois resuerie & conuulsion, par le consentement des nerfs avec le cerueau, comme il est amplement déduit *au liure des fractures*. 14. Pour conclusion : en quelque partie que ce soit, les desloüures vieilles sont incurables, ou tres-difficiles à guerir, à cause du cal ou carnosité qui survient entre deux, & empesche la reduction, *par la sentence 21. du premier liure des ioinctures*. Parquoy quand il y a quelque os desloüé, la curation se doit entreprendre le plustost qu'il est possible, afin que la reduction soit plus facile au Chirurgien, & plus tolerable au malade.

La curation.

Quant à la curation, elle est presque semblable à celle de la fracture, c'est à dire qu'il faut tirer, pousser, reduire, & contenir par bandages & emplastres: puis situër la partie sans douleur, & empescher qu'il ne suruienne aucun accident. Or on cognoist que l'os est rejoint, quand en entrant en la cavitè il fait vn petit bruit, & le membre desloüé est sensible au toucher, & à la veuë paroist de figure, conformation, & grandeur naturelle.

On empeschera qu'il n'aduienne point d'accident, par vne bonne maniere de viure, purgation & saignée.

Pour les medicaments, ils sont les mesmes que nous auons proposé en la fracture. Mais si la dislocation ve-

noit de cause interne , qui humecte les ligaments, il faudra purger & faire saigner si besoin est ; puis appaiser la douleur avec huile & vinaigre appliqué chaudement avec de la laine. Que s'il y auoit fièvre ou inflammation, on vsera des remedes expliquez au chapitre du phlegmon. Et ne faut estimer que telle luxation se puisse reduire, attendu qu'entre les deux os il se fait vn amas de chair, qui empesche la reduction.

De la carie en l'os.

DEs trois affections particulieres auxquelles l'os est sujet, la carie est la troisieme & derniere, aussi clorra elle cette petite institution Chirurgicale. Or à nostre accoustumée, nous dirons que c'est que carie. Carie est vne solution de conti-

uité faicte en l'os par erosion.

Quelle est la cause ?

C'Est vne humeur acree corro-
dant l'os, en se pourrissant en
iceluy : ou suant à l'os, ou venant
du chancre, ou d'une fistule, ou de
quelque medicament oleagineux &
onctueux.

Comment cognoist-on la carie ?

ON la cognoist au toucher
avec la sonde, & par la sanie
qui en sort, laquelle est plus abon-
dante, qu'elle ne peut estre contenuë
en l'ulcere : outre ce elle n'est pas ny
claire, ny espaisse, ny onctueuse, mais
elle tient l'entredeux. Dauantage les
bords de l'ulcere ne s'agglutinent pas
aisément.

De la curation.

IL faut obseruer diligemment la
difference qu'il y a entre vn os al-

teré & vn os carié ; car l'os carié ne se peut nullement reparer : aussi ne peut-il receuoir guerison que par le fer & amputation d'iceluy. Mais l'os qui est alteré par medicamens, ou par l'air ambiant, ou par quelque matiere qui croupira dessus, pourueu que ledit os soit seulement vitie' en sa superficie, & non corrompu du tout en sa substance, il peut receuoir guerison sans feu. Ce qui se fera par l'eauë de vie, vitriol, poudre de mercure, huile de geneure, & principalement l'huile de cloux de girofle, avec huile de camphre.

F I N.

T A B L E
 DES PRINCIPALES
 MATIERES TRAITTEES
 en cet Abbregé Chirurgical.

Q u'est-ce que Chirurgie.	9
Ses especes. 10. son subiect. 11. sa fin. 12.	
Les choses requises pour parvenir à ceste fin. 13.	
Instruments de Chirurgie.	14
Onguents que doit porter le Chirurgien en sa boëte.	15
Indication & ses differences, & à où elles sont prises.	17
Conditions requises au Chirurgien.	20

SECTION PREMIERE.

Des Tumeurs.

Q u'est-ce que tumeur?	28
Sa matiere, & en combien de manieres elle se fait.	30
Qu'est-ce que fluxion. 32. ses causes.	32
Qu'est-ce que congestion. 32. ses causes.	33
Causes speciales des tumeurs. 33. differences des tumeurs.	35
Signes des tumeurs. 36. prognostics des tu- meurs.	41.
Fin & termination des tumeurs.	41.

T A B L E

Curation des tumeurs en general.	43
Comment d'arreste la fluxion.	43.
Du phlegmon 46. ses differences. 47. sa definition.	58
Causes du phlegmon. 58. ses signes. 50. sa curation.	63
Des apostemes. 75. leurs differences. 75. ouverture d'icelles.	76
Du furoncle, & de ses differences. 77. de ses causes & curation.	79
Du charbon, & de ses differences. 81. 82. de ses causes. 83. curation.	86.
Du bubon. 90. ses causes. 90. ses signes. 91. sa curation.	92
De la gangrene. 98. ses causes. 99. ses signes. 100. sa curation.	108
De l'erysipele 104. ses differences. 107. sa curation.	113.
De l'herpes. 115. ses differences. 117. ses causes. 118. sa curation.	119
De l'œdeme, sa definition. 119. 121. 122. ses differences. 122. ses causes 124. sa fin ou terminaison. 126. sa curation.	127.
De la tumeur statueuse. 130. ses causes. 130. ses signes. 131. sa curation.	132.
De la tumeur aqueuse 133. de ses causes. 135. des	

T A B L E.

<i>figues.</i> 136. <i>leur curation.</i>	137.
<i>Des absces phlegmatiques.</i> 137. <i>leurs differences.</i> 138. <i>leurs causes.</i> 141. <i>la curation.</i> 143.	
<i>Des escrouelles.</i> 149. <i>leurs differences.</i> 149. <i>leurs causes.</i> 151. <i>leur curation.</i>	153
<i>Du scirrhe.</i> 156. <i>de ses causes & differences.</i> 157. <i>de sa curation.</i> 161. <i>ses especes.</i> 165. <i>ses signes.</i> 166. <i>sa curation.</i>	169

SECTION DEUXIÈSME

Des playes.

D efinition de playe & ses causes. 172. de ses signes prognostics. 175. de sa cure.	183.
Considerations auant qu'approcher les labies. 183. combien il y a de sortes de coutures.	185.
Pourquoy on vse de tentes & charpies. 187. curation des accidens.	187.
Des playes simples 191. de leur cure.	192.
Des playes avec deperdition de substance.	195.
Des cicatrices caues.	197.
De la contusion 190. de sa cure.	198.
De la curation de l'ecchymose.	201.
Diuision des vaisseaux & flux de sang.	204.
Distinction de la playe de la veine, & de l'artere.	204.
Comment s'arreste le flux de sang.	205.
Des playes des nerfs. 206. leur curation.	207.
Des playes des tendons.	213.
Des morsures & playes veneneuses, & de leur curation.	213. 214.

T A B L E.

Des playes des os, & de leur curation. 218.
Des playes d'arquebusades. 221.

SECTION TROISIÈME,

Des Ulceres.

De l'ulcere 229. de ses differences. 229. de ses causes 230. de ses signes. 231. prognostic. 231. curation generale. 235. des ulceres simples. 236. Des ulceres malins & corrosifs. 238. curation. 241. De l'ulcere sordide & pourry. 243. sa curation. 244. De l'ulcere chancreux. 247. sa curation. 240. De l'ulcere profond & sinueux, & les signes. 250. sa curation. 251. De la fistule. 254. sa cure. 257. De la brulure. 260. causes, ibid. sa cure. 262.

SECTION QUATRIÈME.

Des Fractures.

Fracture quoy? 286. differences des fractures. 267. causes & signes. 270. 271. prognostics. 272. la curation. 280.

SECTION CINQUIÈME.

Des Luxations.

Luxation quoy? 282. ses differences. 284. ses causes & signes. 287. 288. du prognostic. 270. sa curation. 289. De la carie en l'os. 289. la cause, les signes. 299. la curation. ibid.

F I N.